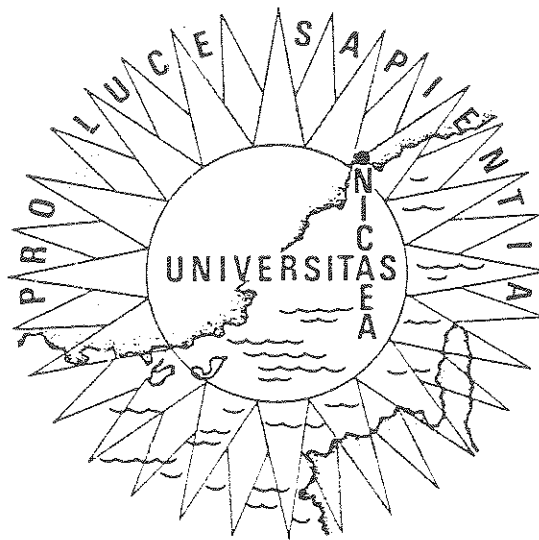


UNIVERSITE DE NICE
FACULTE DES LETTRES



Centre de Recherches Comparatives sur les
Langues de la Méditerranée Ancienne

DOCUMENT N° 8



Jacques FREU

A M. Güterbock
en témoignage d'admiration
homage de l'auteur
M. Freu

LES ARCHIVES DE MAŠAT HÖYÜK,

L'HISTOIRE DU MOYEN EMPIRE HITTITE

ET

LA GEOGRAPHIE DU PAYS GASGA

*

*

*

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

Les mots hittites, en particulier les noms propres, sont transcrits avec les signes diacritiques habituels dans les citations données in extenso. Ailleurs la transcription est simplifiée :

h et hh correspondent à ḥ et ḥḥ

s correspond à š

Les signes diacritiques ont été conservés dans la transcription des mots hourrites et des deux toponymes Kaneš et Karkemiš.

Les termes géographiques en langue turque sont orthographiés selon l'usage officiel :

le c note le son dj

le ç note le son tch

le g note le son h

le j note le son zh

le ö note le son eu

le ü note le son u

le s note le son ch

C H A P I T R E I

LES ARCHIVES DE MAŠAT HÖYÜK

Le vieux pays hittite, le Hatti, et sa capitale Hattusa (Bogazköy) sont situés sur le haut plateau de l'Anatolie centrale qu'enserme la large boucle du Kizilirmak (le Marašsantiya). Une série de chaînes d'orientation ouest-est sépare le plateau de la côte pontique. Le Kizilirmak et le Yesilirmak les franchissent par une série de gorges profondes.

La route ancienne de Hattusa à la côte de la Mer Noire passait par Alaca Hüyük, Çorum et Merzifon et atteignaient la mer à Samsun.

Le fondateur de l'Ancien Empire hittite Labarna avait parcouru cette route et "fait de la mer sa frontière". Il avait de même atteint la Mer Egée à l'ouest et la Méditerranée au sud (1).

Les Grands Rois hittites ont perdu le contrôle de la côte pontique pendant la période obscure du "Moyen Empire". Les populations des massifs montagneux, rebelles à toute autorité, ont formé le peuple Gašga/Kaška, ensemble de tribus installées dans la vaste zone s'étendant de la Paphlagonie à la petite Arménie. L'embouchure du Kizilirmak où se trouvait la ville de Zalpa, siège d'une puissante principauté hittite soumise par les rois de l'Ancien Empire divisait le pays Gasga en deux parts à peu près égales. L'onomastique montre que ces populations pontiques étaient très mêlées. On y trouve des noms hattis provenant du vieux fond anatolien, des noms hittites (nésites) et, ce qui est surprenant, des noms louvites. Même si le terme Kaška désigne un peuple particulier, pontique ou "caucasien", il y a peu de doute que sa formation doit beaucoup à l'esprit d'indépendance des diverses populations de cette région, sans doute rejointes par des hors la loi de diverses origines comparables aux habiru (SA.GAZ) de la région syrienne. Les Hittites étaient conscients du

(1) "nu arunaš irhuš iet", BoTU 23A I 18 (CTH 19).

désir de ces peuples d'échapper à toute organisation étatique et de maintenir un système très lâche de tribus plus ou moins alliées contre les retours offensifs des rois hittites (1).

La poussée des Gasgas a, semble-t-il, été particulièrement forte au cours des règnes du roi Hantili II, l'un des derniers rois de l'Ancien Empire (2), et surtout d'Arnuwanda Ier (3). La ville sainte de Nerik située sur le bas Kizilirmak a été abandonnée par les Hittites et ne sera réoccupée qu'à l'époque de Hattusili III (4). Pour défendre le coeur de leur empire limité maintenant au haut plateau anatolien, les rois du Moyen Empire qui doivent faire face à la menace des Hourrites sur le haut Euphrate à l'est et à la dissidence des pays louvites (Kizzuwatna, Arzawa) au sud-est et au sud ont installé une ligne de forteresses dans le bassin de l'Iris (Yeşil Irmak), vers Amasya (Hakmiš/Hakpiš), Zile (Anziliya), Tokat (Taḫazzimuna).

Le contrôle de cette région était essentiel du point de vue stratégique. Mais il s'agissait aussi pour les rois de Hattusa de tenir une zone boisée et minière parsemée de riches plaines et de vallées fertiles qui avait été l'un des grands centres de la métallurgie anatolienne à l'âge du Bronze Ancien. L'exploitation des gisements de cuivre de Kozlu près d'Erbas avait permis la fabrication des trésors enterrés dans les tombes des chefs "Kourganes" à Alaca Hüyük, Horoztepe et Mahmatlar (5).

- (1) E. von Schuler, Die Kaškäer. Ein Beitrag zur Ethnographie des alten Kleinasien Be. 1965.
- (2) S. Bin-Nun, The Tawananna in the Hittite Kingdom, TdH 5, 1975, 90-91.
- (3) E. von Schuler, Die Kaskäer, 29-33 ; 152-167 ; R. Lebrun, Hymnes et Prières Hittites, Louvain la Neuve, 1980, 132-154.
- (4) A. Goetze, Autobiographie des Hattusili III, MVAeG 24/3, 34/2, Lei. 1925, 1930 ; III 45-54 = NB 22 ss. ; A. Ünal, Hattusili III, 1/1, TdH 3/1, Heid. 1974 ; E. von Schuler, Die Kaškäer, 53-60 ; V. Haas, Nerik : Der Kult von Nerik. Ein Beitrag zur hethitischen Religionsgeschichte, Rome 1970 ; P. Cornil, R. Lebrun, "La Restauration de Nerik", Hethitica I, 1972, 15-30.
- (5) Prentiss S. de Jesus, "Metal Resources in Ancient Anatolia", AS XXVIII, 1978, carte p. 99.

En 1943 la découverte fortuite d'une tablette cunéiforme rédigée en langue hittite au lieu-dit Höyük Tépé, à 1 500 mètres à l'ouest du village de Maşat Höyük avait révélé l'existence à cet endroit, à 20 km au sud de Zile et à 116 km au nord-est de Boğazköy, d'un centre administratif important qui était sans doute une capitale provinciale, siège d'un gouverneur d'une "marche" de l'Empire (auriyaš išha).

Les fouilles systématiques menées depuis 1973 par T. Ozgüç ont mis à jour, à 886 mètres d'altitude, au centre d'une plaine dominée par des chaînes boisées, une ville basse et une citadelle dressée sur un piton rocheux (1). Le site couvre une superficie de 400 mètres sur 225.

Au-dessous du niveau récent correspondant à l'âge du Fer et à la période d'occupation phrygienne (de 1 000 à 350 avant J. C. environ), on peut distinguer trois niveaux du Bronze Récent :

1°) le palais du 13ème siècle détruit vers 1 200 / 1 190 lors de la chute de l'empire ;

2°) le palais de la seconde moitié du 14ème siècle détruit par les Gasgas au cours du règne de Muwatalli (ca 1 300 - 1 280) ;

3°) le palais de la fin du 15ème et du début du 14ème siècle détruit par le feu à la fin du règne de Tuthaliya III (ca 1 385 - 1360), le père de Suppiluliuma.

Chacun de ses trois niveaux a livré des documents de grande importance. Le niveau I, du 13ème siècle, contenait de nombreuses bulles et des sceaux mêlés à des poteries indigènes, à des tessons mycéniens (en particulier des fragments de "stirrup jars") et à des "milk bowls" chypriotes. Ces trouvailles confirment encore une fois l'existence de relations étroites entre le Hatti, l'île d'Alasiya (Chypre) et le pays d'Ahhiyawa, c'est-à-dire le monde mycénien. Le contexte archéologique laisse supposer que ces importations sont arrivées à Maşat par la route du sud plutôt que par la voie du Pont-Euxin. Alasiya était avec Milawatta (Milet),

(1) T. Ozgüç, "Excavations at Maşat Höyük and Investigations in its Vicinity", TTK, Ankara 1978 ; "The Maşat Höyük and its Archive", Belleten XLIII/169, 1979, 49-68.

le pays de Lukka (Carie-Lycie) et l'Amurru (Liban), l'un des points de contact entre Hittites et "Ahhiyawans" (1).

On a retrouvé dans le niveau II, avec de nombreuses bulles, une impression du sceau de Suppiluliuma Ier (ca 1360 - 1330) qui, malgré de graves mutilations, apporte la preuve définitive que le fondateur du Nouvel Empire était bien le fils d'un roi Tuthaliya, ce qui avait été rejeté naguère par la plupart des spécialistes.

En effet les hiéroglyphes du sceau imprimé sur la tablette Mst 76/15 (2) :

KU.TUL-ma Grand Roi (Ti) ("vie")

sont accompagnés d'une inscription cunéiforme dont la seule restauration possible est : [NA₄.KISIB(I) Šu-up-pi-lu]li-u-ma LUGAL. [GAL KUR Ha-at-ti DUMU Tu-ut-ha-li]ya LUGAL.GAL UR.[SAG, "sceau de Suppiluliuma, Grand Roi, roi du pays de Hatti, fils de Tuthaliya Grand Roi, Héros".

Or, dans le niveau III, antérieur à Suppiluliuma on a découvert l'impression du sceau d'un roi Tuthaliya sur les tablettes Mst 75/10 et 75/39 (3). Les hiéroglyphes : HUR.SAG Tu LUGAL.GAL sont la transcription de "(Mont) Tuthaliya Grand Roi" (4). Ils font face à ceux de la reine placés symétriquement :

Sà (L.104)-tà (L.41)-tù (L.325) -he (L.215) -pa (L.334)

SAL.LUGAL.GAL

à lire sans doute : "(Sà) Taduhepa Grande Reine", puisque nous savons par ailleurs que la première reine et Tawannana associée à Suppiluliuma portait ce nom. Divers auteurs avaient déjà préconisé de faire de cette reine la reine-mère, mère ou belle-mère de Suppi-

- (1) J. Freu, "Les débuts du Nouvel Empire Hittite et les Origines de l'Expansion Mycénienne", Ann. Fac. Lettres et Sc. hum. Nice, 35, 1979, 23-35.
- (2) S. Alp, "Die Hethitischen Tontafelentdeckungen auf dem Masat-Höyük", Bulletin XLIV/173, 25-59, p. 57 (1980).
- (3) S. Alp, ibid., 53-55.
- (4) E. Laroche, Les Hiéroglyphes hittites, n° 4, 88, 207.

luliuma, plutôt que l'épouse de ce dernier (1).

Les Hittites ont, dès l'Ancien Empire reconnu des droits particuliers à la reine, épouse, soeur, mère ou belle-mère du roi qui portait le titre prestigieux de Tawananna. On peut rejeter les conclusions d'un livre récent, par ailleurs remarquable, qui cherchait à démontrer que ce titre et les prérogatives qui lui étaient attachées avaient été supprimés par Hattusili Ier (ca 1 630 - 1 600). Il est au contraire probable que la première Tawananna a été suivie par une lignée de reines portant ce titre et se succédant les unes aux autres indépendamment de la succession au trône royal. Tant que vivait la vieille Tawananna, la femme de son fils ou de son beau-fils n'avait pas accès au pouvoir. La "réginité" se transmettait ainsi d'une Tawananna à une autre, en général femme, parfois soeur du nouveau souverain (2).

La première épouse de Suppiluliuma, la reine Henti, a pris les titres de reine et de Tawananna à la mort de Tadu-Hepa. Elle a, sans doute, bien qu'elle fut la mère de l'héritier du trône, été exilée par la suite. Suppiluliuma a épousé, à la fin de son règne, la fille du roi de Babylone qui a pris le nom de Tawananna comme nom personnel. On sait les troubles causés par elle pendant le règne de son beau-fils Mursili II (ca 1 330 - 1 300), qui n'a pas hésité à l'accuser d'avoir utilisé les recettes de la magie babylonienne pour faire disparaître sa propre épouse la princesse Gaššulawiya (3).

La seule difficulté d'interprétation du sceau de Mašat Höyük tient au premier signe : "ša- (L. 104)", "Tierkopf", "Tête d'antilope". Ce symbole de la déesse hourrite Šauška (= Ištar) semble peu approprié à l'initiale d'un nom théophore formé avec le nom d'une autre déesse hourrite Hebat/Hepa. Le signe ša- n'est ici, sans doute, que l'un de ces symboles graphiques qui servaient à remplir le champ du sceau et dont le sens nous échappe.

(1) J. Freu, "Les débuts du Nouvel Empire...", 1979, 21.

(2) S. Bin-Nun, The Tawananna in the Hittite Kingdom, TdH 5, 1975, passim.

(3) E. Laroche, Ugaritica III, 1956, 101-103, 106-107. S. Bin-Nun, Tawananna, 254-256.

L'attestation des sceaux des deux grands rois, le père Tuthaliya III (ca 1385 - 1360), et le fils Suppiluliuma Ier (ca 1360 - 1330), dans deux couches archéologiques (III et II) successives permet de se faire une idée précise de l'histoire archéologique du site de Maşat Höyük.

Les tablettes du niveau III sont, en partie, des appels au secours envoyés par les gouverneurs au Grand Roi. La menace des Gasgas pèse en permanence sur les avant-postes du "limes" hittite. La destruction de la couche III du Bronze Récent est donc contemporaine de la série de désastres qui ont menacé l'existence même de l'Empire hittite peu avant l'avènement de Suppiluliuma et qui nous est attestée par diverses sources :

1°) les premiers fragments de la "Geste de Suppiluliuma" rédigée sous le règne de son fils Mursili II qui décrivent les faits et gestes du "grand-père" (Tuthaliya III) et du "père" (Suppiluliuma) de ce dernier pendant la période de cogérance où ces deux rois furent associés, après l'assassinat de "Tuthaliya le jeune fils de Tuthaliya" (1).

2°) la tablette KBo VI 28 rédigée sous Hattusili III, qui fait un tableau synthétique des diverses incursions qui ont affecté le territoire hittite à cette époque (2). On apprend ici que les Gasgas ont non seulement ravagé le pays hattî et la capitale mais ont alors franchi le Maraššantiya et atteint Nenašša (= Ninassos).

3°) les lettres d'el-Amarna EA 30 et EA 31 échangées entre le pharaon Aménophis III et le roi d'Arzawa Tarhundarapu (3) qui avait, à partir des côtes méridionales de l'Asie Mineure centrale, étendu ses conquêtes jusqu'à la région de Tuwanuwa (Tyane/Bor) et Uda (Hydé) comme l'attestent le fragment des "Deeds" de Suppiluliuma DS 15 F IV 13^a-40^a et KBo VI 28 Vo 7-9. Le souverain arzavien annonce au pharaon la destruction du Hatti alors que son correspondant lui réclame l'envoi de prisonniers gasgas, preuve que

(1) H. G. Güterbock, "The Deeds of Suppiluliuma as told by his son Mursili II", JCS X 1956, fragments 1-14, p. 59-68.

(2) CTH 88, A. Goetze, Kizzuwatna, 1940, 21 ss.

(3) VBoT 1-2 = CTH 151-152, L. Rost, MIO IV, 1956, 328 ss ; Houwinkten Cate, Bi. Or. XX, 1963, 272.

ces derniers avaient pénétré très loin vers le sud après la destruction des forteresses hittites du nord.

4°) les passages des Annales de Mursili II qui reviennent sur les événements des règnes précédents.

Il est donc certain que la couche de destruction qui sépare les niveaux III et II de Maşat doit être datée de l'extrême fin du règne de Tuthaliya III (1385 - 1360 environ).

Les débris qui séparent les couches II et I peuvent aussi être facilement replacés dans le cadre de la chronologie. Si, comme il est à peu près certain, Maşat Höyük est l'ancienne ville hittite de Tapika, les destructions du début du XIII^e siècle doivent être rapprochées du récit des guerres gasgas qui inaugure l'autobiographie du roi Hattusili III.

Le jeune Hattusili promu GAL.MEŞEDI par son frère aîné le Grand Roi Muwatalli avait la charge du front gasga quand s'est produite la grande invasion qui a ravagé le Hatti et obligé le Grand Roi à abandonner sa capitale pour se replier à Tarhuntassa, dans le sud.

L'ennemi qui avait atteint la capitale, réussit alors, comme il l'avait fait deux générations auparavant, à franchir le Maraşsantiya (Halys/Kizilirmak) pour attaquer la région de Kanesh au sud, et les villes de Hahha et Pittiyarika au sud-est. Mais, ajoute alors Hattusili dans son Apologie, "après moi vint mon frère Muwatalli et il fortifia Anziliya et Tapika" (1).

La reconstruction de la cité et de la forteresse a suivi de très près sa destruction. Les fouilles de Maşat, ce qui n'est pas si fréquent, ont donc permis d'établir une corrélation étroite entre des événements historiques relativement bien documentés et datés et la stratigraphie du site, qui peut donc servir de modèle.

Mais l'intérêt principal de la découverte réside indiscutablement dans la mise à jour de l'archive du niveau III datée du

(1) Hatt. II 3 ss ; GG 22-25 ; TAVO B7/VI 1978, 25, 402.

- R. G. G.

règne de Tuthaliya III et de la reine Taduhepa (1). La plupart des 130 tablettes retrouvées l'ont été dans deux des quarante salles, numérotées 8 et 9, du vaste bâtiment administratif de la citadelle. L'archive comprend, ce qui est naturel, des lettres expédiées par le roi ou des hauts dignitaires au gouverneur local et à ses subordonnées.

Mais on y a trouvé aussi de nombreuses missives expédiées au roi, sans doute alors qu'il résidait à Hattusa. Ces tablettes qui sont parmi les plus intéressantes du point de vue historique puisqu'elles décrivent l'évolution de la situation locale posent un problème comparable à celui soulevé par la présence à el-Amarna de quelques lettres du pharaon destinées aux princes asiatiques. On admet en général qu'il s'agit de "brouillons" qui n'ont pas été expédiés ou de copies de lettres effectivement adressées à leurs destinataires.

L'exemple le plus remarquable est la lettre menaçante EA 162 d'Akhenaton (ou de Tutankhamon) au prince d'Amurru Aziru, dont on est sûr qu'une copie (ou une lettre de contenu similaire) est parvenue à ce dernier (2). A Maşat les exemples sont relativement beaucoup plus nombreux. Six lettres sont adressées au roi par divers dignitaires : Mst 75/2 ; 75/62 ; 75/76 ; 75/84 ; 75/100 ; 75/113 alors que 45 tablettes contenant 64 missives différentes sont des lettres royales expédiées sans doute de Hattusa.

Il en résulte que 13,3 % des tablettes de la "correspondance royale" (lettres reçues et lettres destinées au roi) sont soit des "brouillons" qui n'ont pas été expédiés, soit des copies de lettres effectivement parvenues à leur destinataire. Il faut y ajouter les lettres de divers dignitaires installés à Maşat Höyük et destinées à leurs collègues de la capitale, en particulier celles dont les expéditeurs, Uz^uzu, Ka^ussu, Hi^umuili, Hu^ulla, Pu^ulli sont connus par ailleurs comme destinataires de lettres royales. Il faut

(1) S. Alp, *Bulleten*, XLIV/173, 1980, 25-59.

(2) EAT, 654-659, 1266-1269 ; J. Freu, "La lettre EA 116..." *AFLSH* Nice, 21, 1974 p. 25.

cependant tenir compte dans ce dernier cas des déplacements possibles de certains de ces personnages entre Maṣat et Boğazköy (1). Par ailleurs, et là aussi on peut trouver de rares exemples comparables à el-Amarna (2), certaines tablettes contiennent, après la lettre principale, une seconde missive (et parfois une troisième) adressée par un autre expéditeur. Un bon exemple est fourni par la tablette Mst 75/43 (3) : le roi accuse réception à Himuili, certainement le commandant de la forteresse, de son message lui annonçant les attaques ennemies à Kašša et Taḥazzimuna (Vo l. 1-10). Ce billet est suivi par une lettre adressée par Hattušili, certainement un haut dignitaire de la cour, à "son cher frère Himuili" pour lui annoncer l'envoi de renforts de chars. Il s'agit donc de la même affaire (Ro l. 11-16). Enfin un certain Tarḥunmiya a ajouté un court message de vœux à son "seigneur, le BĒL.MAD.GAL.TI" c'est-à-dire sans aucun doute Himuili lui-même. Dans plusieurs cas les divers expéditeurs ne s'adressent pas au même destinataire. Les tablettes Mst 75/40 et 75/44 contiennent chacune une lettre du roi à Kaššu et une lettre de Šurḫili à Uzzu.

La tablette 75/47 comprend : un message du roi à Hulla, Kaššu et Zilapiya, une lettre de Hašamneli aux mêmes, et une autre du même à Uzzu !

Il y a donc là un procédé largement utilisé par la chancellerie hittite dans les correspondances adressées aux palais des gouverneurs provinciaux. La découverte de ces documents de la période antérieure au règne de Suppiluliuma est décisive pour l'étude paléographique et philologique des textes hittites de datation douteuse dont l'analyse a été l'un des grands chantiers de l'érudition depuis un peu plus de dix ans (4).

La reconstruction de l'histoire hittite entre l'Ancien et le Nouvel Empire a été l'un des problèmes les plus disputés pendant cette même période. L'un des arguments majeurs des "révisionnistes" pour attribuer de grands textes historiques, Annales d'un Tuthaliya

(1) S. Alp, *Bulleten* XLIV/173, 1980, 34-38.

(2) EA 12, l. 13-27 ; EA 170, l. 36-44 ; EAT 1 032, l. 274-1 275.

(3) S. Alp, *ibid.* 47-49.

(4) P. Houwink ten Cate, *The Records of the early Hittite Empire*, Ist. 1970. O. Carruba, "Beiträge zur mittelhethitischen Geschichte" *SMEA* XVIII, 1977, 137-195.

et d'un Arnuwanda (1), "Madduwatta" (2), "Mita de Pahhuwa" (3), "Traité d'Ismerik" (4) à la période obscure du XVème et du début du XIVème siècle, a été le caractère archaïque de ces textes tant par leur langue que par leur graphie. Dans la "bibliothèque" de Hattusa les textes anciens ont été souvent recopiés et plus ou moins "modernisés" par les scribes du Nouvel Empire finissant. Ils pouvaient donc rarement fournir les critères décisifs à la datation de tablettes d'une période mal définie entre l'Ancien et le Nouvel Empire que certains historiens prétendaient raccourcir au maximum en supprimant la plupart des règnes attestés par les listes pour cette période (5).

Les nouveaux textes découverts à Maşat sont, au contraire, bien datés de la période antérieure à l'avènement de Suppiluliuma et peuvent donc servir de tests.

Sans faire une longue analyse philologique, il est facile de montrer que les formes attestées à Maşat rattachent cet ensemble de textes au groupe des "Middle Hittite Texts", défini par Houwink ten Cate (6).

18 Les graphies "pleines" et les syllabes fermées de type CV dominant alors que les signes représentant des syllabes ouvertes de type CVC sont rares. Dans la lettre Mst 75/45, par exemple, on trouve les formes suivantes (7) :

- (1) CTH 142-143, O. Carruba, SMEA XVIII, 1977, 156-171.
- (2) CTH 147 ; A. Götze, Madduwattas, MVAG 32, 1928 ; F. Sommer, AU 1932, 329-349 ; H. Otten, SBoT 11, 1969, passim.
- (3) O. R. Gurney, "Mita of Pahhuwa", LAAA XXVIII 1948, 32-54 (CTH 146).
- (4) CTH 133, A. Kempinski, S. Kosak, "Der Ismeriga Vertrag", WO V, 1970, 191-216.
- (5) H. Otten, "Die hethitischen historischen Quellen und die altorientalische Chronologie", Ak. der Wiss. und der Liter., Abhand. der Geistes- und Sozial Klasse, Mainz nr. 3, 1968.
- (6) P. Houwink ten Cate, The Records of the Early Hittite Empire, Ist. 1970, 1. Linguistical Evidence, 7-28 ; 2. The Linguistical Evidence of Textual Variants, 29-37 ; 3. Philological Evidence, 38-56.
- (7) S. Alp, Belleten, XLIV/173, 38-39.

- 1.3 : Ki-i-mu Ku-it ŠA I.Ma-ru-u-wa
- 1.4 : ha-at-ra-a-eš
- 1.5 : pa-ra-a-wa-ra-an-kán
- 1.11 : li-li-wa-ah-hu-u-an-kán
- 1.12 : u-wa-te-ed-du
- 1.13 : ma-a-an a-pé-e-el

Certaines des expressions employées sont archaïques. A plusieurs reprises le roi menace les dignitaires qui n'obéiraient pas à ces ordres de peines terribles qui rappellent les sanctions infligées aux courtisans et gouverneurs rebelles de l'Ancien Empire :

- Mst 75/10 1.8 I.Mar-ú-wa-an-na
- 1.9 LU-URU Ga-gad-du-wa
- 1.10 ú-wa-te ma-a-an Ú.UL-ma
- 1.11 nu-uš-ma-aš-ša-an
- 1.12 ú-wa-an-zi
- 1.13 a-pi-ya-pé-e-di
- 1.14 ta-šu-wa-ah-ha-an-zi

"Viens ici avec Maruwa l'homme de Gagadduwa. Sinon on ira jusqu'à vous et on vous aveuglera sur place".

Comme le souligne l'éditeur d'une première série des lettres de Masat il y a une parenté évidente entre les préoccupations exprimées par le roi et ses interlocuteurs et les "instructions au bēl madgalti" retrouvées dans la bibliothèque de Hattusa et dont la recension la plus ancienne avait été attribuée à la période du "Moyen Empire" (1).

(1) CTH 261, E. von Schuler, Hethitische Dienstanweisungen für höhere Hof-und Staatsbeamte, Graz 1957, AFO, Beiheft 10.

CHAPITRE II

L'HISTOIRE DU MOYEN EMPIRE

Les découvertes de Masat Höyük permettent de préciser le cadre chronologique et dynastique des "temps obscurs" qui séparent l'Ancien et le Nouvel Empire. Ceux-ci correspondent à ce que l'on appelle la "seconde période intermédiaire" de l'histoire de l'Egypte pharaonique et de la Mésopotamie (1).

En Anatolie cependant, malgré les révolutions de palais, les révoltes des pays louvites et les attaques hurrites, le déclin final de l'Ancien Empire et la raréfaction de notre documentation qui en est le signe tangible, commencent plus tard qu'en Egypte et à Babylone.

Après le raid de Mursili Ier contre Babylone (1595 avant J. C., chronologie moyenne) cinq Grands Rois se sont succédé sur le trône de Hattusa : Hantili Ier, Zidanta Ier, Ammuna, Huzziya Ier et Telepinu dont trois ont eu un règne relativement long. L'Edit de succession édicté par Telepinu est le dernier grand texte juridique de l'Ancien Empire (2). Le traité entre égaux conclu entre le roi de Hatti et le roi de Kizzuwatna Išputahsu est le premier d'une longue série qui sera close par le traité inégal Suppiluliuma-Sunassura vers 1350 avant notre ère (3).

Le concept de "Moyen Empire hittite", époque obscure marquée par une série de crises qui ont failli faire disparaître le royaume de Hatti et par une profonde "hourritisation" de la civilisation anatolienne (4) perdrait toute valeur si on le réduisait à

- (1) B. Landsberger, "Assyrische Königsliste und "Dunkles Zeitalter", JCS VIII, 1954, 31-45, 47-73, 106-133.
- (2) CTH 19 ; R. S. Hardy, AJSL 58, 1941, 190 ss ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 217-235.
- (3) CTH 21 et CTH 41 ; A. Goetze, Kizzuwatna, passim ; G. Meyer, "Zwei neue Kizzuwatna Verträge", MIO I, 1953, 108-124 ; M. Liverani, "Storiografia politica ittita, Sunassura, ovvero : della reciprocità", Or. Ant. XIII 1973, 267-297.
- (4) H. G. Güterbock, "The Hurrian Element in the Hittite Empire", CHM II, 1954 384-392 ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 172, 205-209, 298 ; A. Kammenhuber, Orakelpraxis..., TdH 7, 1976, passim ; F. Imparati, "Une reine de Hatti vénère la déesse Ningal", Flor. Anatolicum, Mélanges Laroche, 169-176 (1979).

une courte période entre Alluwamna, le gendre de Telepinu et Tuthaliya Ier. Il faut, ou bien prolonger l'Ancien Empire jusqu'à Hantili II et faire commencer le Nouvel Empire avec le fondateur d'une nouvelle lignée, le premier Tuthaliya, ou bien baptiser "Moyen Empire" la période de plus d'un siècle et demi qui va de la mort de Telepinu à l'avènement de Suppiluliuma (ca 1530 à 1360, chronologie moyenne). Les listes royales (1) proposent toutes le même schéma où rois et reines (les "tawananna") sont placées en lignes parallèles de succession :

Telepinu-Ištapariya
Alluwamna-Harapseki
Hantili II
Zidanta II - Iyaya
Huzziya II - Šummiri
Tuthaliya-Nikalmati
Arnuwanda-Ašmunikal
Šuppiluliuma-Daduhepa

Naguère beaucoup de spécialistes avaient rejeté l'existence des rois Hantili II, Zidanta II et Huzziya II et fait d'Arnuwanda, associé à sa soeur la Tawananna Ašmunikal, le frère aîné ou le père de Suppiluliuma, ce qui permettait de faire entrer l'histoire hittite dans le lit de Procuste de la chronologie courte (2).

Quatre faits conduisent à modifier ce tableau :

1°) la découverte du texte d'un traité signé entre le Grand Roi Tahurwaili et le roi de Kizzuwatna Eheya et l'identification de ce Tahurwaili avec l'un des hauts dignitaires de la cour de Telepinu obligent à introduire dans la liste royale un nouveau nom, soit après Telepinu lui-même, soit après son gendre (et successeur ?) Alluwamna (3).

(1) CTH 661, H. Otten, MDOG, 83, 43 ss ; H. Otten, "Die hethitischen historischen Quellen und die altorientalische Chronologie", Ak. der Wiss.u.der Liter., Abhand. der Geistesund Sozial. Klasse, Mainz, nr. 3, 1968. S. Bin-Nun, Tawannana 1975, 211-298.

(2) A. Kammenhuber, Orakelpraxis, Träume und Vorzeichenschau bei den Hethiter, TdH 7, 1976, 183. M. C. Astour, "Hattusilis, Halab and Hanigalbat", JNES XXXI, 1973, 102-109.

Hurwite (3) H. Otten, MDOG, 103, 1971, 59-68.

2°) La réévaluation du rituel de royauté SISKUR šarrašiyaš (KBo X 34 + KUB XI 31 = CTH 700) a apporté la preuve absolue qu'un roi Tuthaliya a succédé à un roi Arnuwanda, sûrement le premier du nom puisque le fils de Suppiluliuma Arnuwanda II est mort prématurément après quelques mois de règne et a eu pour successeur son frère Mursili II et qu'Arnuwanda III fils de Tuthaliya IV n'a eu, lui aussi, qu'un règne court qui n'a duré que quelques années. Il est mort sans héritier et a été remplacé par son frère Suppiluliuma II le dernier Grand Roi hittite (1).

3°) L'existence d'un roi Hattusili (II) successeur d'un Tuthaliya, attestée par le traité Mursili II - Talmi-Šarruma d'Alep a été définitivement confirmée malgré les tentatives récentes pour mettre sa réalité en doute (2).

4°) La découverte de l'empreinte du sceau de Suppiluliuma sur la tablette Mst 75/15 a enfin démontré de façon éclatante que le grand conquérant hittite, fondateur véritable du Nouvel Empire, était le fils d'un Tuthaliya (3) et non d'Arnuwanda Ier ou de Hattusili II. L'idée que Suppiluliuma fils de Tuthaliya ait pu succéder à "son frère" (?) Arnuwanda, après avoir éliminé son neveu Tuthaliya, -"Tuthaliya TUR DUMU Tuthaliya", compris comme équivalent à Tuthaliya DUMU.DUMU Tuthaliya-, qui est l'hypothèse soutenue sans défaillance par A. Kammenhuber n'est plus tenable depuis longtemps (4). L'affaire de Tuthaliya TUR, "le jeune" fils de Tuthaliya a toujours été interprétée par de nombreux spécialistes comme la preuve que Suppiluliuma a pris le pouvoir en éliminant un frère ou demi-frère qui portait le même nom que leur père. Et surtout les tablettes des "Deeds" de Suppiluliuma (CTH 40) de mieux en mieux reconstituées, ne laissent qu'une lacune de quelques lignes (sans doute onze) pour le récit de l'avènement personnel de Suppiluliuma (5). On ne peut y

(1) E. Laroche, "Suppiluliuma II", RA 1953, 70-78.

(2) H. Güterbock, "Hattusili once more", JCS XXV 1973, 100-104.
O. Carruba, SMEA XVIII 1977, 155 g.

(3) S. Alp, Belleten, XLIV/173, 57.

(4) A. Goetze, "The Predecessors of Suppiluliumas of Hatti and the Chronology of the Ancient East", JCS XXII 1968, 46-50.

(5) O. R. Gurney, "The Anointing of Tuthaliya" Studia Mediterranea P. Meriggi, ed. O. Carruba, Pavie 1979, 213-223.

placer le long règne d'Arnuwanda et d'Ašmunikal.

Ceci n'a d'ailleurs qu'une valeur de confirmation. Dans les premiers fragments de la Geste de Suppiluliuma, ce dernier, le "père" dans le récit de Mursili II, est associé au "grand père", Tuthaliya (dont le nom n'apparaît jamais, il est vrai, de façon indiscutable), dans ses premières campagnes. Il résulte de cet ensemble de faits que les listes royales, pour des raisons peu explicables, ont éliminé certains rois du "Moyen Empire" dont tous ne semblent pas avoir été des usurpateurs.

Les successeurs de Telepinu dont l'existence même était parfois mise en doute sont maintenant bien placés dans un cadre chronologique solide grâce aux synchronismes apportés par les traités signés entre rois de Hatti et rois du Kizzuwatna (1) et par les textes d'Alalah qui fournissent de précieux renseignements sur les rapports existants entre les rois du Mukišhe (Alalah), du Kizzuwatna et les Grands Rois du Hourri-Mitanni.

On aboutit ainsi au tableau suivant (2) :

:Rois de Hatti:	Tawananna	: Kizzuwatna :	Alalah	: Mitanni :
: Telepinu	: Ištāpariya :	Išputahsu	:	: (Kirta) :
: Taburwaili	: Harapšeki :	Eheya	: Ilim-Ilimma :	: Sūtarna :
: Hantili II	:	:	: (Alep) :	: Sūtarna :
: Zidanta II	: Iyaya :	Pilliya	: Idrimi :	: Barattarna :
: Huzziya II	: Šummiri :	Šunaššura	: Niqmepa :	: Sauššatatar :
: Tuthaliya Ier:	: ? :	:	: Ilim-Ilima :	: :

(1) G. Mayer, MIO I 1953, 108-124.

(2) J. Freu, "Les Débuts du Nouvel Empire...", AFLSH Nice 35, 1979, 10.

Après Telepinu cinq rois et seulement trois reines se sont succédé avant l'avènement de Tuthaliya Ier. Il ne faut donc compter que trois générations dans cet intervalle et l'on peut admettre que Summiri est resté Tawananna après l'avènement de Tuthaliya si on accepte l'idée que ce dernier, bien que fondateur d'une nouvelle lignée, n'a pas été un "usurpateur" (1).

Un problème beaucoup plus grave reste posé par l'ordre de succession des premiers rois Tuthaliya et Arnuwanda, caractérisé par l'alternance de ces deux noms dynastiques qui sont ceux de deux montagnes sacrées du Hatti.

Attesté dès l'Ancien Empire, le nom de Tuthaliya a été porté par un haut dignitaire de la cour de Telepinu impliqué dans les sanglants règlements de comptes qui ont accompagné l'avènement de ce dernier. Cet inquiétant personnage proche de Tahurwaili était sans doute apparenté à la famille royale et a peut-être été l'ancêtre de la nouvelle dynastie (2).

Les listes royales et le traité d'Alep semblent donner deux solutions contradictoires au problème posé :

<u>Liste C</u>	<u>Traité d'Alep</u>
Huzziya-Summiri	
Tuthaliya-Nikalmati	Tuthaliya
Arnuwanda-Ašmunikal	Hattusili (II)

L'ordre adopté par les listes présente un avantage indiscutable : le premier roi Tuthaliya époux de Nikalmati qui a associé son fils Arnuwanda à son pouvoir -avec le titre de Grand Roi- à la fin de son règne nous est attesté par de nombreux documents comme un grand conquérant (en Arzawa, Aššūwa, Išūwa, Kizzuwatna, sans doute Hurri) et un grand législateur (3). Il a épousé une princesse dont le nom hurrite est l'un des premiers signes d'un phénomène très général et très important, la "hurritisation" très profonde de l'Empire hittite. Il est certain que plusieurs Grands Rois, le cas le plus célèbre est celui de Mursili III - Urhi-Tesub au début du XIIIème

(1) O. R. Gurney, "The Middle Hittite Kingdom", CAH II/I, 1973, 669-683.

(2) NH 1989.9 ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 222-224.

(3) P. Houwink ten Cate, The Records of the Early Hittite Empire, Ist. 1970, 57-62.

siècle, ont eu deux noms : un nom de naissance hourrite, et un nom de trône hittite (1). Il est difficile d'attribuer au mariage du roi avec une princesse hourrite les faits observés à cette époque et par la suite :

- présence de nombreux princes aux noms hourrites dans la famille royale ;
- noms hourrites de toutes les reines connues, jusqu'au XIII^e siècle, si l'on admet que Malnikal était l'autre nom de Tawananna, seconde épouse de Suppiluliuma (2) ;
- onomastique hourrite très répandue parmi le haut personnel de la cour royale : hauts dignitaires, scribes, prêtres, devins (3) ;
- intrusion massive du panthéon hourrite dans le culte officiel avec introduction de rituels de même origine rédigés en langue hourrite (4) ;
- apparition d'une littérature hourrite très diversifiée dans les archives de Boğazköy nécessitant la présence de nombreux scribes connaissant cette langue (5).

De nombreux indices laissent à penser qu'une grande partie de ce nouveau personnel était originaire du Kizzuwatna où la population anatolienne, de langue louvite, avait subi une forte pénétration d'éléments hourrites dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Il s'est produit dans cette région : Commagène, Cataonie, plaine de Cilicie une symbiose, pacifique à ce qu'il semble, entre les deux "ethnies", anatolienne et hourrite. Kummani/Kizzuwatna (Comana Cappadociae) est devenue un très grand centre du culte de Tešub et de Hepat et les rois hittites y ont à plusieurs reprises installé l'un de leurs fils comme grand-prêtre (6). La liste des

(1) H. G. Güterbock, CHM II, 384 ss, E. Laroche, Ugaritica III, 1956, 98-119 ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 262 ss. A. Kammenhuber, Tdh 7 1976, passim.

(2) E. Laroche, Ugaritica III 1956, 100.

(3) E. Laroche, NH 1966, "Les Noms Hourrites", 343-362.

(4) CTH 774-791, p. 139-143.

(5) CTH 344-345-346-361 (II).

(6) CTH 44 ; A. Goetze, Kizzuwatna 1940, 12-17.

rois du Kizzuwatna telle qu'on peut la reconstituer actuellement montre bien l'évolution qui s'est produite pendant les "âges obscurs". Après un roi au nom anatolien Išputahšu tous les monarques du nouvel état ont porté des noms hourrites, ou, vraisemblablement, dans le cas de Šunaššura, indo-aryen :

Hatti	Kizzuwatna	Mitanni
Telepinu	Išputahšu	
Tahurwaili	Eheya	
Zidanta II	Pilliya	Barattarna
	Šunaššura I	Šauššatatar
	Sunassura II (?)	
	Pattatišu	Artatama
Tuthaliya III	Talzu	Šutarna
Šuppiluliuma	Šunaššura (III ?)	Tušratta

De ces sept ou huit rois, six ont signé un traité avec les rois hittites : Išputahšu, Eheya, Pilliya, deux Šunaššura et Pattatišu (1). Mais quatre d'entre eux au moins ont été les vassaux du Grand Roi de Hurri-Mitanni : Pilliya, Šunaššura Ier, Talzu et Šunaššura (III ?) avant son retour au bercail hittite (2). La ville de Kummani a changé plusieurs fois de mains pendant cette période. Les Grands Rois associés, Tuthaliya et son fils Arnuwanda ont traversé la plaine d'Adana au cours de l'une de leurs campagnes et ont, semble-t-il, réduit le Kizzuwatna au rang de province hittite. Arnuwanda y a attribué des domaines à des guerriers du pays d'Išmerik, à l'est de l'Euphrate, sans doute à la suite d'un recul de la puissance hittite dans cette région (3).

A Hattusa l'évolution a donc été la même, trois (ou quatre) générations plus tard. La lignée des rois de l'Ancien Empire a continué jusqu'à Huzziya II (vers 1470), gardant ses traditions onomastiques bien établies. Une famille de souverains hittites qui lui était peut-être apparentée, lui a succédé, sans doute avec l'appui d'une aristocratie originaire du sud-est largement hourriti-

(1) CTH 21.25.41.131.132 ; A. Goetze, Kizzuwatna, passim. G. Mayer, MIO I 1953, 108-124 ; H. Otten, JCS V 1951, 129-132, MDOG, 103 1971, 59-68.

(2) KBo I 5 I 5 ss = CTH 41.

(3) CTH 133 ; A. Kempinski, S. Košak, Der Išmeriga Vertrag WO V, 1970, 191-216.

hourritisée et utilisant les nouvelles armes mises au point par les mariannu mitanniens, ce qui nécessitait une réorganisation de toute la société anatolienne. L'adoption des cultes hourrites a été la traduction de ce puissant mouvement social et politique dans le domaine culturel.

Il ne faut pas cependant penser que le royaume de Hatti est devenu un Etat hourrite parmi d'autres. La langue hittite (le nésite), les dieux du Hatti, la vieille aristocratie anatolienne n'ont pas disparu, au début du XVème siècle. La famille royale du Nouvel Empire a conservé des traditions onomastiques remontant à l'Ancien Empire qui permettent de supposer que certains liens unissent les deux lignées. Les noms de Hattusili, Mursili, Huzziya, Telepinu ont été donné à des rois et des princes de la dynastie impériale du XVème au XIIIème siècle (1).

Le triomphe des influences hourrites et louvites se produira deux siècles après Tuthaliya Ier, sous le règne de Hattusili III et de ses successeurs, c'est-à-dire pendant les trois dernières générations de l'Empire. Le vieux pays hittite a été alors, après les terribles ravages que lui avaient infligés les Gasgas, repeuplé par des gens du sud-est, Louvites et Hourrites. A la cour de Hattusa le rôle de la reine Puduhepa fille du grand prêtre de Kizzuwatna-Kumanni et épouse de Hattusili III a été décisif dans le parachèvement d'un processus d'hourritisation commencé depuis longtemps, dans le domaine religieux en particulier (2).

Le schéma qui vient d'être retracé favorise a priori l'hypothèse avancée par Götze et d'autres auteurs selon laquelle les premiers couples du "Nouvel Empire" (en ignorant le "Moyen Empire") ont été Tuthaliya-Nikalmati et Arnuwanda-Ašmunikal. Les Annales des rois Tuthaliya et Arnuwanda et quelques autres fragments annalistiques (3), ainsi que des synchronismes probables avec l'Egypte semblaient donc imposer la solution suivante (4) :

(1) E. Laroche N. H. n° 349, 823, 422, 1 325.

(2) H. Otten, Puduhepa, eine hethitischen Königin in ihren Texten zeugnissen, AWL, Abh. G. S. K. Mainz 1975/1.

(3) CTH 142-143 ; 211.5.6.10.11.26 ; 214.4.5.12 etc... ; Houwink ten Cate, The Records of the Early Hittite Empire Ist. 1970, passim ; O. Carruba, SMEA XVIII 1977, Beiträge zur mittelhethitischen Geschichte 137-195.

(4) J. Freu. Louviva. LAMA (Univ. Nica) VI/2 1980 225

Hatti	Mitanni	Egypte
Huzziya II - Šummiri	Šauššatatar	Tuthmose II
ca 1470 Tuthaliya I-Nikalmati		Hatšepsut 1479
ca 1445 Arnuwanda-Ašmunikal		Tuthmose III 1458
ca 1420 Tuthaliya II-Walanni (?)	Kartašura ?	Aménophis II 1425
ca 1400 Hattušili	Artatama	Tuthmosis IV 1398
ca 1385 Tuthaliya III-Daduhepa	Šutarna	Aménophis III 1388
ca 1360 Suppiluliuma- 1°) Henti:	Tušratta	Akhenaton 1361
2°) Tawananna:		

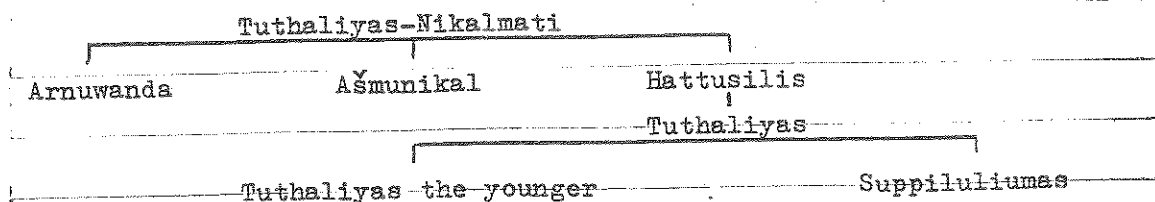
(chronologie moyenne tenant compte de la corégence d'Aménophis III et d'Akhenaton).

Les conquérants d'Alep, Tuthaliya (II) et son successeur immédiat Hattusili II auraient, dans ce cas, lancé leurs attaques en Syrie du nord au moment du repli égyptien, après les premières campagnes d'Aménophis II, alors que la puissance mitanienne s'affirme de nouveau dans cette région. Les raids hittites semblent avoir été très brefs et n'avoir abouti à aucun résultat durable même si le traité signé avec la ville de Tunip (1) peut être daté de cette époque.

Cette solution, recommandable à bien des égards, rencontre cependant un obstacle qui semble insurmontable et qui tient à l'ordre de succession des reines telle qu'il résulte des listes cérémonielles et de certains rituels hourrites.

Il faut rappeler ici quelques-unes des solutions proposées :

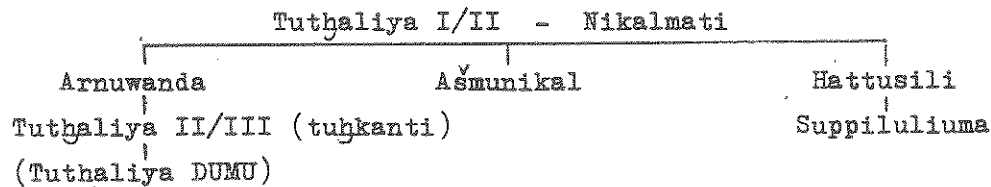
- 1°) A. Goetze "On the chronology of the second Millenium B. C." J. C. S. XI, 1957, 53-61, tableau p. 59 ;
A. Goetze "The predecessors of Suppiluliumas of Hatti and the chronology of the Ancient near east", ibid. XXII, 1968, 46-50 :



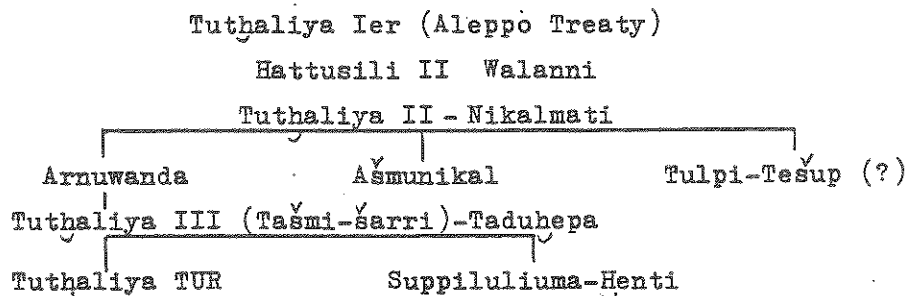
(1) CTH 135 = E. Weidner, PDK 1923, 136-147.

Schwester : Hethitische Dynastie
 : 1° Tuthaliya Ier (bisher)
 : 2° Hattusili II
 Ziplantawiya : 3° Tuthaliya II (bisher III) - Nikalmati
 Ašmunikal : 4° Arnuwanda Ier-Taduhepa (Geschwister)
 : 5° Tuthaliya III (d. Jünger) 6° Suppiluliuma
 (Geschwister : Mannin(n)i, Pariyawatra, Tulpi-Teššup, Kantuzzili, Zida...)

7°) O. Carruba : "Beiträge zur mittel hethitischen Geschichte,
 I Die Tuthalijas und die Arnuwandas", SMEA XVIII, 1977, 137-174,
 tableau p. 147 :



8°) O. R. Gurney : "The Anointing of Tuthaliya", Studia Mediterranea
 P. Meriggi, ed. Carruba, Pavie 1979, 213-223, tableau p. 221 :



Au-delà des différences de détail, on voit que le problème essentiel de la chronologie du Moyen Empire est celui de la place occupée par les deux couples successifs : Tuthaliya-Nikalmati et Arnuwanda-Ašmunikal, dans ce dernier cas un frère et une soeur régnant conjointement. Comme il semble impossible de supposer que les Hittites aient jamais accepté les mariages consanguins, il faut admettre que nous avons là un des rares exemples d'une Grande Reine et Tawananna qui ne soit pas l'épouse d'un roi mais sa soeur. Le seul exemple antérieur certain est celui de la soeur de Hattusili Ier, "le serpent", qui avait provoqué de tels troubles à la cour de Hattusa que le Grand Roi avait dû la déposer et la bannir (1).

(1) H. A. B. I, II 10 (CTH 6) ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 70-72.

A. Kammenhuber et O. R. Gurney font précéder ces deux règnes, longs et bien remplis si on en juge par la documentation abondante qu'ils nous ont laissée - annales, instructions, textes juridiques, donations de terre, rituels et prières -, par ceux des "conquérants d'Alep", Tuthaliya (Ier) et Hattusili II, attestés presque uniquement par le texte du traité Mursili II - Talmišarruma signé vers 1320 avant notre ère et renouvelé par Muwatalli vers 1300 (1). Cette place attribuée au "Tuthaliya d'Alep" n'est pas nouvelle. Les premières reconstitutions de l'histoire hittite qui utilisaient presque exclusivement le traité KBo I 6 + (CTH 75) appelaient ce roi Tuthaliya II et en faisaient le fondateur de la dynastie du Nouvel Empire en donnant à une phrase du traité, "il s'éleva au trône de la royauté" le sens précis : "il usurpa le trône" (E. Weidner, PD, 1923 p. 82 n. 6).

Par la suite la révision des datations ordinairement admises a conduit les spécialistes à attribuer à ce roi des annales jusqu'à là considérées comme des textes de Tuthaliya IV (ca 1245 - 1220). Les annales d'Arnuwanda et de nombreux autres textes ont été rendus au fils de Tuthaliya (II/I), Arnuwanda et à sa fille Ašmunikal (2).

Mais puisque tous les documents ainsi regroupés tendaient à faire de ce Tuthaliya (I/II) époux de Nikalmati un grand conquérant, rien ne s'opposait à ce qu'il eut, après ses victoires bien attestées contre les Hourrites, pris Alep. Hattusili II dont l'existence était mise en doute par H. Otten, M. Astour (3) et d'autres, ou bien disparaissait, ou bien venait se placer dans la liste royale après Arnuwanda. Les deux raids contre Alep étaient alors séparés d'au moins une génération, ce qui n'était pas, après tout, impossible. Hattusili Ier et son fils (adoptif) Mursili avaient attaqué le Yamhad à des intervalles rapprochés mais ensuite plusieurs générations royales étaient venues s'intercaler entre l'offensive de

(1) CTH 105 ; F. Sommer AU, 1932, 320-327 ; C. Kühne, H. Otten, Der Sausgamuwa-Vertrag, StBoT 16, 1971.

(2) P. H. J. Houwink ten Cate, The Records of the early Hittite Empire, 1970, 4-6 ; 63-74 ; O. Carruba SMEA 18, 1977, 166-171.

(3) H. Otten, Die hethitischen historischen Quellen... Mainz 1968, 3 ss ; M. C. Astour, JNES 31, 1972, 102 ss.

Mursili et celle de Tuthaliya (Ier). Or la liste des reines qui fournit plus sûrement que celle des souverains le décompte des générations successives se présente sous deux formes différentes :

Listes royales (CTH 661)	:	Fête nuntarriyasha (CTH 626)
	:	
Harap [✓] seki	:	
✓Iyaya	:	
Summiri	:	
	:	
Nikalmati	:	Walanni
	:	Nikalmati
	:	
A [✓] smunikal	:	A [✓] smunikal
Dadu [✓] hepa	:	Dadu [✓] hepa
Hen [✓] ti	:	Hen [✓] ti
	:	

La seconde liste ajoute une reine Walanni ignorée par la première et la place en tête des reines de la nouvelle dynastie. Il faut cependant remarquer que son nom, difficilement analysable n'est peut-être pas hurrite (NH 1472 et p. 357 ; Ugaritica III, 120 ; Sh. Bin-Nun, Tawananna, 162-164, 199-200). La reine Walanni n'est jamais mise en rapport avec un Grand Roi, époux, frère, fils ou beau-fils avec lequel elle aurait régné en tant que Grande Reine et Tawananna. Dès 1956 Laroche en a fait l'associé de Hattusili II, thèse reprise par Gurney en 1979. Une difficulté apparaît ici. Dans les listes royales une Walanni est citée avec les enfants de Suppiluliuma (Liste E, Otten 1968, col. III) ou avec les princes Kantuzzili, Takišarruma et Ašmusārruma qui appartiennent sans doute à la génération des enfants d'Arnuwanda Ier (Liste D, KUB XI 10 ; liste E, col. V). Un fragment de la fête nuntariyasha (KBo II 15 I 2) présente un ordre particulier : Walanni, Duduhepa, ...] ti, ...] kal restauré en général : Walanni, Duduhepa, Nikalma ti, Asmuni kal (1) mais il est possible de lire : Walanni, Duduhepa, Hen] ti, Malni] kal, ce qui placerait Walanni après le couple Arnuwanda-Ašmunikal. Sa position en tête des listes s'expliquerait alors par le rôle particulier qu'elle aurait joué dans l'organisation des cérémonies à Arinna et Tahurpa.

(1) S. Bin-Nun, Tawananna p. 263 n. 11.

Un second fait semble montrer cependant qu'on ne peut faire du couple Tuthaliya-Nikalmati le fondateur de la nouvelle lignée royale. Un rituel magique a été composé pour défendre le roi, la reine et leurs enfants des manoeuvres criminelles d'une certaine Ziplantawi(ya) qui est présentée comme agissant contre son frère ("A.NA ŠEŠ.ŠU[....]-e takkiškit", KBo XV 10 Vo I 25).

Seule une fille de roi (et son mari éventuel) peut avoir comploté pour s'emparer du pouvoir. Ceci serait donc la preuve absolue que Tuthaliya époux de Nikalmati a succédé à son père (ou à son frère) et que sa soeur (aînée ?) pouvait prétendre au trône en vertu de sa naissance (1). Il existe cependant, bien que moins probable, une autre explication : si l'expression du traité d'Alep : "il s'éleva au trône de la royauté" ne signifie pas que Tuthaliya est un usurpateur, il se pourrait que le premier roi de ce nom, le conquérant d'Alep et le mari de Nikalmati fut, dans cette hypothèse, le fils ou en tout cas l'héritier légitime du couple royal précédent, Huzziya II - Šummiri. Les prétentions de Ziplantawiya s'expliqueraient alors.

Une autre possibilité serait que Ziplantawiya eut épousé un descendant de l'ancienne famille royale et eut agi au nom de son époux (qui n'est jamais nommé). Après la publication du texte du "rituel aux dieux du sang" (G. Szabo, Ein hethitische Entsühnungsritual T.dH. I, Hei. 1971), la plupart des spécialistes ont laissé à Tuthaliya et à Nikalmati le rôle d'ancêtres de la lignée impériale subséquente.

L'édition des rituels hourrites du lavage de la bouche (Itkalzi) et une meilleure compréhension du texte (CTH 777-778) apportent peut-être l'élément manquant, le "missing link", de ce puzzle dynastique.

Le "SISKUR itkalziyaš", KBo XV 70 + 71 + ABoT 37 + KBo XX 136 + (CTH, Suppl., RHA XXX, 1972, 123-124) possède un colophon qui

(1) G. Szabo, Ein hethitischen Entsühnungsritual, TdH. I, Hei. 1971 ; S. Bin-Nun, Tawananna p. 257-259.

désigne Ta-du-hé-pa comme "possesseur du sacrifice" (ašhušikunni).

La reine Taduhepa semble ici désignée comme l'épouse (aste-, en hourrite) de Tašmi-šarri, nom hourrite d'un roi hittite qui est connu par ailleurs comme l'associé d'Ašmunikal, celle-ci n'étant jamais désignée comme étant son épouse (1).

L'hypothèse retenue par S. Bin-Nun (2) et par A. Kammenhuber (3) a consisté à identifier Tašmišarri au roi Arnuwanda frère et corégent de la reine Ašmunikal. Après la mort de celle-ci, Arnuwanda aurait attribué les titres de Grande Reine (SAL.LUGAL.GAL) et de Tawananna à son épouse Daduhepa.

Cette reconstitution, difficilement soutenable puisqu'Ašmunikal semble, en fait, avoir survécu à Arnuwanda, a été rendue définitivement caduque par la découverte de l'empreinte du sceau de Mašat Höyük qui a montré que la reine Taduhepa était l'associée et en toute vraisemblance l'épouse de Tuthaliya III, ce qui avait été soutenu avant cette découverte par quelques auteurs (4).

Le rituel de royauté, SISKUR šarriyaš (5) : CTH 700, KUB XI 31 + KBo X 34, apportant la preuve qu'Arnuwanda a eu pour successeur un Tuthaliya, il devient presque impossible, si le roi Tuthaliya III identifié à Tašmišarri est mis en rapport successivement avec les reines Ašmunikal et Daduhepa de refuser l'ordre de succession suivant qui exclut la reine Walanni :

Tuthaliya	= Nikamalti
Arnuwanda	= Ašmunikal (soeur)

- (1) CTH 777-778 passim, A. Kammenhuber, Orakelpraxis, passim ; S. Bin-Nun, cpte rendu : "Some remarks on hittite oracles, Dreams and Omina", OR 48 1979, 117-127.
- (2) S. Bin-Nun Tawananna p. 262-263.
- (3) A. Kammenhuber, Orakelpraxis, Träume und Vorzeichenschau bei den Hethitern TdH 7, Hei. 1976, Exkurs VII, 161-178.
- (4) A. Goetze, JCS XXII 1968, 46-50, J. Freu, Les débuts du Nouvel Empire..., AFLSH Nice 1979, 21.
- (5) E. Laroche, Anadolu II 1955 9 ss ; H. Kümmel, StBoT 3, 1967 47 ss ; O. Carruba SMEA XVIII 1977, 175-179.

Tuthaliya = Daduhepa
(Tasmišarri)

Suppiluliuma = 1° Henti
2° Tawananna

Les deux conquérants d'Alep, Tuthaliya et Hattusili doivent dans ce cas être placés avant le couple Tuthaliya-Nikamalti. La reine Walanni tête de liste des reines du Nouvel Empire occuperait alors la première place et serait l'épouse de Tuthaliya Ier ou de Hattusili II. C'est le schéma adopté par Gurney (Studia Medit. P. Meriggi 1979, 221). Ce dernier auteur a réalisé la synthèse la plus récente de la documentation disponible. Il a donné une nouvelle traduction de la tablette fragmentaire KUB XXXVI 119 (CTH 275 L. 2) qui est le texte d'un discours d'investiture prononcé par un couple royal en faveur d'un jeune corégent du nom de Tuthaliya :

CTH 275 : KUB XXXVI 119

(O. Carruba SMEA XVIII 1977, 192-193)

- 1 - ANA.....
- 2 - ANA I Tulpi-D.U
- 3 - I.Du]-thaliyan ŠEŠ/tuhkanti
- 4 - an I.Duthaliya
- 5 - nan kan LUGAL-uzni iškir
- 6 - UR]U Hatti-wa human ŠA.....
- 7 - I Du]thaliyas LUGAL.GAL UR.SAG....
- 8 - MEŠ]-ŠU-mawašši Kuies[.....
- 9 - I.Tulpi]-D.U-upašša DUMU.DUMU-NI nu-wa
- 10 -]-šat Duppi iya[.....
- 11 -]nir.....

(O. R. Gurney, St. Medit. P. Meriggi, 1979, 221-223)

- I - A.....
- 2 - A Tulpi-Tesup.....
- 3 - Alors ils choisirent Tut]haliya le frère / le tuhkanti
- 4 - Et ils l'appelèrent] Tuthaliya [Grand Roi]
- 5 - et ils l'oignirent pour la royauté [et ils dirent :
- 6 - Que tout le pays de Hatti [sache qu'il est
- 7 - Tuthaliya Grand Roi, Héros, [roi du pays de Hatti,
- 8 - ceux qui sont ses [frères,] celles qui sont ses soeurs

- 9 - et Tulpi-Tešup notre petit-fils, [qu'ils viennent
10 - et qu'ils fassent un traité de [loyauté
11 - ils le nommèrent et lui.....

L'un des éléments de cette démonstration dépend de la restitution du signe Tu-^r et du mot Tuhkanti à la place de ŠEŠ "frère", à la ligne trois :

 tu- ;  ŠEŠ.

Le Tuhkanti dont le titre, même s'il ne doit pas se traduire mécaniquement par "héritier du trône", désigne l'un des proches parents du roi, frère ou fils en général, chargé d'un commandement militaire important et associé aux décisions du couple souverain, a été souvent le troisième personnage du royaume. Le meilleur exemple est celui du tuhkanti Tuthaliya dont la présence nous est signalée à plusieurs reprises au côté d'Arnuwanda et d'Ašmunikal (KBo V 7 ; KUB XXI 44 ; XXXI 42...). On lui prête serment ; il est le cosignataire de donations et d'instructions.

L'identification du Tuthaliya de KUB XXXVI 119 avec le fils (?) d'Arnuwanda serait donc, a priori, une hypothèse plausible d'autant que le "rituel de royauté" (CTH 700) apporte la preuve qu'un Tuthaliya a succédé à son père Arnuwanda, sûrement le premier du nom puisque les fils de Suppiluliuma et de Tuthaliya IV, Arnuwanda II et III, sont morts sans héritiers. Gurney rejette cependant cette identification puisqu'il se refuse, certainement à juste titre, à admettre le mariage incestueux d'Arnuwanda et de sa soeur ou demi-soeur Ašmunikal. Si cette reine qui, d'après son sceau, a succédé vraisemblablement à sa mère du vivant de son père Tuthaliya (I/II), a survécu, comme il est probable, à son frère et corégent Arnuwanda, l'épouse de ce dernier n'apparaîtrait jamais dans nos textes comme Grande Reine ou Tawananna. C'est l'épouse de Tuthaliya III Daduhepa qui lui aurait succédé directement. Cette argumentation très solide n'est pas sans faille. L'épouse du roi qui portait vraisemblablement le titre de "princesse" (DUMU.SAL.GAL "grande fille" est l'épithète de Gaššulawiya la femme de Mursili II) lorsque sa belle-mère ou sa

belle-soeur occupait le trône "réginal", peut avoir participé à l'investiture" de son fils Tuthaliya et citer dans le même texte "Tulpi-Tešub DUMU.DUMU NI", "notre petit-fils".

Il est d'autre part possible, si on refuse la restauration "Tuhkanti" et si l'on garde la lecture ŠEŠ à la ligne 3 de KUB XXXVI 119 d'admettre que le jeune Tuthaliya est devenu corégent par suite de la mort d'un frère aîné associé au trône et disparu avant son père. Hattusili II serait alors le meilleur candidat à ce rôle de roi n'ayant pas eu de règne personnel. Le petit nombre de documents qui attestent qu'il a régné s'expliquerait par le fait que son règne a été très bref et qu'il n'a jamais agi comme seul roi. Tulpi-Tešub pourrait être son fils. On comprendrait mieux, dans ce cas, le désordre des listes royales et les rivalités dynastiques ponctuées d'assassinats que nous signalent plusieurs textes.

Mais le texte généalogique de Hattusili III KBo VI 28 (CTH 88) donne la succession suivante :

"Hattusiliš....DUMU Mursiliš....DUMU.DUMU-SU ŠA Šuppiluliuma
[DUMU.DU]MU-SU.ŠA Hattusilis LUGAL.GAL SA LUGAL URU Kuššar
....MU-MUN-aš"

"Hattusili....fils de Mursili...., petit-fils de Suppiluliuma, arrière-petit-fils de Hattusili Grand Roi, le descendant de celui (qui était) roi de Kuššar",

ce qui semble faire de Hattusili II l'ancêtre des rois postérieurs. Comme l'a démontré Goetze un Tuthaliya fait remonter sa lignée à un Tuthaliya, un Hattusili à un Hattusili. Il s'agirait donc dans le texte KBo VI 28 d'une attestation de Hattusili II, celui-ci étant l'arrière-arrière-grand-père de Hattusili III ce qui impose d'attribuer à DUMU.DUMU ŠU le sens vague "d'ancêtre" puisqu'il faut renoncer définitivement à faire du Hattusili (II) du traité d'Alep le père de Suppiluliuma.

KUB XXXVI 119 peut donc s'interpréter de plusieurs façons :

1°)	(Arnuwanda ? =	:	2°)	(Arnuwanda-princesse ?)
	princesse royale ?)	:		
	Tuthaliya (ex Tuhkanti)	:	Hattusili II	Tuthaliya II
	Tulpi-Tešub	:	(associé)	(ex Tuhkanti)
		:	Tuthaliya III	Tuthaliya
		:		le jeune
		:	Suppiluliuma	

3°) (Gurney op. cit. p. 221)

Tuthaliya (du traité d'Alep)
 Hattusili II (du traité d'Alep et de KUB XXXVI 119) = Walanni
 Tuthaliya II = Nikalmati
 (ex Tuhkanti)

Dans l'hypothèse n° 1 Tulpi-Tešup pourrait être Tuthaliya le jeune, ce qui est cependant improbable car l'exemple d'Urhi-Tešup montre qu'après la déposition d'un souverain on utilisait pour le désigner son nom de naissance hourrite plutôt que son nom de trône hittite. Rien ne permet de supposer que "Tuthaliya "le jeune", fils de Tuthaliya", ait jamais changé de nom. Tulpi-Tešup pourrait être difficilement Suppiluliuma lui-même puisqu'il est associé à une série de princes (ses frères ?) qui semblent appartenir à une génération antérieure à ce dernier.

Dans l'hypothèse n° 2 il faut admettre que les règnes de Hattusili II (comme corégent seulement) et de Tuthaliya II ont été brefs. Mais il semble impossible que Hattusili corégent supposé de son père n'apparaisse jamais dans les documents juridiques ou administratifs qui sont cosignés par Arnuwanda, la reine Ašmunikal et le Tuhkanti Tuthaliya qui serait son frère cadet. Il faut donc, comme l'a fait Gurney remonter plus haut en remplaçant Walanni en tête des reines de la nouvelle dynastie. On peut admettre deux solutions :

1°) Tuthaliya Ier (du traité d'Alep)	:	2°) Tuthaliya Ier = Walanni
Hattusili II = Walanni	:	Hattusili II Tuthaliya II-Nikalmati
Tuthaliya II = Nikalmati	:	(corégent)
(ex Tuhkanti)	:	(Tulpi-Tesup) Arnuwanda Ašmunikal
	:	Tuthaliya III = Daduhepa

La première reconstitution (celle de Gurney) respecte la généalogie de Hattusili III telle qu'elle apparaît dans KBo VI 28 mais laisse une place curieusement vide : celle de la reine-épouse de Tuthaliya Ier, ce qui est étrange pour le fondateur d'une dynastie.

La seconde hypothèse explique mieux la succession des reines et l'absence presque complète de documents attribuables à Hattusili II. Les deux premiers règnes de la dynastie auraient correspondu

à une période de transition entre l'Ancien Empire et l'époque de
hourritisation profonde de la cour impériale favorisée par les raids
lancés contre Alep dont l'une des conséquences a certainement été,
avec l'alliance ou la soumission du Kizzuwatna, l'afflux d'un person-
nel hourrite (scribes, devins, mariannu) transplanté de gré ou de
force à Hattusa.

Comme il a déjà été dit il faut alors concilier la date
probable des deux attaques d'Alep (et sans doute du traité de Tunip)
avec la chronologie des campagnes égyptiennes en Syrie du nord sous
Tuthmosis III et Aménophis II, ce qui n'est pas aisé.

Par ailleurs le recensement des documents qu'on peut attri-
buer aux divers souverains fournit une statistique curieuse pour
les règnes postérieurs à Telepinu :

1°) Alluwamna est connu par l'édit de Telepinu (CTH 19)
et trois fragments (CTH 23) ;

2°) Tahurwaili, sans doute cité par Telepinu, a conclu un
traité avec Eheya de Kizzuwatna (1), dont la tablette a conservé
l'empreinte de son sceau ;

3°) Hantili II est une ombre mais c'est à lui sans doute
(et non à Hantili Ier) que fait allusion le traité conclu entre la
ville de Tiliura et Hattusili III au XIII^e siècle (2). Les ravages
des Gasgas et le recul hittite au nord auraient commencé sous son
règne. Le fragment KUB XXIII 49 (CTH 215.10g), du Moyen Empire, cite
probablement ce souverain (O. Carruba SMEA XVIII 1977, 173 et n. 11) ;

4°) Zidanta II n'est connu que par les listes et le traité
signé avec Pilliya (de Kizzuwatna) : CTH 25 ;

5°) Huzziya II et la reine Summiri, sans doute le dernier
couple de la famille impériale fondée par Labarna et Tawananna ne
sont connus que des listes. Certains documents administratifs scellés

(1) Traité Eheya-Tahurwaili : Otten MDOG 103, 1971, 59 ss ; O. Car-
ruba : Tahurwaili von Hatti und die hethitischen Geschichte um
1500 v. Chr., Anatolian Studies H. Güterbock, Ist. 1974, 73-93 ;
S. Bin-Nun, "Who was Tahurwaili, the great hittite king ? JCS
26, 1974, 112-121.

(2) CTH 89, E. von Schuler, Die Kaskäer, 145 ss ; S. Bin-Nun,
Tawananna, 90-91.

avec le sceau anonyme de "Tabarna" peuvent leur appartenir comme c'est le cas certainement de la donation à Attatta scellée par un roi Huzziya (CTH 221 = LSU 9), puisque Huzziya Ier prédécesseur et beau-frère de Telepinu a eu un règne très bref ;

6°) Tuthaliya (Ier) : Rien sauf l'allusion du traité d'Alep. Si Walanni a été son épouse on peut y ajouter CTH 626.

7°) Hattusili II : cité par le même traité et KUB XXXVI 109, texte décrivant son intrônisation (CTH 275/12 a) ?

8°) Tuthaliya (II) et la reine Nikalmati ont laissé de nombreux textes : annales (CTH 143, 2), instructions (CTH 258 et 259), rituels (CTH 682) etc... Certains de ces textes où Tuthaliya est seul nommé appartiennent peut-être au conquérant d'Alep père ou grand-père de l'époux de Nikalmati. Plusieurs textes de leur fils Arnuwanda (Annales, Madduwatta) reviennent sur le règne précédent (1).

9°) Arnuwanda et Ašmunikal sont encore mieux représentés dans la bibliothèque de Hattusa : annales (CTH 143) où Arnuwanda, jeune sans doute, est l'associé de son père Tuthaliya, traités signés avec les Gasgas (CTH 137-140), deux traités avec les deux villes d'Ura (CTH 144 et KBo XVI 47), prières aux dieux après la destruction de Nerik et des villes de culte du nord par les Gasgas (CTH 375), "traité" d'Ismerik (CTH 133) ; textes de procédure, en particulier les deux grands procès de félonie, l'affaire de Mita de Pahhuwa (CTH 146) et celle de Madduwatta (CTH 147) où apparaissent à l'arrière-plan les hommes d'Ahhiya dans l'extrême-ouest, Achéens ou gens de la zone d'influence mycénienne ; instructions de la reine (CTH 252), du roi (CTH 257-260), donations (CTH 223) etc...

10°) Tuthaliya III : rien à Hattusa si ce n'est le récit de la fin du règne et des désastres qui l'ont marqué dans les Annales de Suppiluliuma et quelques textes de Hattusili III (CTH 83, 88).

Mais les découvertes de Masat ont brusquement livré les archives d'une capitale provinciale pendant son règne et celui de Taduhepa.

La destruction de Hattusa par les Gasgas peut expliquer

(1) H. Otten, "Original oder Abschrift - Zur Datierung von CTH 258, Florilegium Anatolicum, Mém. Laroche, 1979, 273-276.

l'absence de documents de ce dernier roi mais on comprend mal que Tuthaliya Ier, fondateur de la dynastie et héros de la conquête d'Alep ait laissé si peu de traces et ait été rayé des listes royales !

Il faut donc, parvenu à ce point, faire entrer en ligne de compte quelques autres fragments de textes peu utilisés dans la dernière synthèse de O. R. Gurney :

1°) Le texte KBo II 30 I 12 ss (Otten, MDOG 83, 1951, 58) qui concerne les sacrifices faits aux statues royales fournit la séquence :

Hattusili, II 12

Tuthaliya, II 13

Suppiluliuma, II 14

Mursili, II 15

Hattusili est-il ici le roi de l'Ancien Empire ou le père (?) de Tuthaliya et le grand-père (?) de Suppiluliuma ?

Tuthaliya est-il ici le fondateur de la dynastie ou le père de Suppiluliuma ? On ne peut conclure.

2°) CTH 211.6 (KUB XXIII 16 Rs III) cite un roi Tuthaliya qui a été l'associé de son père (1) :

1 - l'hostilité.....

2 - je les maltraitai et mon père [combattit

3 - contre les chars (et)] contre les troupes de Muwa

4 - Et les troupes et les chars de Muwa [et les troupes

5 - et les chars des Hourrites marchèrent contre Kantuzzili pour le combattre

6 - La troupe] se rangea en bataille

7 - Kantuzzili et moi le Roi.....

8 - et nous combattîmes les troupes de Muwa et les Hourrites

9 - et les troupes ennemies [périront] en masse

10 - Nous fîmes 7 000 prisonniers.....

11 - Et Kartasura [replia ?] l'armée.....

12 - Les Hourrites dont l'armée.....

13 - Moi, Tuthaliya [le Grand Roi j'allai

(1) GG 123 ; O. Carruba, SMEA XVIII, 1977, 162-163.

- 14 - et je les pris [par la faim ?] et comme.....
 15 - les hourrites [engagèrent de nouveau ?] le combat.....
 16 - ils se replièrent et....
 17 - les forteresses [dans le pays Hat] ti
 18 - il prit] en combat.....

Ce Tuthaliya Grand Roi peut sans doute se confondre avec le roi qui est associé au trône dans KUB XXXVI 109. Selon l'hypothèse de Gurney il aurait succédé à Hattusili II et serait l'époux de Nikalmati. Une guerre contre les Hourrites où le père et le fils sont associés, s'explique bien dans ce contexte, après l'attaque contre Alep. Mais un certain Muwa est cité dans le protocole conclu par Arnuwanda avec les gens d'Ura (CTH 144 : XXVI 29 + XXXI 55, 3). Comme le nom de Muwa est rare (NH 832) ces deux textes semblent replacer les faits au temps d'Arnuwanda et de son fils Tuthaliya (II ou III). Ce dernier peut donc, aussi bien que son grand-père, être identifié au roi Tuthaliya de CTH 211.6.

Kantuzzili est beaucoup mieux connu. Il faut bien entendu distinguer le général de Mursili II connu par les annales de ce dernier (N. H. 503.1 ; A-M 86) et le prince du "Moyen-Empire" antérieur à Suppiluliuma. Ce dernier, qui seul nous intéresse, est le général de Tuthaliya dans KUB XXIII 16 III 5, 7.

3°) Ce texte est très proche de deux fragments attribués au "Deeds" de Suppiluliuma, qui ne peuvent lui appartenir que s'il s'agit d'un retour en arrière sur les événements du règne du "grand-père", Tuthaliya.

Le fragment 2 (Bo TU 31 ; JCS X, 1956 p. 59-60) après une liste de princes (?) Para-[....., ...]-ili, Telepinu, ...Harapsiti, cite le pays de Hayaša (l. 17) puis ajoute :

1. 18 "A ? Tuthaliya le grand-père (A.BI A [BI YA)
1. 19 : Tutha]-liya lui-même.....
1. 20 : Mais au temps de Kantuz [zili DUMU ? Tu] thaliya....."

Le fragment 3 (ibid. p. 60 = Bo TU 32) est plus précis :

"....après encore Kantuzzili brûla
Mais ensuite il alla de nouveau....
et il attaqua ?] la ville d'Arziya....
et les dieux d'Arziya avec ses habitants, bétail et moutons il déporta.
Kantuzzili encore.... les troupes ennemies moururent en masse.
Mais les habitants.... avec lui.... le pays d'Arziya...."

Dans ces deux textes nous retrouvons un Kantuzzili et un Tuthaliya et le fragment 3 précise que ce général est engagé dans une guerre contre Arziya ville proche de l'Euphrate (1). L'expression : "hul-liyauen nu ERIN.MEŠ LÚ.KUR pangarit BA.UŠ" réapparaît dans CTH 211. 6, III 9 et Bo TU 32.

La difficulté est ici qu'un Tuthaliya est appelé le "grand-père" (Bo TU 31 l. 18 ') et que Kantuzzili est désigné sans doute comme son fils (DUMU ?), telle est du moins la restauration proposée par Güterbock de la ligne 20 '. Or il est peu probable que le roi Tuthaliya de KUB XXIII 16, associé à son père, ait eu un fils capable de commander une armée à cette époque. Faut-il restaurer ŠEŠ, "frère" au lieu de DUMU "fils à la ligne 20 ' de Bo TU 31 ? De plus la mention du Hayaša fait problème. Dans le colophon de KUB XVII 21 (IV 1), Kantuzzili apparaît comme le prêtre de Tešup et de Hebat de Kizzuwatna (CTH 500.17) et le catalogue KUB XXX 56 (III 7) cite Kantuzzili LÚ.SANGA DUMU.LUGAL "K.prêtre, fils de roi". C'est lui l'auteur de la prière au soleil (CTH 373).

Il faut donc reconnaître que Kantuzzili a été installé comme grand-prêtre de Kummani/Kizzuwatna, certainement par un roi, sans doute son père, si l'on compare sa situation à celle de Telepinu fils et général de Suppiluliuma, appelé lui aussi "le prêtre" (Sanga) et installé comme grand prêtre à Kummani (2).

L'époque de Tuthaliya III semble ici exclue. Le Kizzuwatna

(1) TAVO B7/VI, 45.

(2) CTH 44 ; E. Laroche, Syria XI 1963, 287-288.

redevenu vassal du Mitanni-Hurri au temps du "grand-père" de Suppiluliuma selon KBo I 5 (CTH 41), a réoccupé Kummani où Talzu a renoué les cultes organisés par son prédécesseur Pilliya, le contemporain de Zidanta II. Les Hittites ont contrôlé la ville sous Tuthaliya (I/II) et son fils Arnuwanda mais ils ont ensuite dû l'abandonner. Un Grand Roi Tuthaliya a été contraint d'enlever la statue de la divinité de Kizzuwatna pour l'adorer à Šamuha (1).

4°) Kantuzzili est aussi, -s'il s'agit du même personnage-, associé à deux autres princes Himuili et Muwatalli dans le texte KUB XXXIV 40 qui est un important témoignage sur les luttes qui ont déchiré la famille royale :

1. 5 "....il viola le serment des dieux

....aux fils des nobles....

1. 8 Il tua la reine votre mère et vous....

....Himuili et Kantu[zzili

1. 10 tuèrent [Mu]watalli...."

Or un autre texte signale que Muwatalli avait auparavant tué le prince Huzziya (KBo XVI 25 Ro IV 15). Kantuzzili cesse ainsi d'être isolé. Contemporain d'un Tuthaliya il est aussi celui des princes Huzziya, Muwatalli "l'ancien" et Himuili (2).

5°) Muwatalli "l'ancien" réapparaît dans les fragments 50 et 51 attribués à la Geste de Suppiluliuma. Il est engagé contre les Gasgas vers Nerik et reçoit le titre de "Chef prétorien", GAL.MEŠEDI. Il semble avoir commis quelque faute, ce qui expliquerait son élimination. Les deux textes consacrés aux guerres contre les Gasgas ont été rédigés par un roi à la gloire de son père qui est cité dans les deux textes mais dont le lien avec Muwatalli a disparu dans une lacune.

La mention de Nerik indique-t-elle une époque antérieure à la perte de cette ville sous Arnuwanda ?

(1) CTH 641 ; A. Götz, Kizzuwatna, 1940, 61 ss.

(2) O. Carruba, SMEA XVIII, 1977, II. Die sogenannten "Protocoles de succession dynastique", 175-195.

6°) "Kantuzi", certainement une abréviation de Kantuzzili apparaît au cours d'une campagne contre les Gasgas dans un fragment qui cite le "grand-père" (du Soleil, l'auteur du texte), ce qui le rapproche de Bo TU 31 (CTH 211.26 = KBo XVI 21 ; N. H. 502).

Par ailleurs dans le protocole de succession dynastique (CTH 271 et 275.11) les fils de Kantuzzili et de Himuili sont adjurés de protéger l'héritier légitime (1).

7°) On peut aussi rapprocher de ces textes (et de KUB XLV 47 récemment publié) ceux qui citent une reine (anonyme) et quatre princes, sans doute ses fils, Maninni Pariyawatra/i, Tulpitesup et "le Prêtre" dont on peut se demander s'il ne se confond pas avec Kantuzzili lui-même souvent appelé LÚ.SANGA (2). Pariyawatra et Kantuzzili sont d'ailleurs associés dans le "Protocole de succession dynastique".

8°) Le texte KUB XXXVI 114 semble mettre en parallèle les fils d'Arnuwanda (DUMU.MEŠ³ Arnu[wanda, l. 2), les "petits-fils (ou descendants)" de Himuili l. 4, les fils de Himuili, ceux de Kan[tuzzili l. 12, tous invités à "protéger" quelqu'un, certainement le nouveau roi ou l'héritier du trône. KUB XXXVI 118 qui appartient sans doute au même texte cite ensemble Pariyawatra et Kantuzzili (l. 3) et sans doute un Tu[thaliya l. 12.

9°) KUB XXXIV 58 enfin (3) cite (SAL) Lalantiwašha princesse de cette époque, Kantuzzili, Mušuhepa, Pariyawatri, ses fils et ses filles et Tulpi-Tesup avec ses petits-enfants et arrières petits-enfants dont il n'est pas sûr qu'ils soient déjà nés si l'on compare ce type de texte aux serments des hauts dignitaires hittites ou des princes vassaux.

Tous ces textes semblent en tout cas démontrer que Tulpi-Tesup, Kantuzzili et sans doute d'autres personnages cités ne sont

(1) O. Carruba, *ibid.* 190-191.

(2) F. Imparati, "Une reine de Hatti adore la déesse Ningal" *Flor. Anatolic.*, Mél. Laroche, 169-176, p. 172, 176 n. 26. F. Imparati, "Il culto della dea Ningal presso gli Ittiti", *St. Medit. P.* Meriggi, Pavie 1979, 293-324.

(3) O. Carruba, *SMEA XVIII*, 1977, 194-195.

pas montés sur le trône malgré les tentatives faites pour les identifier avec l'un ou l'autre des souverains du Moyen Empire (1). Dans les listes Kantuzzili est souvent associé à Takišarruma et à Ašmu-sarruma qui est signalé comme fils d'Arnuwanda :

C	:	D	:	E
Arnuwanda	:	Kantuzzili	:	Kantuzzili
SAL.Ašmunikal	:	SAL.Walanni	:	SAL.Wala nni
-----	:	-----	:	-----
Ašmišarruna	:	Takišarruma	:	Taki-šarruma
-----	:	-----	:	-----
fils d'Arnuwanda	:	Ašmušarruma	:	Ašmu-šarruma
-----	:	-----	:	-----
Mannini	:	-----	:	-----
-----	:	-----	:	-----
SAL.Daduhepa	:	-----	:	Telepinu le Prêtre

La liste C qui semble la mieux ordonnée pour cette époque, place Mannini après le fils d'Arnuwanda qui est rapproché de Kantuzzili dans les listes D, E et F ; mais dans ces deux dernières Kantuzzili et Walanni sont précédés ou suivis de fils de Suppiluliuma comme Telepinu "le Prêtre" ou Sarrukušuh (= Piyaššili), le roi de Karkemiš. S'agit-il alors du second Kantuzzili et d'une autre Walanni dont on n'a cependant aucune trace ?

Dans la liste C un Kantuzzili apparaît avant les rois de l'Ancien Empire associé à un PU-šarruma fils de Tuthaliya qui doit pourtant appartenir au Moyen ou au Nouvel Empire (2). Il est difficile d'en tirer une conclusion.

O. R. Gurney n'a pas rapproché KUB XXXIV 58 et KUB XLV 47 avec le texte qui sert de base à sa démonstration, KUB XXXVI 119. Or dans ces deux tablettes Tulpi-Tešup n'est pas cité le premier. KUB XLV 47 qui semble désigner quatre frères, fils d'un couple royal, place en tête Maninni et Pariyawatra suivis de Tulpi-Tešup et du "Prêtre".

(1) S. Bin-Nun, Tawananna, 1975, 265-276.

(2) NH 371.2 = MDOG 83, 65 ; H. G. Güterbock, CHM 11, 386 n. 26, 387, 44.

Dans KUB XXXVI 119 Tulpi-Tešup, au contraire, apparaît comme le seul petit-fils du couple royal ou en tout cas comme un aîné seul en âge de prêter serment. Le fait qu'il soit un "fils royal" (DUMU.LUGAL) et un fils légitime (IBILA) selon XLV 47 semble indiquer qu'il est le fils du Tuthaliya proclamé Grand Roi dans KUB XXXVI 119.

En admettant provisoirement ~~qu'il~~ qu'il n'y a pas eu plusieurs Kantuzzili et plusieurs Tulpi-Tešup à cette époque on aboutit au tableau suivant à partir de XXXVI 119 et XLV 47 :

Roi X - Reine Y (XXXVI 119)			
Tuthaliya (corégent)	Grand Roi	-	Reine Z (XLV 47)
Mannini	Pariyawatra	Tulpi-Tešup	"Le Prêtre"
			(Kantuzzili ?)

KUB XLV 47 est un rituel à NIN.GAL (Nikal). La reine Z devrait donc être identifiée à Nikalmati. Arnuwanda est-il alors le prince Mannini ? Mannini est cité le premier ici. Mais pourquoi Tulpi-Tešup est-il seul cité dans XXXVI 119 ?

10°) KUB XXIII 27 (CTH 142.1) dernier texte à verser au dossier vient encore brouiller les cartes, surtout si l'on adopte certaines lectures d'O. Carruba. Ce fragment est important parce qu'il s'agit du début d'un texte d'annales qui est proche d'autres documents de ce genre (1) :

- 1 - "Ainsi parle le Tabar] na Tuthaliya Grand Roi :
- 2 - "Quand mon père devint dieu 3 - [alors moi] je fus [roi
(Carruba : j'étais encore un enfant (ugaz TUR-aš ?) . 4 - Le roi d'Arzawa dans le pays des rois.....
- 5 - alors il alla pour attaquer 6 - tous les pays de Hatti :....
- 7 - Le pays de Šariyanda 8 - KUR.Šarmana, le pays d'Uliwanda
- 9 -] tašši, le pays de Paršuhalda 10 - le pays de Hat[ti
- 11 - le roi et son pays 12 - le pays d'Ar[zawa
- 13 - devint puissant (?). 14 - Comme Moi Tu[thaliya
- 15 - (j'étais monté) sur le trône de mon père 16 - dans le pays
j'allai....."

Ici un roi (jeune ?) appelé Tuthaliya semble succéder à son père sans avoir été associé au trône. Il est vraisemblablement menacé

(1) O. Carruba, SMEA XVIII 1977, 156-157.

par l'Arzawa et une série de pays hittites attaqués par l'ennemi figure aux lignes 7-9.

On admet en général que XXIII 27 est le début des "Annales de Tuthaliya" dont le texte principal est KUB XXIII 11/12 (CTH 142.2). Mais le Tuthaliya de XXIII 11/12 + KBo XII 35 + KUB XXIII 18 qui, en effet a mené plusieurs campagnes contre l'Arzawa, a ensuite combattu l'Aššuwa et l'Isuwa et a repris la lutte contre l'Arzawa et les pays de l'ouest avec son fils et corégent le Grand Roi Arnuwanda, vers la fin de son règne. Il ne peut être identifié qu'avec l'époux de Nikalmati.

Or celui-ci, s'il est le roi de XXXVI 119 a été le corégent de son père. Il vaut donc mieux, si on admet la thèse de Gurney, identifier le roi de KUB XXIII 27 avec le père de Suppiluliuma. Fils d'Arnuwanda peut-être Tuhkanti à la fin du règne de son père et de sa tante Ašmunikal il n'était pas un enfant à son avènement. Il faut donc restaurer KUB XXIII 27 3 s : "ugaz LUGAL ešun nu LUGAL KUR URU Arzawa".

Les pays attaqués sont en effet situés en Lycaonie vers le Walma et le Hulaya où Tuthaliya III et Suppiluliuma affronteront de nouveau le roi d'Arzawa à la fin du règne (1).

On peut reprendre la liste établie par O. R. Gurney (Studia Mediterranea P. Meriggi, 1979, p. 215) des divers Tuthaliya antérieurs à Suppiluliuma qui sont attestés par nos divers documents :

1°) Tuthaliya conquérant d'Alep après Mursili selon KBo I 6 Ro 15 (PD 82 n. 6, CTH 75) et père (?) ou prédécesseur de Hattusili II.

2°) Tuthaliya époux de Nikalmati, auteur des Annales KUB XXIII 11 + 12 (+ KBo XII 31, KUB XXIII 18), père d'Arnuwanda Ier et d'Ašmunikal.

3°) Tuthaliya, Tuhkanti (??) ou frère (ŠEŠ) d'un autre prince ou corégent décédé (?), associé au trône par un couple régnant selon

(1) S. Heinhold-Krahmer, Arzawa, Untersuchungen zur seiner Geschichte nach den hethitischen Quellen, TdH 8, Hei. 1977, 64-77.
J. Freu, Luwiya, LAMA, Univ. Nice, 1980, 262-267.

KUB XXXVI 109, père ou oncle d'un Tulpi-Tešub.

4°) Tuthaliya de KUB XXIII 16 qui fait campagne contre les Hourrites avec son père et le général Kantuzzili et qui a donc été associé au trône.

5°) Tuthaliya le tuhkanti qui joue le rôle de troisième personnage de l'Empire à la fin (?) du règne d'Arnuwanda et d'Ašmunikal (KBo V 7, CTH 260...). Est-il le fils du roi et le futur Grand Roi Tuthaliya ?

6°) Tuthaliya de KUB XXIII 27 (CTH 142.1) qui monte sur le trône de son père alors que s'engage une guerre avec l'Arzawa.

7°) Tuthaliya époux de Daduhepa, père de Suppiluliuma attesté par les textes et sceaux de Mašat Hüyük, appelé le "grand-père" dans les "Deeds" de Suppiluliuma (CTH 40, fragments 1-14).

8°) Tuthaliya père de Tuthaliya le jeune (CTH 378.1).

9°) Tuthaliya "le jeune" (TUR), fils de Tuthaliya qui a occupé la place de premier personnage après le roi, auprès de Tuthaliya père de Suppiluliuma (comme Tuhkanti, GAL.MEŠEDI ??) et qui a été éliminé par Suppiluliuma, tué avec ses frères, et dont les fils ont été exilés en Alašiya, selon la prière au sujet de la peste de Mursili II (CTH 378.1, R. Lebrun, Hymnes et Prières hittites, Louvain la Neuve, 1980, 192-239).

Toute reconstitution de l'histoire du Moyen Empire hittite reste donc très conjecturale. De nombreuses hypothèses sont nécessaires pour relier entre eux les divers textes attribués à cette époque et combler les lacunes de ceux qui pourraient apporter des conclusions définitives comme KUB XXIII 6 et KUB XXXVI 1.

De plus la prosopographie de ces temps obscurs n'est pas encore solidement établie. Combien y a-t-il eu de Kantuzzili, de Tulpi-Tešub, de Muwa, de Tuthaliya enfin, entre le milieu du XVème

siècle et le milieu du XIVème ? Il reste cependant un fil directeur constitué par la lignée des reines. Le rituel de "purification de la bouche" (itkalzi) semble démontrer que Daduhepa qui a été Tawananna pendant le règne de Tuthaliya III et le début de celui de son fils Suppiluliuma a succédé à Ašmunikal soeur d'Arnuwanda. Walanni doit donc être placée avant Nikalmati mère d'Arnuwanda et d'Ašmunikal. La documentation très limitée qui peut être attribuée à Hattusili II rend très vraisemblable que l'époux de Walanni est plutôt Tuthaliya Ier fondateur de la dynastie que Hattusili lui-même, comme le propose Gurney. A partir de là on peut tenter de présenter un tableau provisoire des règnes successifs de cette période.

I. - TUTHALIYA Ier ET WALANNI

Tuthaliya Ier et la reine Walanni ont fondé une nouvelle lignée, sans doute apparentée aux derniers rois de la famille de Labarna : Hantili II, Zidanta II et Huzziya II. Entourés par une aristocratie originaire du Kizzuwatna et largement hourritisée, mariannu, prêtres, devins, hauts dignitaires, ils étaient eux-mêmes des demi-hourrites. Le fondateur de la dynastie avait peut-être un nom hourrite comme cela est attesté pour beaucoup de ses descendants. Le nom de Walanni est difficilement analysable. A-t-il un rapport avec la racine "(u)walli" qui se retrouve en tête des listes divines kizzuwatniennes (1) ? La forme (u)wallinni est attestée dans le texte KBo XX 126 + II 17, 18. La reine a joué un grand rôle dans la réorganisation de la fête de la "hâte" (nuntariyašha) à Arinna et Tahurpa (CTH 626 IV A.B = KBo II 15 II 12, V 12 ; KUB XXV 14 I 25, 42, III 3).

On ne peut attribuer avec certitude aucun fragment d'Annales au roi Tuthaliya (Ier) mais certaines "instructions" sont susceptibles de lui appartenir : CTH 251 (KBo XVI 24 + 25 ; 102) ; CTH 258.2 (KUB XIII 7) ; CTH 259 ; CTH 261.1 et il est peut-être l'instigateur d'une nouvelle rédaction du Code (CTH 291, 292).

L'attaque contre Alep a été l'affirmation par un roi à demi-hourrite de la continuité de la politique anti-hourrite (puis anti-mitanienne) de la puissance hittite.

(1) E. Laroche, Glossaire de la langue hourrite, s. vbo uwalli-, RHA XXXV 1977, 291.

Tuthaliya a renoué avec la tradition de Hattusili Ier et de Mursili Ier, ce qui peut expliquer que son fils (aîné) ait pris le nom de Hattusili. Deux générations auparavant, Zidanta II avait signé un traité entre égaux avec le roi du Kizzuwatna Pilliya (CTH 25 = KUB XXXVI 108). Mais ce dernier était ensuite devenu le vassal de Barattarna le véritable fondateur de la puissance mitannienne (ca 1520-1490). L'inscription de la statue d'Idrimi roi d'Alalah signale l'attaque des villes hittites par ce roi du Mukishe devenu lui aussi vassal de Barattarna (1).

Ce raid, soutenu par son suzerain, semble avoir touché surtout la Cilicie et la Commagène (Zise, Uluzi(na), Zaruna). Le roi hittite a été incapable de soutenir son allié Pilliya qui est passé du côté du Mitanni comme l'atteste la tablette d'Alalah, AT 3, traité d'extradition conclu par le roi du Kizzuwatna et Idrimi, sous les auspices de Barattarna leur suzerain commun. A la génération suivante le roi Šunaššura du Kizzuwatna et le fils d'Idrimi, Niqmepa ont réglé un différent frontalier au sujet de la ville d'Alawari (= Alia-ria classique en Cyrrestique) en ayant recours à l'arbitrage du nouveau Grand Roi de Mitanni Šausšatar successeur de Barattarna (AT 14).

Tuthaliya Ier a dû passer par le Kizzuwatna pour attaquer Alep. Il a renoué avec ce royaume. Il faut donc lui attribuer l'un des traités signés avec les rois de cet Etat dont le partenaire hittite est anonyme : soit celui avec Paddatiššu (CTH 26 = KUB XXXIV I +), soit celui avec Šunaššura (II ?) (CTH 131 = KUB XXXVI 127), soit celui avec un roi du Kizzuwatna lui aussi anonyme (CTH 132 = KBo XII 31).

On peut aussi admettre que la génération Huzziya II - Summuri a été relativement courte et que ce couple a été éliminé par Tuthaliya Ier. Le partenaire de Tuthaliya serait alors Šunaššura Ier lui-même (CTH 131). La victoire hittite aurait été remportée

(1) S. Smith, The statue of Idrimi, l. 64-77, L. 1949. A. Goetze, JCS V 1951, 129 ss.

contre Sauššatar vieilli ou son successeur immédiat. La reconstruction du préambule du traité d'Alep (CTH 75) par H. Klengel et N. Na'aman (1) donne le texte suivant :

1. 15-18 "Quand Tuthaliya Grand Roi monta sur le trône de la royauté le roi de Halab fit la paix avec lui et ensuite se détourna (de lui). Et le roi de Halab fit alors un accord avec le roi de Hanigalbat (variante : Mitanni).
Et le roi de Hanigalbat (variante : Mitanni) et le roi de Halab, à cause de ceci, lui (i. e. Tuthaliya) les anéantit, eux et leurs pays et il rasa la cité d'Alep".

L'histoire d'Alep apparaît ainsi sous un jour nouveau. Après la destruction du "Grand Royaume" de Yamhad par Mursili vers 1600 avant notre ère (chronologie moyenne), le recul des Hittites et leurs luttes incessantes contre les Hourrites vers le haut-Euphrate avaient permis la reconstruction d'Alep et des cités vassales (Alalah) détruites par les Hittites (Alalakh VI-V et IV ca 1590-1450). Le grand royaume rétabli par Abba-AN fils de Šarra-An (dont les noms figurent sur le sceau dynastique de leurs descendants) a duré jusqu'à Ilim-ilimma père d'Idrimi victime d'une insurrection sans doute fomentée par les Mitanniens qui voulaient faire sauter le verrou que représentait ce vaste royaume de la Syrie du nord. Idrimi devenu vassal de Barattarna n'a recouvré que le Mukišhe et Alalah. Halap est apparemment devenue une cité sans prince gouvernée par ses Anciens et son "maire" (halsuhlu) sous la haute autorité du "Grand Roi des guerriers de Hourri" (2).

Cette situation que semblent refléter les textes d'Alalah IV (AT 101 par exemple) a été modifiée après le règne de Šauššatar. C'est un roi de Halab que Tuthaliya a affronté et anéanti.

La ville ne s'est pas relevée de ce désastre. Elle ne joue qu'un rôle mineur au XIVème et au XIIIème siècle. C'est Suppiluliuma

(1) H. Klengel, ZA 56, 1964, 213-217, GS I 177-178, 183-185 ; N. Na'aman, "The historical introduction of the Aleppo Treaty reconsidered", JCS XXXII, 1980, 34-42, p. 35-36.

(2) AT 101 ; N. Na'aman, op. cit. 37-39.

qui rétablira le trône d'Alep en y installant son fils.

Le traité d'Alep montre que son territoire a été en grande partie partagé entre deux royaumes voisins : celui d'Aštata (à l'est) et celui de Nuhašše (au sud). Tuthaliya a certainement reconnu cette situation. C'est peut-être lui qui a signé le traité CTH 136 (= KBo XIII 55) avec le Mukiš et un premier traité avec Tunip auquel fait allusion CTH 135 (KBo XIX 59 + KUB III 16 (+) 21 = PD 1923, 136-147). Il faut probablement lui attribuer la destruction du niveau IV de la ville d'Alalah (ca 1460).

II. - HATTUSILI II

Si Hattusili est le successeur direct de Tuthaliya, le traité d'Alep est le seul témoignage certain de son existence sinon de son règne. La restauration de CTH 75, l. 19-32 donne ceci :

- 19 - "Le roi de Halab commit une offense contre le roi de Hani-galbat et il commit une offense (variante : pareillement) contre Hattusili roi de Hatti (LUGAL KURURU Ha-at-ti).
- 21 - Les Aštātites et les Nuhaššites réclamèrent des villes et des districts du pays de Halab au roi de Mitanni. Et le roi de Mitanni vint et il donna aux Aštātites et aux Nuhaššites ces villes et districts en cadeau en raison des relations amicales (qu'ils avaient avec lui).
- 25 - Et il fit inscrire (sur une tablette) les donations de ces villes et de ces districts et il les signa de son sceau. Les Halabites de même commirent une offense contre Hattusili roi de Hatti.
- 28 - Quand les Aštātites et les Nuhaššites se retournèrent de même vers Hattusili roi de Hatti ils réclamèrent villes et districts du pays de Halab il les donna en cadeau aux Aštātites et aux Nuhaššites. Et il fit inscrire (sur une tablette) ces donations et il les signa de son sceau et eux les possédèrent (ensuite)".

Comme N. Na'aman l'a fait remarquer récemment (JCS XXXII, 1980, p. 40-42) "l'offense" des rois de Halab à l'égard de Tuthaliya est un fait compréhensible : le roi hittite a attaqué et détruit une ville passée au Mitanni depuis l'époque de Barattarna.

Par contre "l'offense" commise à l'encontre de Hattusili II n'est pas un "fait historique" mais une justification a posteriori de la politique hittite sous Suppiluliuma.

Seuls les gens des pays d'Aštata et de Nuhašše sont alors en cause. Le roi hittite leur a reconnu des territoires que le roi de Mitanni leur avait déjà concédés. Les deux puissances rivales recherchaient l'appui des principautés de Syrie du nord libérées de la tutelle d'Alep.

Hattusili doit donc être l'auteur du traité de Tunip conclu, au nom de la ville par le "maire" Labayu et renouvelant un pacte antérieur conclu avec le père du roi hittite, sans doute Tuthaliya (CTH 135).

La difficulté est de concilier ces données avec la chronologie des campagnes de Tuthmosis III.

Le Pharaon monté sur le trône en 1479 (chronologie moyenne tenant compte de la corégence certaine d'Aménophis III et d'Akhenaton (1)) est resté vingt-et-un an sous la tutelle de la "reine-mère" Hatšepsut. Il a entrepris en 1458 sa série de campagnes victorieuses en Asie mais pendant plus de dix ans il a été arrêté par la résistance de Qadeš et de Tunip. C'est en l'an XXXIII (1447) que le roi d'Egypte, partant de ses bases côtières, Byblos, Šumur, Ullaza, a atteint et traversé l'Euphrate et pris Qadeš sur le chemin du retour.

C'est alors qu'il a reçu, sans doute à Memphis où il célébrait "son triomphe", les ambassades de Babel, d'Assur et du "grand Hatti".

On peut admettre que Tuthaliya Ier était alors le souverain du Hatti. Il est intéressant de noter que dès l'an XXIV du pharaon (1456) une ambassade assyrienne lui avait apporté félicitations et cadeaux. L'affaiblissement du Mitanni a précédé les grandes victoires égyptiennes.

On peut donc estimer que la pression hittite a commencé

(1) J. E. Harris, E. F. Wente et alii, "Mummy of the "Elder Lady" in the tomb of Amenhotep II : Egyptian Museum Catalog, number 61 070", Science 200, 1978, 1149 ss ; J. Bentley, "Amenophis III and Akhenaten : co-regency proved ?" JEA 66, 1980, 164-165.

à se faire sentir dès 1460 environ. Durement traités par Šauššātatar les Assyriens se sont libérés les premiers de la domination mitannienne, sans doute pendant le règne d'Assurnadinakhe Ier (c.1460 - 1430).

Hattusili de Hatti n'est pas appelé Grand Roi, LUGAL.GAL, dans le traité d'Alep mais seulement LUGAL.

Il est donc possible qu'il ait agi en Syrie comme corégent de son père à la fin du règne de celui-ci. Les vassaux du Mitanni, Aštata, Mukišhe, Nuhašše, Tunip ont alors accepté, pour peu de temps, la suzeraineté du roi de Hatti. Tuthaliya Ier ou Hattusili II ont eu des contacts avec les Egyptiens en Syrie du nord. Sans doute ont-ils conclu avec le pharaon le traité de "Kuruštama" du nom d'une ville et d'un district pontique dont le Grand Roi hittite a déporté une partie de la population, des Gasgas, en territoire égyptien d'Amki (Beka), d'Ube (pays de Damas) ou de Canaan (CTH 134).

Les rois hittites, peut-être Tuthaliya et Hattusili associés, ont alors le contrôle du Kizzuwatna et d'une partie de la Syrie du nord. Un important déplacement de population ne peut s'expliquer que si les deux empires ont eu des contacts durables. Il faut donc placer ici l'un des traités conclus avec le Kizzuwatna et retrouvés à Boğazköy (CTH 131 : Šunaššura, CTH 132, CTH 26 : Pattatišu).

Il est plus difficile d'attribuer à Hattusili le "protocole d'investiture", KUB XXXVI 109 (CTH 275.12B ; O. Carruba SMEA XIV, 1971, 88 ss ; SMEA XVIII, 1977, 190-191).

Ce texte, comme l'a fait remarquer O. Carruba (1) est proche des "protocoles de succession dynastique" (CTH 271) qui nomment une série de princes qui ne peuvent être antérieurs au Grand Roi Arnuwanda : Pariyawatra, Himuili, Kantuzzili....

KUB XXXVI 109 qui est le document unique citant Hattusili est-il un texte comparable à CTH 271 mais se rapportant à une intrô-

(1) O. Carruba, "Hattusili II", SMEA XIII 1971, 75-94 ; SMEA XVIII 1977, 190-191.

nisation plus ancienne ? La phraséologie semblable des deux fragments s'expliquerait alors par l'analogie des situations. Le Pankuš, assemblée générale des guerriers hittites apparaît ici et là (CTH 275 l. 2 l. 7 ; KUB XXXVI 114 l. 18). Hattusili (XXXVI 109 l. 9) n'est pas désigné comme roi ou Grand Roi. Si CTH 275.12B doit être joint à CTH 271 il faut replacer Hattusili II après les premiers Tuthaliya et en faire, ce qui est difficile étant donné la séquence des reines le grand-père de Suppiluliuma cité anonymement dans le traité avec Šunaššura de Kizzuwatna (CTH 41). Si, comme il semble plus probable dans l'état actuel de notre documentation, Hattusili est intervenu en Syrie peu après Tuthaliya (Ier) il vaut mieux faire de ce roi qui n'est jamais appelé Grand Roi un simple corégent du fondateur de la dynastie. Dans la généalogie de Hattusili III, l'ancêtre nommé serait alors Hattusili Ier le grand roi de l'Ancien Empire (1).

III. - TUTHALIYA II ET NIKALMATI

Le texte CTH 443 (KBo XV 10 + KBo XX 42 ; T. d. Heth. I, 1971) qui dénonce les intrigues de Ziplantawiya contre son frère le roi Tuthaliya et sa belle-soeur la reine Nikalmati empêche de faire de ce roi le fondateur de la dynastie. Les conclusions de Gurney fondées sur le texte mutilé KUB XXXVI 119 (CTH 275 l. 2) deviennent alors irréfutables : Tuthaliya II est le roi associé cité aux lignes 3, 4 et 7 du texte.

Pour les raisons données plus haut il est préférable d'admettre que les auteurs de cette proclamation sont Tuthaliya Ier le vainqueur d'Alep et son épouse la reine Walanni. Dans ce cas la lecture SES proposée par O. Carruba (SMEA XVIII, 1977 p. 192-193) à la ligne 2 s'impose. Tuthaliya a remplacé comme corégent son frère aîné Hattusili II mort prématurément.

Les longues annales que nous avons conservées de lui (CTH 142.2) prouvent qu'il a été l'un des grands conquérants hittites. Dans le texte KUB XXIII 11/12, dont le début manque, les lignes 2-12

(1) H. G. Güterbock, "Hattusili II once more", JCS XXV 1973, 100-104.

donnent une liste de pays conquis, sans explication circonstancielle. Il faut donc restaurer en tête de cette liste une phrase comparable à celle qui entame le second paragraphe (l. 13-14) :

["Alors que j'étais à Hattusa les pays suivants me devinrent hostiles : Ša] liya, la rivière Limiya....., ...le pays d'Arzauwa etc...."

Les conquêtes mentionnées sont remarquablement groupées : de Šaliya vers le Taurus le roi a longé la frontière occidentale du Kizzuwatna formée par la rivière Lamiya (CTH 41 I 5 IV 42) puis il a soumis les pays louvites du "Grand Arzawa" comprenant Šeha et Haballa (l. 4 et l. 6) et enfin le Lukka (Arinna, Wallarima l. 7).

Le second paragraphe (II 12-39) décrit la grande campagne dans "l'ouest lointain" contre la confédération de l'Assuwa formée de vingt-deux principautés ou villes dont les dernières sont Wilu-šiya et Taruiša où l'on a voulu voir, certainement à tort, Ilios et Troie (1).

Obligé de revenir en Aššuwa à la suite d'une révolte (Vo III 1-8) le Grand Roi est attaqué sur ses arrières par les Gas-gas de la zone pontique contre lesquels il mène une "quatrième" campagne puis une "cinquième" (III 9-26). La fin du fragment conservé (III 27-34) parle d'une campagne en Išuwa contre le roi de Hurri. La présence de ce personnage malheureusement anonyme a été l'un des premiers arguments présentés pour retirer ce texte à Tuthaliya IV.

Les petits fragments KBo XII 35 (CTH 142.3) et KUB XXIII 18 (CTH 142.4) appartiennent à cet ensemble. Mais le problème crucial est celui de KUB XXIII 16 (CTH 211.6). Si on veut l'adjoindre aux "Annales de Tuthaliya", on ne peut, comme le proposait Garstang-Gurney (Geography p. 123) le placer à la fin du texte car le roi Tuthaliya qui parle ici cite son père (l. 2) qui semble encore actif dans la guerre menée contre Muwa et les Hourrites.

Si ce paragraphe revient à Tuthaliya II il faut le repla-

(1) TAVO B7/VI 408, 484-485 ; GG 105-107 ; J. Freu, Luwiya, 1980, 323-329.

Lit.

J. Freu, *Langues*. Géographie historique des
provinces méridionales de l'empire
littér. Centre de Recherches comparatives sur
les langues de la Méditerranée ancienne,
UMR V de Nice, Faculté des lettres,
Document no. 6, 1+2 (1980), p. 127-352

cer en tête du texte. Le roi aurait, comme le fera Arnuwanda son fils décrit dans ses propres annales le récit des campagnes menées avec son père comme roi associé. Kantuzzili le général hittite cité ici par le roi ne peut se confondre avec le personnage homonyme cité dans les fragments 2 et 3 de la Geste de Suppiluliuma (qui semble désigné comme "le fils de Tuthaliya") que s'il est le fils de Tuthaliya Ier et le frère de Tuthaliya II. Ce dernier peut difficilement avoir donné le commandement des troupes à un fils en âge de les diriger alors que lui-même, sans doute jeune, est le corégent de son père. La mention du pays de Hayaša dans le fragment 3 des annales de Suppiluliuma met d'ailleurs en question l'identification de ce Kantuzzili.

Le texte de Mita de Pahhuwa (KUB XXIII 72 + KL 10 = CTH 146) semble en effet prouver, comme l'a montré Gurney qu'à l'époque de Tuthaliya II ou plus vraisemblablement d'Arnuwanda, qui est la date de ce texte de procédure, le pays de Hayaša n'existait pas et que la région de la Petite Arménie était encore divisée entre des tribus et des petites principautés.

C'est sans doute pendant le règne de Tuthaliya III qu'un royaume centralisé regroupera les régions montagneuses comprises entre Mer Noire et haut-Euphrate sous le double vocable d'Azzi (classique Aza au pays des Chaldes) et de Hayaša (1).

On peut donc attribuer à Tuthaliya II plutôt qu'à Tuthaliya III le fragment annalistique KUB XXIII 16. Il faut alors supposer un premier Kantuzzili contemporain de ce roi et attribuer à Muwa, l'adversaire nommé par le texte une longévité notable, du moins s'il doit se confondre avec le Muwa cité dans le traité conclu entre Arnuwanda et les gens d'Ura, plus tard ville frontière du Hayaša sous le Nouvel Empire (CTH 144 = KUB XXVI 29 + XXXI 55, 3).

A la fin de son règne Tuthaliya II a repris la route de l'Arzawa et de la mer Egée en compagnie de son fils Arnuwanda, associé,

(1) O. R. Gurney, "Mita of Pahhuwa", LAAA 28, 1948, 32-54 ; G. B. Yahukyan, Ar. Or. 29, 1961, 353 ss ; CTH 44 : J. Friedrich, SV II, 1930, 103-163.

avec le titre de Grand Roi, au trône de Hatti (CTH 143). Les divers textes juridiques, instructions en particulier, signés d'un roi Tuthaliya et écrits dans une langue archaïque peuvent lui appartenir aussi bien qu'à Tuthaliya Ier. CTH 258 qui rappelle les conquêtes en Aššuwa, Išūwa et Hurri lui appartient sûrement ainsi que les textes mentionnant la reine Nikalmati et le prince héritier Arnuwanda. La situation du royaume à la fin du règne est paradoxale : à l'ouest où le contact a été pris avec les gens d'Aḫhiyawa (1), c'est-à-dire avec le monde mycénien, les activités du trublion Madduwatta, depuis le pays Lukka jusqu'au coeur de l'empire et à Alašiya (Chypre) semblent trahir un affaiblissement du pouvoir central (CTH 147 = KUB XIV I + KBo XIX 38).

Au sud-est et à l'est au contraire Tuthaliya et son fils Arnuwanda ont parachevé leur oeuvre par la conquête du Kizzuwatna (Adana, Tarse...) et d'une partie du pays hurrite (Išūwa et Išmerik pour le moins).

Si la seconde ambassade hittite dont l'arrivée en Egypte est signalée en l'an XLI du règne de Tuthmosis III (1439) a été envoyée à l'occasion de son avènement on pourrait dater le début du règne (personnel ?) de Tuthaliya II de 1440 environ.

IV. - ARNUWANDA ET ASMUNIKAL

Arnuwanda a été plusieurs années le corégent de son père et a combattu avec lui en Kizzuwatna, Arzawa et dans les pays de l'ouest (CTH 143). Nous n'avons conservé de ses annales que le récit de ses premières campagnes avec son père. Le parallélisme entre les hauts faits racontés ici (où le grand adversaire est le roi d'Arzawa Kupanta.D.KAL) et certains détails du texte de Madduwatta (CTH 147) prouve que les méfaits de ce redoutable aventurier se sont déroulés pendant le règne de Tuthaliya II, la corégence et le début du règne d'Arnuwanda.

Comme nous ne possédons que la première tablette de l'acte

(1) CTH 147, A. Götze, Madduwattas, MVAG 32, 1928 ; F. Sommer, AU 1932, 329-349. H. Otten, Sprachliche Stellung und Datierung des Madduwattas-Textes, St BoT 11, 1969, passim.

de procédure engagé contre Madduwatta (KUB XIV 1 + KBo XIX 38, colophon : "première tablette des crimes de Madduwatta"), tous les historiens ont d'abord vu dans la situation décrite, -peut-être poussée au noir pour rehausser par contraste le triomphe du Grand Roi (1)-, le tableau lamentable de l'empire succombant, à la fin du XIII^e siècle sous les coups des "peuples de la mer" et des révoltés des pays louvites. La "révision déchirante" de la datation de ce texte a imposé un bouleversement des perspectives.

La seconde tablette perdue du Madduwatta, dont on identifiera peut-être quelques fragments un jour, décrivait à coup sûr la chute de l'ennemi du Grand Roi et sa condamnation par Arnuwanda devenu seul souverain de l'Empire. La première tablette contient une discrète critique de la faiblesse ou de la crédulité du vieux roi, Tuthaliya II certainement.

La similitude des situations et des expressions relie le texte du Madduwatta à celui de "l'affaire de Mita de Pahhuwa" (CTH 146 = KUB XXIII 72 + XL 10, O. Gurney, Liv. AA.A. 28, 1948, 32-47). Ce document juridique prend la forme d'un discours adressé aux Anciens des pays d'Iš^uwa (Sophrène à l'est de l'Euphrate), Pahhuwa (turc Pingan), Zuhma et Hurri et des villes de Battiyariga (Tephrike, turc Divrik) et Maldiya (Malatiya), et se termine par une prestation de serment.

L'importance des données qu'il contient est très grande car l'histoire de l'Iš^uwa a été rythmée pendant un siècle par les poussées et les reflux de la puissance hittite.

Tuthaliya II a conquis l'Iš^uwa (CTH 142) et Arnuwanda, malgré les rébellions de Mita et d'Uš^uapa a conservé le contrôle des vastes zones situées à l'est de l'Euphrate et peuplées de Hourrites. Au contraire sous le roi Tuthaliya III père de Suppiluliuma l'Iš^uwa est repassé sous le contrôle du roi de Mitanni. A l'époque d'Arnuwanda -tout au moins pendant la première partie de son règne-

(1) M. Liverani, "Memorandum on the approach to historiographic texts", OR 42 1973, 178-194.

le royaume de Hayasa-Azzi n'existe pas en Petite Arménie. Les villes de Kamahha, Dukkama sont alors des cités autonomes, ce qui rend impossible l'identification du Tuthaliya du fragment 2 des annales de Suppiluliuma et de son général Kantuzzili avec Tuthaliya II et un prince contemporain de ce dernier. CTH₄₀ (fgt 2) cite en effet le Hayaša.

Dans le traité Suppiluliuma-Šunaššura (KBo I 5 + = CTH 41, 5 ss) la lettre de Tušratta citée par le roi hittite souligne que les transfuges réclamés par celui-ci ont changé deux fois d'allégeance : "Non, ces cités (= ces gens) sont autrefois, au temps de mon grand-père, venus dans le pays de Hurri et se sont installés là. Il est vrai que plus tard ils revinrent au pays de Hatti comme réfugiés. Mais maintenant, finalement les troupeaux ont choisi leurs étables, ils sont définitivement (re)venus dans mon pays".

Ce paragraphe consacré à l'Išūwa est évidemment calqué sur celui ayant trait au Kizzuwatna où la séquence "grand-père" / Hurri / Hatti sert de cadre à l'histoire de la province.

Si Arnuwanda, comme tout semble le montrer, est le grand-père de Suppiluliuma et Artatama le grand-père de Tušratta, c'est deux générations avant Suppiluliuma, vers 1400 avant J. C. que s'est produit sur le Haut-Euphrate et en Cilicie-Commagène le passage de la domination hittite à l'hégémonie mitannienne restaurée par Artatama.

Le "traité d'Išmerik" (CTH 133 = KUB XXVI 41 (+) XXIII 58 + ABoT 58) permet de préciser la suite des événements. Arnuwanda a conclu cet "accord" avec des guerriers du pays d'Išmerik (= classique Sevavorak, turc Siverek) à l'est de l'Euphrate et au sud de l'Išūwa alors que la puissance hittite se voit imposer un indiscutable recul. En effet l'objet du "traité" est l'attribution de terres ou de garnisons à des "guerriers lourdement armés", aux noms louvites et hourrites (cf. Pariyamuwa, Walawaziti versus Ehal-Tešup, Akiya), dans le pays de Kizzuwatna, en échange de domaines situés dans le pays d'Išmerik. La structure du § 3 est la suivante :

"Et vous tous, hommes d'Išmerik, prêtez serment ! NP : sa ville (était) X au pays d'Išmerik, dorénavant au Kizzuwatna Y (sera) sa cité..."

L'ensemble de notre documentation et, en particulier, la mention du "grand-père" dans CTH 41 éclairent vivement la situation à laquelle fait allusion CTH 133. Les Hittites maîtres d'une partie du pays de Hurri, à l'est de l'Euphrate, pendant la fin du règne de Tuthaliya II et le début de celui d'Arnuwanda (Išūwa, Išmerik) ont dû se replier à l'ouest du fleuve au cours du règne de ce dernier.

Arnuwanda est alors le maître absolu du Kizzuwatna, ou tout au moins de la partie orientale de cette province où il distribue souverainement des "fiefs" à des maryannus qui lui sont restés fidèles. S'il existait un prince vassal la phraséologie utilisée serait différente. Dans le texte des Annales (CTH 143 = KUB XXIII 21 / KUB VI 49) Arnuwanda décrit une campagne à travers la Cilicie, où le Grand Roi et son père traversent, entre autres, Adana et Tarse.

Le texte, mutilé, ne permet pas de savoir s'il s'agit de la conquête du noyau central du Kizzuwatna (cf. les précisions géographiques de CTH 41) ou simplement d'un mouvement de troupes à travers une province déjà annexée à l'Empire.

Cependant la comparaison avec les Annales de Tuthaliya (CTH 142.2) est éloquente : dans ce dernier texte le Grand Roi qui se dirige vers l'Arzawa et l'ouest, passe par Sa]liya et longe la rivière Limiya (l. 2). Une notation aussi précise ne peut que souligner le fait qu'il a soigneusement évité de pénétrer en territoire Kizzuwatnien.

Le Kizzuwatna est alors indépendant. Il avait signé un traité, entre égaux avec Tuthaliya Ier, ouvrant ainsi la route d'Alep à ce dernier.

A la fin du règne de Tuthaliya II, le roi hittite et son

fils et corégent Arnuwanda ont conquis ce pays et en ont fait une province du "domaine royal" où Arnuwanda plus tard pourra disposer de divers domaines pour y installer des garnisons.

On peut aussi supposer que le Kizzuwatna n'a pas disparu et que la partie orientale seule, la Commagène, a été annexée au Hatti, ce qui ouvrirait aux rois hittites un corridor vers la Syrie. Les "villes du Kizzuwatna" citées dans le traité d'Išmerik semblent toutes en effet situées dans cette zone, très près de l'Euphrate (Waššukanna, Arana, Urušša, Terušša).

Dans le traité Suppiluliuma-Šunaššura (CTH 41) le roi hittite précise l. 5 ss : "Autrefois à l'époque de mon grand-père le pays de Kizzuwatna était (une part) du Hatti mais ensuite il se sépara du Hatti et transféra l'allégeance au Hurri (Mitanni)... Maintenant le peuple du pays de Kizzuwatna est (devenu) un troupeau hittite et a choisi son étable".

Il semble donc que sous Arnuwanda le Kizzuwatna était une province hittite et qu'ensuite, sous Tuthaliya III, il est redevenu un Etat vassal du Mitanni. Ceci s'accorde bien avec la succession des rois du Kizzuwatna : Après les rois qui ont conclu des accords avec les rois hittites et leur ont ouvert la route d'Alep, Šunaššura et Pattatišu, dont l'ordre est incertain mais qui ont été les partenaires de Tuthaliya Ier et de Tuthaliya II sans doute, Talzu a non seulement rompu avec le Hatti (après avoir peut-être rétabli l'indépendance de son pays annexé par Tuthaliya II et Arnuwanda), mais aussi réannexé Kummani où il a restauré les cultes de Tešub et Hebat institués par Pilliya (KUB XL 2, CTH 641).

Kantuzzili a donc été grand prêtre de Kummani / Kizzuwatna antérieurement, au cours des règnes de Tuthaliya II et d'Arnuwanda sans doute. Il faut certainement se placer à cette époque pour régler le cas épineux de Kantuzzili et des autres princes cités dans les documents du temps.

Arnuwanda a eu pour corégente sa soeur Ašmunikal, Grande Reine et Tawananna. Il faut refuser fermement l'idée d'un mariage

consanguin honni par les Hittites comme le montre le traité Suppiluliuma-Huqqana de Hayašša (CTH 42) mais on peut avancer l'hypothèse que la reine, montée sur le trône avant son frère -elle succédait comme l'indique son sceau à sa mère Nikalmati- a eu un mari et des enfants. Ceci expliquerait les âpres rivalités qui ont opposé ensuite les diverses branches de la famille royale. Ašmunikal aussi bien que sa mère était une dévote de Nikal. Elle est donc une excellente candidate pour le titre d'auteur du texte KUB XLV 47 où une reine anonyme célèbre le culte de cette déesse avec quatre princes, sans doute ses fils, Mannini, Pariyawatra, le "Prêtre" et Tulpi-Tešup.

C'est la même reine qui célèbre un autre rituel avec ses fils Mannini, Pariyawatra et "LÚ.SANGA" (KBo XX 62 = CTH 500). On a parfois supposé que Mannini avait été roi. Ceci semble impossible puisqu'il est cité sous ce nom dans les listes royales (KUB XI 7 + XXXVI 122 Vo 6, 9 = MDOG 83, 66). S'il est l'aîné, ou bien il est mort avant son père, ou bien il était fils de la reine mais non du roi.

Or dans le fragment KUB XXXVI 114 (CTH 271.2 C) les "fils d'Arnuwanda" (l. 2) sont mis en parallèle avec les fils de Himuili et Kantuzzili (l. 12). Ces deux personnages sont d'ailleurs apparemment innocentés ici de quelque crime non précisé (l. 9-10).

Il s'agit vraisemblablement du meurtre de Muwatalli "l'ancien" (KUB XXXIV 40, 9-10) qui lui-même avait tué Huzziya (KBo XVI 24 + 25, 15). Le texte qui mentionne ce dernier fait (CTH 251) cite le "Père du Soleil".

Le meurtre d'une reine est évoquée par un couple royal (KUB XXXIV 40, 8) qui s'adresse aux fils de la victime. Himuili et Kantuzzili sont cités ici pour le crime qu'ils ont commis auparavant et qui semble un précédent à la nouvelle affaire, l. 8-10 :

"SAL.LUGAL AMA KU.NU Kuenzi šumaš-a
 pīranna I.Himuili I.Kantu[zzilišša ?
 I Mu]watallin Kuenir nu...."

"....Il tua la reine votre mère et vous....

"....Et auparavant.... Himuili et Kantuzzili....

"....avaient tué Muwatalli et...."

On ne peut supposer que le roi qui parle s'adresse à ses frères ou à ses fils. La seule reine susceptible d'avoir eu des enfants, dont la mort puisse être présentée de cette façon à ses descendants par un monarque régnant est, à cette époque, Ašmunikal. Le fait que les princes fils d'une reine anonyme de KUB XLV 47 et KBo XX 62 sont appelés DUMU.LUGAL ne fait pas obstacle à cette hypothèse. L'expression "fils royal" désignait toute une catégorie de grands personnages, apparentés à la famille royale sans doute, mais pas obligatoirement fils du roi. L'un des meilleurs exemples est celui de Hutupiyanza, gouverneur du Pala pendant vingt ans, DUMU.LUGAL, "fils de roi", dont Mursili déclare dans ses Annales (AM 152 ss) qu'il était "le fils de Zita, le GAL.Mešedi, le frère de mon père" (1). Le neveu d'un roi, cousin germain de son successeur avait donc le titre de "fils de roi".

Si l'on admet que cet exemple peut s'appliquer au cas de Mannini et de ses frères, le Tulpi-Tešup qui fait partie du groupe doit être distingué du prince homonyme de KUB XXXVI 119, 2, 9.

Si celui-ci est un aîné il doit avoir régné : ce serait donc le roi Arnuwanda. S'il est le fils du corégent Hattusili II il peut avoir été l'ancêtre d'une branche cadette à laquelle se rattacheraient peut-être soit Huzziya, Kantuzzili (?) et Himuili, soit Muwatalli.

En tout cas le second (?) Tulpi-Tešup qui est cité, après ses frères, semble-t-il, KUB XLV 47 Ro I 1-16, est un cadet. Est-ce lui qui apparaît avec SAL. Lalantiwašha, Kantuzzili, le GAL.GEŠTIN, Mušuhepa et Pariyawatri dans KUB XXXIV 58 qui est sans doute un fragment du "Protocole de succession dynastique" ? Le texte, en fait, s'adresse plus semble-t-il aux "fils, filles et descendants" de ces

(1) F. Imparati, "Signori" e "figli del re", OR 44 1975, 80-95.

personnages qu'à eux-mêmes. Mais ces derniers sont bien désignés comme les membres d'une même génération.

Nous avons ici une série d'équations qui semblent faire des princes susnommés les contemporains d'Arnuwanda et de son successeur.

En considérant le = comme l'équivalent de "contemporain" on peut aligner les séries suivantes :

1°) Les fils d'Arnuwanda = les fils de Himuili et Kantuzzili (CTH 271.5 = KUB XXVI 114) ;

2°) Himuili = Kantuzzili = Muwatalli = Huzziya (CTH 271.4 = KUB XXXIV 40 + XXXVI 113 ; KBo XVI 25 = CTH 251) ;

3°) Kantuzzili = Pariyawatra = Tu[thaliya (?) (CTH 271.2 E = KUB XXXVI 118) ;

4°) Kantuzzili = (SAL) Lalantiwašša = le GAL.GEŠTIN = (SAL) Mušuhepa = Pariyawatri = Tulpi-Tešup (KUB XXXIV 58 = CTH 275) ;

5°) Mannini = Pariyawatra = LÚ.SANGA (Kantuzzili ?) = Tulpi-Tešup, sans doute frères (KUB XLV 47 ; KBo XX 62 = CTH 500).

L'ensemble de ces données semble cohérent mais repose sur la restitution de XXXVI 114 II 2 : I. Ar [-]u[wanda... (au lieu de I Hi[-mu]?-1?[-]li...), proposée par O. Carruba (SMEA XIV, 1971, 91 et ibid. XVIII, 1977, 189) et acceptée par Houwink ten Cate (compte rendu de N. H., Bi. Or. XXX 1973, 252-257 sub verbo Himuili n° 361.2).

Himuili est cité dans ce texte : I 8, II 10, 12. Faut-il adjoindre à ces témoignages celui des traités Gargas du roi Arnuwanda qui seraient décisifs s'ils étaient inéquivoques ?

Le texte important est le "Kaškäervertrag Arnuwandas III (?)" publié par E. von Schuler (Die Kaškäer, Be. 1965, 134-138) : KUB XXXVI 115 + 117 + 137 3/c + 2639/c + (CTH 137).

Le Soleil Arnuwanda, Grand Roi, est cité au § 3, I. Armaziti LÚ.DUB.SAR ("le scribe") Vo III § 16" 12 ; I Kan[-tuzzili] ? / Kannu-[-] § 17" 13 ; I. Himuili Vo IV § 21" 7 et

Muwatalli § 27^r 33.

Mais le rapprochement de ces noms préconisé par Otten (KUB XXXVI p. IV) et par Güterbock (JCS X 1956, 49-50) n'est pas sûr.

La restauration Kantuzzili Vo III 13 n'est pas meilleure que la lecture de von Schuler Kannu^r. Un Gasga Ka-a-nu-uš est connu (KBo VIII 31 II 25). Il est accompagné par un de ses compatriotes Himuili fils d'Ittili (v. Schuler p. 112). Or le nom d'Ittili se retrouve (Vo IV 34) dans un passage mutilé de KBo XVI 27 (+) XXXVI 115 + 117 + (= CTH 137).

Le nom du scribe Armaziti est cependant intéressant dans ce contexte car il réapparaît dans une lettre de Mašat, ABo-T.65 (de Tarhuntišša à Palla), c'est-à-dire de la zone Gasga. Il semble ici très lié à un certain Hattusili. Atiunna est aussi nommé.

Or on sait que le commandant de la place de Tapika (= Mašat Hüyük) pendant le règne de Tuthaliya III était Himuili (appelé "mon cher frère" par Hattusili). Dans les fragments 50 et 51 attribués à la Geste de Suppiluliuma (JCS X, 117-118) le roi ("mon père") mène une campagne contre les Gasgas dans la zone de Nerik en compagnie de Muwatalli (I.NIR.GAL ; 50 l. 4^r ; 51 l. 20^r) qui est qualifié de GAL.MEŠEDI, "chef prétorien".

Faut-il restaurer à la ligne 4^r de BoTU 45 (= KUB XXI 10) ANA PA-NI I.NIR. GAL LUGAL-i ŠEŠ....

"Au temps de Muwatalli le frère du roi..." ou "Au temps de Muwatalli, au roi son frère...." ?

L'assassinat de Muwatalli dont Himuili et Kantuzzili ont été tenus pour responsables peut être daté du règne de Tuthaliya III. Les fragments 50 et 51 des "Deeds" ont pour auteur Mursili II et les événements décrits se déroulent sous Tuthaliya III ou Suppiluliuma.

Muwatalli "l'ancien" a donc joué un rôle important dans

la défense de la frontière nord, ce qui oblige à revenir au "traité Gasga", CTH 137. Il est troublant qu'un Muwatalli, un Armaziti "scribe de Hattusa" et un Himuili soient cités ici alors que le traité concerne les villes de Kammama (I, 3', 10'), Išhupitta (IV 6') Upašita (III 8) situées dans le bassin de l'Iris (Yeşil Irmak) non loin de Tapika où un Himuili était Bêl Madgalti (iṣha auriyaš) sous Tuthaliya III.

La guerre contre les Gasgas a été permanente pendant tout le Moyen Empire. Tuthaliya II au retour de l'Aššūwa a mené deux campagnes contre eux (KUB XXIII 11 (+) 12 Vo 9-26). Pendant le règne d'Arnuwanda la situation s'est détériorée au nord comme à l'est. Les Gasgas ont conquis les grandes cités de la zone pontique. Alors que le Grand Roi avait été capable de conclure, sans doute assez tôt dans son règne, une série de "traités" avec les districts de Kinara (CTH 260.1) situé près de la Mer Noire (1) et celui de Kalašma, à l'ouest du pays hattî (CTH 260.2), "traités" qui sont en fait des instructions (accompagnées de prestations de serments) aux chefs de garnison (LÚ.MEŠ DUGUD) de ces régions (2), la grande prière d'Arnuwanda et Ašmunikal consacrée à la cessation du culte dans les centres du nord occupés ou détruits par les Gasgas (CTH 375), Nerik, Hursama, Kaštama, Šerišša, Himuwa, Taggašta, Kammama, Zalpuwa, Zapiṛuḫa, Hurma, Dankušna, Tapašawa, Tarugga, Ilaluḫa, Zihhana, Šipidduwa, Wašhaya, Patalliya (Ro A II 20-25), reconnaît l'abandon d'une vaste zone en bordure du Pont-Euxin (3). Les efforts de la puissance hittite à la fin du règne porteront sur la reconstitution d'une ligne de résistance, en particulier dans le bassin de l'Iris (Yeşil Irmak) vers Kammama, Anziliya et Tapika et la conclusion d'une série d'accords avec les Gasgas dont CTH 137 est un bon exemple pour la région en question. Le recul des Hittites à la fin du règne d'Arnuwanda, -le "grand-père" de Suppiluliuma selon CTH 41-, a donc été effectif dans trois directions au moins : au nord devant les Gasgas, à l'est devant les Hourrites (évacuation du pays

(1) TAVO B7/VI 209 ; M. Forlanini, "L'Anatolia nordoccidentale nell'impero eteo", SMEA XVIII 1977, 197-224, carte p. 225, § XVII, 218-220.

(2) CTH 260.1, E. von Schuler, OR 25, 1956, 223 ss.

(3) CTH 375, E. von Schuler, Die Kaskäer 1965, 152 ss ; R. Lebrun, HPH 1980, 132-154.

d'Išmerik et de l'Išwa, selon CTH 41) et au sud-est où le Kizzuwatna a retrouvé son autonomie et a reconnu de nouveau la suzeraineté mitannienne pendant le règne de Talzu.

Un long règne terminé par une série de désastres a sans doute été un terrain favorable au développement des intrigues et des rivalités entre les branches de la famille royale, surtout si Ašmunikal a eu des descendants.

Dans les listes royales la génération des fils d'Arnuwanda semble bien représentée par les princes dont les noms apparaissent dans les "Protocoles de succession dynastique" et les textes apparentés.

La liste C qui semble la plus fidèle à la chronologie donne après "le couple" Arnuwanda-Ašmunikal : Ašmišarruma fils d'Arnuwanda, Mannini, puis Daduhepa, Lulu et Hinti DUMU.SAL ? Mannini (Otten, Die hethitischen historischen Quellen und altorientalische chronologie, Abh. der Geistes-und Sozial. Kl. Jahr. ; Akad. der Wiss. u. der Liter. Mainz 1968, NR 3, Tabelle II-III-IV p. 122-124).

La double mention de Mannini exclut qu'il ait été roi mais il est peu probable que le second personnage de ce nom, sans doute le père de Hinti épouse de Suppiluliuma soit un cousin proche de ce dernier (1). La liste C en tout cas confirme que les princes contemporains de Mannini : Tulpi-Tešup, Kantuzzili, Himuili, Muwatalli, Huzziya ont tous dû être actifs à la fin du règne d'Arnuwanda et pendant celui de Tuthaliya III son fils. La liste E III (ibid., t. IV, p. 124) place une Walanni, un Zidanza, un Muwatalli et un Ammuna après Telepinu et Šarrukušuh fils de Suppiluliuma alors que E V présente la séquence "...SAL....]-wiya/Kantuzzili, SAL Walanni/Taki]-šarruma, Ašmu]-šarruma, Telepinu le Prêtre, Šarrukušuh, où Kantuzzili est remplacé avant les fils de Suppiluliuma avec un fils d'Arnuwanda, Ašmušarruma, auquel Takišarruma est associé (liste D : Kantuzzili-Walanni/Takišarruma/Ašmušarruma). On peut admettre avec

(1) NH n° 747 ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 270-272, 276.

Güterbock (JCS X 1956, 41 n. 32) que Muwatalli "l'ancien" est cité dans la liste E III, alors que c'est le roi homonyme qui apparaît à la fin de la liste C, après Suppiluliuma et Mursili.

Arnuwanda a combattu les Hourrites en Išūwa. Le fait est attesté par KUB XXIII 14 (= CTH 211.5) où l'Aššūwa est aussi nommé. Or le nom du roi ennemi semble apparaître Ro II 1 "natkan ANA I. Ša-uš-ša^utar ? (Carruba SMEA XVIII, 1977, 172-173). Si la lecture est assurée il faut ajouter un Šaušša(ta)tar à la liste des rois de Hurri-Mitanni-Hanigalbat. Šauššatatar "le grand" était en effet un contemporain de Niqmepa d'Alalah et donc de Huzziya II de Hatti (peut-être aussi de Tuthaliya Ier à ses débuts). La généalogie de Šattiwaza que donne le traité CTH 52 serait alors correcte : Saussa-tatar (II) serait bien l'arrière-arrière-grand-père de Šattiwaza.

Il faut bien préciser la situation du Tuhkanti Tuthaliya auprès d'Arnuwanda et d'Ašmunikal (KBo V 7 II 50 = CTH 223, KUB XXXI 44 I 26-29 = CTH 260.1 ; XXXI 42 III 11-14 = CTH 260.2). Ce prince qu'on suppose associé à son père et à sa tante serait le roi Tuthaliya (III) qui a succédé à son père Arnuwanda (Ier) selon le "rituel de royauté" (CTH 700). Cette hypothèse très vraisemblable (1) a été adoptée par Gurney, d'abord dans l'édition révisée de la Cambridge Ancient History (II/1 669-675) où Tuthaliya le tuhkanti était considéré comme le frère aîné de Hattusili II qui lui aurait succédé.

Il était le père de Tuthaliya TUR "fils de Tuthaliya" éliminé par Suppiluliuma (auquel on attribuait Hattusili pour père). Dans l'article récent du même auteur (Studia Medit. P. Meriggi) Tuthaliya III (l'ex-tuhkanti) retrouve sa place de père de Suppiluliuma (et de Tuthaliya TUR).

Gurney a d'ailleurs montré qu'Ašmunikal est bien citée dans un passage lacuneux de CTH 260 (KUB XXXI 44 I 27, à lire : "ANA SAG.DU SAL As!-mu! ni-kal SAL.LUGAL", parallèle à XXVI 24 IV 4)

(1) O. R. Gurney, "The Anointing of Tuthaliya", Studia Medit. P. Meriggi, ed. O. Carruba, Pavie 1979, 213-223, p. 221.

où le tuhkanti est cité.

Cependant on peut hésiter sur cette identification. S. Bin-Nun a cherché à montrer avec des arguments solides que le tuhkanti (qu'elle identifie au GAL.MEŠEDI, le chef de la garde était choisi parmi les frères du roi et n'était pas l'héritier direct du trône (1). Plusieurs exemples semblent lui donner raison : celui de Piyāššili (= Šarrukušuh) frère d'Arnuwanda II et de Mursili II (CTH 57 = KBo I 28, H. Klengel GS I, 1965, 53-55) ; celui de Nerikaili sous Tuthaliya IV.

D'après les termes du serment de CTH 260 (E. von Schuler, OR., 1956, 227-228) : "au roi, à la reine, à Tuthaliya le prince, le tuhkanti, avec ses enfants, ses petits-enfants et à... les princes avec leurs enfants, nous prêterons serment immédiatement devant le dieu de l'Orage", il semble bien que le Tuhkanti qui seul a des petits-enfants, ne fasse pas partie des enfants royaux (DUMU.MEŠ LUGAL) cités ensuite. A priori un homme ayant des descendants alors que le roi n'a que des fils (et des filles) devrait appartenir à la génération du souverain ou même à la génération précédente.

Dans ce cas il ne peut guère être son fils. Si Tuthaliya le tuhkanti est le frère d'Arnuwanda et d'Ašmunikal, il est tentant de faire de lui le père de Tuthaliya TUR fils de Tuthaliya.

V. - TUTHALIYA III ET DADUHEPA

Le rituel SISKUR itkalziyaš (CTH 777-778) semble prouver que Tuthaliya fils d'Arnuwanda avait pour nom de naissance hourrite Tašmišarri. Ce nom seul rend difficile l'identification du roi avec le tuhkanti Tuthaliya.

Tašmišarri (KUB XII 44 II 20, 22 ; XXXII 19 II 43, III 3, 14 ; XXXII 20 Ro 5 ; 21, 14 ; 22, 5, 6 ; 23 I 10 ; 24 12 ; 25 + III 31 ; I BoT II 39 II 47 ; KBo IX 137 III 8, 10, 21 = CTH 777-778) est d'abord associé dans ce texte avec Ašmunikal puis ensuite avec Daduhepa. Les sceaux de Mašat ayant démontré que le couple Tuthaliya-Daduhepa a précédé Suppiluliuma, fils de Tuthaliya, fils ou beau-

(1) S. Bin-Nun, "The Offices of GAL.MEŠEDI and Tuhkanti in the Hittite Kingdom. A suggestion regarding the possible identity of Tuthaliya the Tuhkanti and the older Muwatalli, RHA XXXI 1973, 5-25.

fils de Daduhepa restée Tawananna au début de son règne (1), la seule reconstitution possible est celle de Gurney (op. cit. p. 221) qui fait d'Arnuwanda le grand-père (associé avec sa soeur Ašmunikal) et de Tuthaliya (époux de Daduhepa) le père de Suppiluliuma dont la première épouse devenue reine s'appelait Henti (peut-être fille de Mannini).

Le rituel de royauté (CTH 700) déjà cité semble exclure une corégence Arnuwanda-Tuthaliya. Il est donc possible d'attribuer au troisième roi de ce nom le texte annalistique KUB XXIII 27 (CTH 142.1) où un Tuthaliya est attaqué par le roi d'Arzawa au moment de son avènement. Pour la même raison on doit refuser à ce souverain la tablette KUB XXIII 16 (CTH 211.6) décrivant une campagne contre les Hourrites menée par un Tuthaliya, son père et Kantuzzili. La guerre contre l'Arzawa a été, en tout cas, un événement capital de ce règne et, avec des hauts et des bas, a duré jusqu'à la mort du roi.

Au nord les archives du palais de Tapika, forteresse et chef-lieu d'une "marche" faisant face au pays Gasga attestent les préoccupations constantes de la cour dans cette région. Il n'y a aucun doute que le "limes pontique" a tenu pendant toute la première moitié du règne.

Il est difficile, avant que la publication du corpus soit achevée, de savoir si les attaques ennemies signalées par les textes actuellement connus sont de simples raids de pillage vite repoussés ou les prodromes de l'assaut général qui a balayé les défenses de la région et permis aux Gasgas de ravager le Hatti et de franchir le Marassantiya en direction du Bas Pays.

La lettre de D.U-BE-LI au roi (Mst 75/113) semble une de celles qui ont précédé le désastre. L'ennemi a passé la frontière en masse en deux endroits (l. 3-7). L'expéditeur réclame l'envoi d'un "commandant" (BĒLU) et donc de troupes.

(1) S. Alp, Belleten XLIV/173, 1980, 25-79.

De même Mst 75/43, qui est une réponse du roi à Himuili le gouverneur de la place, signale l'attaque de Kašaša et Tahazzimuna (Dazimon/Tokat) c'est-à-dire le franchissement de l'Iris qui était vraisemblablement la ligne de défense principale à cette époque. Ce que réclament les responsables de la province frontrière, c'est surtout l'envoi de chars et de troupes (Mst 75/15, 75/43, 75/104...).

Il est surprenant que la chancellerie hittite dont les textes de Mašat montrent la grande activité pendant le règne de Tuthaliya III et citent de nombreux scribes (Tarhunmiya, Šanda, Šurihili, Marešre, Haššameli...), n'ait pas laissé de traces discernables à Hattusa.

Certaines lettres qui citent des personnages homonymes de ceux connus à Mašat doivent appartenir au règne, même si l'orthographe des noms n'est pas identique (KBo XVIII 54 et 132 = CTH 188.2 et 581.1, CTH, supplément RHA XXX 1972).

De même certains textes d'annales doivent appartenir à Tuthaliya (CTH 142.1, certains fragments des "Deeds" peut-être rédigés sous Suppiluliuma mais se rapportant à des événements antérieurs).

Curieusement la puissance hittite, en recul au nord, à l'est et au sud a conservé des contacts avec l'ouest. Ceci nous est attesté par le traité "Alaksandu" (CTH 76) et sans doute par la lettre KUB XXVI 91 (CTH 183, F. Sommer, AU 1923, 268-274) où sont nommés un Tuthaliya, un roi d'Aḫhiyawa destinataire de la missive, un roi d'Aššuwa et le "grand-père du père" (du Soleil ou de son correspondant ?). Il est de même remarquable qu'à la fin du règne, au moment de l'affaire de Tuthaliya le jeune, les conjurés ralliés à Suppiluliuma aient eu la possibilité d'exiler à Alašiya (Chypre) diverses personnes, sans doute les enfants de Tuthaliya TUR (1).

Cependant l'affaiblissement du Hatti a commencé, comme

(1) R. Lebrun, HPH 1980, 194, 199.

l'atteste CTH 40, dès la fin du règne d'Arnuwanda. Le Kizzuwatna et l'Išūwa ont fait sécession et sont repassés au Hurri dès ce moment.

Mais les Hittites ont alors gardé Kummani et c'est Tuthaliya III qui a transféré de Kizzuwatna à Šamuha l'idole de la "divinité noire" (CTH 482), lors de l'occupation de Kummani par Talzu, roi du Kizzuwatna et vassal du Mitanni, qui y a réorganisé les cultes (1), nouvelle preuve du fait que la ville n'a pas toujours suivi le sort du pays dont elle portait le nom.

A l'est l'adversaire des Hittites est alors Šutarna (II) fils d'Artatama, l'allié devenu le "beau-père" d'Aménophis III, en l'an X du pharaon (ca 1380). La description dans le texte rétrospectif de Hattusili III (CTH 58) de "l'offensive concentrique" qui a menacé de mort l'Empire avant l'avènement de Suppiluliuma ne peut être considérée comme un texte d'histoire.

Il est peu probable que les divers ennemis cités aient conjugué leurs efforts et pris l'offensive en même temps.

Le tableau qui résulterait d'une telle interprétation enlèverait au Hatti toute assise territoriale. La structure du texte est claire : les ennemis sont venus de trois directions et cinq provinces hittites ont été victimes de leur avance, dont la limite est fixée avec précision.

KBo VI 28 I 7 ss (A. Goetze, Kizzuwatna 1940, p. 25) :

Ennemis	: Provinces hittites	: Villes frontières	: Direction
Kaskas	: Hatti	: Nenašša	: Nord
Arzawa	: Bas Pays	: Tuwanna-Uša	: Sud
Araunna	: Kaššiya	:	: Nord-ouest
Azzi	: Haut Pays	: Šamuha	: Est
Išūwa	: Tegarama	: Tegarama	: Est
Armatana	: Hatti	: Kizzuwatna	: Est-Sud-Est
:	:	:	:

(1) CTH 641, A. Goetze, Kizzuwatna 1940, 61 ss.

La comparaison établie par H. G. Güterbock entre ce texte et les fragments 1-14 de la Geste de Suppiluliuma (JCS X, 1966, 59-68, 119-120) a définitivement établi qu'il s'agit des événements qui se sont déroulés à la fin du règne du "grand-père" c'est-à-dire de Tuthaliya III.

Le roi d'Arzawa, Tarhundarabu a correspondu, à la même époque, avec Aménophis III (EA 31-52). Les deux lettres échangées avec la cour d'Egypte que nous avons conservées signalent que le Hatti a été "complètement détruit" et que le roi d'Arzawa dispose de prisonniers gasgas dont le pharaon réclame la livraison (CTH 151-152 = VBo-T. 1, 2). Le nom de Tarhundarabu n'apparaît pas dans les passages des annales de Suppiluliuma consacrés à la lutte de ce dernier contre l'Arzawa alors qu'il est corégent de son père. Parmi les princes arzaviens cités dans la Geste, Anzapahaddu semble le principal adversaire des Hittites. Il est peut-être l'associé de son père (?) auquel il aurait succédé peu après (KBo XIV 4 I 7, 25 ; 6, 15 = JCS X, 79-80).

Le roi Tuthaliya vieilli et malade (selon les annales de Suppiluliuma) n'a pu éviter que des drames domestiques ensanglantent ses dernières années. Tuthaliya le jeune fils de Tuthaliya dont il avait fait le "Seigneur" du pays de Hatti (CTH 378 Ro 15, "I. Dudhaliyaš Kuit DUMU.RU A.NA KUR.URU Hatti BĒL.SUNU esta"), sans doute le tughkanti ou le GAL.MEŠEDI a été assassiné à l'instigation de Suppiluliuma (KUB XIV 14 + XIX 2 ; KUB XXIII 3 Ro 1-22). Mais cette tragédie, cause lointaine, selon Mursili, de la peste qui a ravagé le pays pendant vingt ans, a peut-être été précédée d'autres affaires semblables.

La reine assassinée de KUB XXIV 40 (CTH 271.1) est évoquée dans un discours adressé (par un couple royal, l. 16-17) aux enfants de la reine morte : "il tua la reine votre mère" (l. 8). Himuili et Kantuzzili sont cités ainsi que Muwataili qu'ils avaient auparavant tué, crime dont le roi et la reine les avaient, semble-t-il, absous (l. 9-13).

Il y a donc eu une suite de crimes dans la famille royale,

liés entre eux comme ceux d'une vendetta entre lignées rivales.

Muwatalli est sans doute le GAL.MEŠEDI de CTH 40, frgts 50-51, et Kantuzzili le général de CTH 40 frgts 2-3 dont l'action sur le haut-Euphrate est datée, par la mention du Ḫayaša (l. 17'), d'une époque plus récente que la première partie du règne d'Arnuwanda. Muwatalli "l'ancien" avait lui-même assassiné le prince Ḫuzziya (KBo XVI 25 IV 15-17). S. Bin Nun a supposé que Muwatalli GAL.MEŠEDI était le frère d'Arnuwanda, Ḫuzziya le fils du roi (1). Sa tentative pour identifier Muwatalli et Tuthaliya le jeune est sans fondement ainsi que sa datation de CTH 271.1 du règne de Suppiluliuma. Mais elle a bien vu, alors qu'elle rejetait l'existence de Tuthaliya III, que les princes cités ont vécu à la fin du règne d'Arnuwanda ou pendant celui de son successeur. Si, comme l'a montré Otten (2), Ašmunikal a survécu à son frère, le roi Arnuwanda, elle seule peut être identifiée avec la reine de CTH 271.1 qui a été tuée et dont un couple royal -certainement Tuthaliya III et Daduhepa- admoneste les fils. Les mutilations du texte empêchent de savoir si Himuili et Kantuzzili cités immédiatement après la mention du meurtre (l. 9) sont les fils de la reine. Ceci est cependant rendu difficile par le fait que Kantuzzili et Himuili ne sont pas formellement désignés comme frères alors qu'ils sont souvent nommés ensemble.

Si la reine qui rend un culte à Nikal (CTH 707) est Ašmunikal et non sa mère Nikalmati on peut admettre que les princes ses fils auxquels s'adressent le roi et la reine de CTH 271.1 sont Mannini, Pariyawatri, le "Prêtre" et Tulpi-Tešup.

Ašmunikal qui a succédé à sa mère avant que son frère Arnuwanda ne monte sur le trône était sans doute la fille aînée du couple Tuthaliya II - Nikalmati. Ses enfants peuvent avoir été nettement plus âgés que leurs cousins fils d'Arnuwanda. Dans un fragment des "protocoles de succession dynastique" on retrouve les noms de Pariyawatra/i, Tulpi-Tešup, avec leurs enfants et descendants

(1) S. Bin-Nun, RHA XXXI 1973, 18 ; S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 266-268.

(2) E. Otten, Historischen hethitischen Quellen... 1968, 18.

(KUB XXXIV 56 = CTH 275.11) associés avec deux femmes Lalantiwašha et Mušuhepa et deux autres grands dignitaires Kantuzzili et le GAL. GĖSTIN, (Halpaziti ?), qui sont peut-être les deux maris disparus des deux princesses (1).

Il est tentant de faire du LÚ.SANGA fils de la reine adoratrice de Nikal en CTH 271.1 et CTH 500.11 (KBo XX 62) le prince Kantuzzili grand prêtre de Kummani (CTH 500.20) et auteur de la prière au Soleil (CTH 373). C'est l'hypothèse de F. Imparati (Flor. Anat. E. Daroche, 1979, 172-173) et elle est, en effet, très bien étayée. Il y a cependant une difficulté : le Kantuzzili des Deeds fgts 2, 20' ; 3, 5', 11' est sans doute fils d'un Tuthaliya (JCS X 1956 p. 59-60, 123) : serait-ce le nom du mari d'Ašmunikal ? Il faut plutôt l'identifier à Tuthaliya II car si l'on admet la restauration DUMU.MEŠ Ar-nu-[wan-an-da de KUB XXXVI 114 I 2, Kantuzzili comme Himuili semblent appartenir à la génération du roi Arnuwanda plutôt qu'à celle de ses fils. Par ailleurs un texte tardif relatif au culte de Tešup et Hepat d'Alep (KUB XXVI 13 = CTH 698.1) cite les palais (É.GAL) de Kantuzzili (l. 4), du LÚ.SANGA (l. 7) et d'Arnuwanda (l. 14).

A ce problème vient s'ajouter celui des "doubles-noms" hourrite et hittite des rois et peut-être des princes de cette époque. Les lacunes des listes royales seraient explicables si certains personnages y étaient inclus en fait sous leurs noms hourrites et n'apparaissaient donc pas sous leurs noms hittites connus par ailleurs.

Cette démarche peut être fructueuse mais elle doit être très prudente. A priori il faut exclure les équations du type Muwatalli l'ancien = Tuthaliya le jeune (2). Tous les rois dont les deux noms sont connus ont un nom hourrite, "nom de naissance" si l'on veut, et un nom anatolien (hittite ou louvite) :

Tašmisarri = Tuthaliya III (d'après CTH 777)

Muwatalli = X-Tešub (SBo I 39-41)

(1) O.Carruba, SMEA XVIII 1977, 194-195.

(2) S. Bin-Nun, RHA XXXI 1973, 18-19. Otrá, J. Freu, "Les Débuts du Nouvel Empire...", AFLSH Nice, 1979, 18.

Mursili III = Urhi-Tešub (SBo I 13)

Tuthaliya IV = Hišmi-Tešub (R. G. 17-159).

Au contraire Piyasšili fils de Suppiluliuma a pris le nom de trône de Šarru/i-Kušub quand il s'est installé à Karkemiš.

Le roi de Mitanni Šattiwaza (i. e. "sativaja" védique) s'appelait aussi Kili-Tešub.

Les noms hourrites de Muwatali, Mursili III et Tuthaliya IV sont attestés par leurs sceaux qui portent le nom hittite dans la légende cunéiforme. Urhi-Tešub est connu aussi par "l'Autobiographie" de Hattusili III et divers documents issus de la chancellerie de son oncle et successeur. Il en résulte clairement que le prince, exilé après avoir été renversé, a repris, du moins officiellement, son "nom de baptême".

Un roi contesté ou ayant régné seulement comme corégent, et ce peut être le cas de Hattusili II, pourrait donc se dissimuler dans nos listes sous son nom hourrite.

Mais l'exemple de Tuthaliya IV est plus directement éclairant pour l'étude prosographique du Moyen Empire. Après sa mort le texte tardif KBo IV 14 (+) KUB XL 38 (CTH 123 ; NH 371.3.4.) parle de "la mort de PU-LUGAL" (III 39-40), c'est-à-dire de Hišmi-Šarru(ma).

Une lettre égyptienne, sans doute expédiée par Ramsès II à Hattusili et Puduhepa comme le "fils du roi de Hatti" Hišmi-LUGAL-(Šarru)-ma, certainement le futur Tuthaliya IV (KUB III 34 Vo 15 = CTH 165.1).

Cependant le prince héritier semble, au moins dans les textes officiels, annales, instructions, avoir porté le nom de Tuthaliya pendant le règne de son père. Selon KUB XIX 8 III 27, 37, IV 13 = XIX 9 III 7, IV 8 (CTH 83.1) le GAL.MEŠEDI Tuthaliya a brisé l'assaut des Gasgas au débouché d'un pont du Zuliya vers Tapika et Anziliya (cf. KBo XII 44 = CTH 83.2).

Pendant douze ans (XIX 8 III, XIX 9 III 27) ou quinze ans (ibid. III 36) il a gouverné les marches pontiques, protégé la ville sainte de Nerik et reconstruit les cités voisines avant de faire visiter les provinces pacifiées au roi et à la reine (Hattusili III et Puduhepa).

Bien que le texte CTH 83 ne le précise pas, le GAL.MEŠEDI Tuthaliya est certainement le fils du couple royal cité d'ailleurs dans l'Apologie de Hattusili, Hatt. IV 76-78 : "Quant à mon fils Tuthaliya je te l'ai donné comme serviteur. Que la maison d'Ištar Tuthaliya mon fils la gère !" Ceci détruit la règle qu'a voulu établir S. Bin-Nun selon laquelle le GAL.MEŠEDI (comme le tuhkanti) serait obligatoirement le frère du roi et non son fils (RHA XXXI 1973, 5-25). Ceci prouve aussi qu'un prince héritier pouvait, avant son avènement, porter selon les circonstances son nom hurrite (lettres, actes religieux) ou son nom hittite (annales). Par ailleurs Hattusili (III) lui-même qui a été GAL.MEŠEDI pendant le règne de son frère Muwatalli a toujours porté le même nom avant et après son avènement. Sur ses sceaux les légendes cunéiformes et hiéroglyphiques transcrivent le même vocable : "Hattusili". Fils cadet de Mursili il n'était pas destiné au trône, ce qui explique peut-être l'absence d'un second nom.

On ne sait pas non plus si Mursili II (un cadet) avait reçu un nom hurrite à sa naissance. L'exemple de Piyasšili semble prouver que non. C'est parce qu'il est devenu roi de Karkemiš, en zone hurritisée que ce dernier a reçu le nom de Šarrukušuh.

Il faut donc avancer avec précaution dans les identifications proposées pour les princes du Moyen Empire : Arnuwanda peut être Tulpi-Tešup d'après KUB XXXVI 109. Tuthaliya III est sûrement Tašmišarri d'après CTH 777. On ne peut guère aller plus loin. L'exemple des "frères" de CTH 500 et de KUB XLV 47, Mannini, Pariyawatra, le "Prêtre" et Tulpi-Tešup montre que les uns ont des noms hurrites (Tulpi-Tešup, peut-être Mannini) les autres de noms hittites (Pariyawatra, peut-être Kantuzzili IŪ.SANGA). A. Kammenhuber a proposé d'identifier Tašmišarri et Arnuwanda Ier (1). Mais cette

(1) A. Kammenhuber, Orakelpraxis..., TdH 7, Hei. 1976, 162-178.

hypothèse faisait partie d'un système plus large et intenable où Arnuwanda conservait le rôle de frère aîné et prédécesseur de Suppiluliuma.

Mannini est cité deux fois dans la liste C mais Arnuwanda l'est aussi. Les deux hommes sont séparés par la reine Ašmunikal et Ašmušarruma "fils d'Arnuwanda". Ils représentent deux générations successives.

Quant à Kantuzzili rien ne permet de l'identifier à Hattusili II comme le proposait S. Bin-Nun. Les princes dont les fils sont appelés à faire preuve de loyauté envers un nouveau suzerain sont difficilement des rois décédés. Deux cas restent à envisager. D'abord celui de PU-Šarruma (Hišmi-Šarruma) fils de Tuthaliya cité après un Kantuzzili, avant un Pawahtelmaḫ. Ce Tuthaliya serait-il le fondateur de la dynastie du Moyen et du Nouvel Empire et Hišmi-Šarruma l'un de ses fils ? Ou serait-il le père du fondateur et Hišmi-Šarruma le nom hurrite de Tuthaliya Ier ?

Les listes royales se terminent avec Muwatalli fils de Mursili II. Le PU-Šarruma de la liste C ne peut donc se confondre avec Tuthaliya IV. Ensuite celui du Tuthaliya de KUB XXVI 81 (CTH 275.9 K) qui est un texte d'intronisation d'un tuhkanti par le roi, si la restitution de IV 10-11 est exacte. Le Tuthaliya cité (IV, 12) est-il le roi ou le nouveau tuhkanti ? Ce texte, si les restitutions sont sûres, apporterait la preuve que le tuhkanti pouvait être le fils du souverain et pas seulement son frère. Si Tuthaliya est le tuhkanti il doit se confondre avec le tuhkanti du même nom qui accompagne Arnuwanda et Ašmunikal dans de nombreux textes. Ce serait la preuve, comme dans le cas de Tuthaliya IV, que le nom hurrite de Tuthaliya III, Tašmišarri n'était utilisé que dans les cérémonies religieuses "hurrites" telles que le rituel itkalzi (CTH 777-778). Mais l'expression de CTH 275.9 K IV

10 DUMU.NITA-ma Kuin LU Tu [h]kanti ?

11 tittanunun E [GIR] ?....

12 I.Tuthaliya

13-ḫun ma [-ḫhan] ? (O. Carruba, SMEA XVIII 1977, 186-187) ne prouve pas que le "fils" est celui du roi. Il pourrait s'agir ici

de la prise de pouvoir par Tuthaliya le jeune fils de Tuthaliya qui aurait hérité de la fonction de son père avant d'être supprimé par Suppiluliuma.

La prudence conseille donc de conclure jusqu'à plus informé que les listes royales "ignorent" trois rois : Tuthaliya conquérant d'Alep et fondateur de la dynastie, -qui peut difficilement égaler "PU-Šarruma fils de Tuthaliya"-, Hattusili II, -à moins qu'il soit mal placé et que fils aîné et corégent d'Arnuwanda il égale "Ašmušarruma fils d'Arnuwanda"- et Tuthaliya III père de Suppiliuma dont on a la preuve quasi absolue que le nom hurrite est Tašmisarri, nom tout aussi absent des listes que celui de Tuthaliya.

Les reines Walanni et Daduhepa occupent seules la place réservée aux trois victimes d'une "damnatio memoriae" dont on ne comprend pas la raison puisqu'ils sont cités par ailleurs (traité d'Alep, Geste de Suppiluliuma).

*

*

*

CHAPITRE III

LA GEOGRAPHIE DU PAYS GASGA

La démonstration convaincante de S. Alp qui identifie Maṣat Höyük avec Tapika hittite permet de préciser la géographie antique du bassin de l'Iris (Yeşilirmak). La lettre Mst 75/113 décrit une attaque ennemie massive. Deux colonnes de Gasgas ont franchi le limes à Iṣteruwa et à Ziṣpa (l. 5-7) et se sont dirigées vers le mont Šakadunuwa (l. 8) d'où elles peuvent revenir menacer Tapika. L'officier qui écrit au roi, (D.)U-BĒLI a envoyé des guetteurs sur le mont Happiduini (l. 18-21) pour surveiller les mouvements de l'ennemi : "Quand ils m'apporteront la nouvelle : "la montagne (Šakkudunuwa ou Happiduini) est libre de l'ennemi", de Tapika je (leur) dirai pareillement de descendre boeufs et moutons" (l. 22-27).

Maṣat est situé sur un petit affluent de la rive droite de Çekerek (Scylax). L'ennemi Gasga, vient donc du nord-est ou de l'est, où coule le Yeşilirmak (Iris). Il est a priori vraisemblable que ce fleuve, plutôt que son affluent (le Çekerek) situé en arrière de Maṣat-Tapika, a été la ligne de défense, le "limes", des Hittites à cette époque.

Tapika était la capitale d'une "marche" et son palais abritait un gouverneur, "auriyaš iṣḥa = BEL.MADGALTI" et un "inspecteur général des armées" (UGULA NIMGIR.ERIN.MEŠ).

Le texte CTH 530 (KBo XII 53 Vo 13 ss) qui est un inventaire cultuel cite le pays de Tapika (KUR URU Tapika) avant les provinces de Durmita et de Kaššiya situées plus à l'ouest. Parmi les villes du district de Tapika on retrouve Gaggaduwa (l. 15), Iṣtarwa (= Iṣteruwa l. 18) citées par Mst 75/113 (l) et Anziliya dont Hattusili III signale qu'elle se trouvait à proximité de Tapika (Autobiographie II 48-49) et qui est citée dans CTH 530 l. 19. Elle était le centre du culte de la déesse Anzili, lointaine ancêtre de l'Anaïtis perse adorée à Zilé (2).

(1) S. Alp, "Remarques sur la géographie de la région du haut Yeşilirmak d'après les tablettes hittites de Maṣat Höyük", Flor. Anatol., Mél. E. Laroche, 1979, 29-35, textes et traduction p. 29-31.

(2) S. Alp, ibid. 33 n. 15 ; E. Laroche, RHA 68 1961, 25-26 ; H. G. Giffarth, RHA 77. 1965. 134-135.

Anziliya est certainement la forme nasalisée de Zila/
Ziliya que l'on retrouve dans l'onomastique (N. H. 1542, 1543,
1544). L'un des dignitaires connus par les textes de Maṣat s'appelle
Zilapiya (Mst 75/47, 75/87). La ville située à un peu plus de 20
kilomètres au nord-est de Maṣat était donc une position avancée du
chef-lieu provincial, à une vingtaine de kilomètres de l'Iris qui
coulait au nord et à l'est.

Les textes de diverses époques signalent l'existence de
trois autres centres situés sur le fleuve lui-même qui étaient cer-
tainement, sous le règne de Tuthaliya III, les avant-postes de la
puissance hittite dans cette région :

1°) Hakpiš/Hakmiš(a), c'est-à-dire la classique Amasia, la patrie
de Strabon, barrait la route de la Mer Noire à 55 kilomètres au nord
de Maṣat (TAVO.B7/VI 1978, 65-67). C'est là que le roi Arnuwanda
et la reine Ašmunikal "ont replié" les cultes des dieux de Nerik
après la chute du grand centre du dieu de l'Orage (CTH 375 IV 8-10).
La ville était donc bien protégée mais un paragraphe de la prière du
couple royal semble montrer que les routes qui menaient de Hattusa
à Hakmiš étaient menacées en permanence par les raids d'un ennemi,
toujours prêt à violer trêves et serments solennels (ibid. IV 11-
27, R. Lebrun HPH 1980 p. 147).

2°) Gaziura (classique Gaziura, turc Turhal) tenait le passage de
l'Iris en avant de Zela (turc Zile). Comme Tapika et Anziliya, elle
est citée dans l'Autobiographie de Hattusili III (KUB I 1 + II 8
et paral. = Hatt. II 8-9 ; TAVO.B7/VI, 205-206). Elle s'était révol-
tée en compagnie des villes voisines de Ha[...] et Kuruštama.

3°) Tahazzimuna (cl. Dazimon, turc Tokat) était située en amont sur
la haute vallée. Or nous apprenons par Mst 75/43 que "l'ennemi a
attaqué à Kašaša et à Tahazzimuna", preuve supplémentaire du fait
que la ligne de l'Iris moyen et supérieur était à l'époque de cette
correspondance la ligne de défense face aux Gasgas.

Les montagnes qui dominaient le bassin du Yeşilirmak et
du Çekerek sont énumérées dans plusieurs textes. Le témoignage le

plus important vient du texte de Hattusili III, CTH 83, dont plusieurs paragraphes décrivent en style épique la bataille livrée par le GAL.MEŠEDI Tuthaliya, certainement le fils du roi, contre les Gasgas, à proximité d'un pont jeté sur le fleuve Zuliya : KBo XVI 36 II 3ss, "(...) d'un côté le mont Šakadunuwa lui fut hostile, d'un autre côté le mont Šispimuwa lui fut hostile et d'un autre côté (encore) le mont Šarpuwa lui fut hostile. Tous les Gasgas se rassemblèrent là et ils occupèrent le pont sur le fleuve Zuliya...

III 1ss : Mais le Zuliya était impétueux. Et Ištar de Šamuha se tint près de lui. Et elle chassa le Zuliya impétueux et eux, à partir des rives, ils le bombardèrent dans le fleuve avec des arcs, des flèches et des pierres. Mais Ištar de Šamuha tint son bouclier au-dessus de lui. Comme il se tenait de l'autre côté du fleuve il chassa l'ennemi avec un (seul) char. Mais l'ennemi... le char...".

Ce texte est le quasi duplicat de KUB XIX 8 IV 5ss et XIX 9 IV 2ss = CTH 83.1 où Tuthaliya est qualifié de GAL.MEŠEDI (1).

Il y est précisé que l'ennemi franchit le fleuve impétueux (89/s, 6-7) et qu'il se précipita contre Tuthaliya.

Pour S. Alp (op. cit. p. 34-35) le Zuliya est le Çekerek (Scylax). Pour lui les formes hittite, classique et moderne de ce nom seraient les déformations du même hydronyme.

Ceci est cependant peu probable a priori, car le Scylax-Çekerek coule à l'ouest de Zile et Maşat et sépare ces deux centres du pays de Hatti proprement dit.

Des trois oronymes cités dans CTH 83 le plus connu est le Šakudunwa (TAVO.B 7/VI, 331) qui était une montagne divine adorée à Karahna conjointement avec le mont Hapiduini (XUB XXV 32 + XXVII 70 III 7'ss). Karahna (TAVO.B 7/VI, 177-180) était donc proche de Tapika. Lors de la grande attaque gasga durant le règne de

(1) K. K. Riemschneider, "Hethitische Fragmente historischen Inhalts aus der Zeit Hattusilis III" JCS XVI, 1962, 110-121, texte et trad. 115-116.

Muwatalli, Hattusili décrit ainsi l'invasion de cette région (Autobiographie II 3ss) : "Durant son absence ("de Muwatalli") tout le pays Gasga, le pays de Pišhuru, le pays d'Išhupitta (et) le pays de Daištipašša se révoltèrent. Et ils envahirent le pays de La[...] et le pays de Marišta et les places fortes. Et l'ennemi traversa le Maraššantiya et il commença à attaquer... le pays de Kaneš et... Ha[...], Kuruštama et Gaziura se révoltèrent et commencèrent à attaquer les cités ruinées du Hatti... Cependant l'ennemi de Pišhuru vint (et) fit une incursion : Karahna et Marišta furent au milieu de l'ennemi ; d'un côté Taggašta fut sa frontière, de l'autre côté Talmaliya fut sa frontière. Alors Ištar ma Dame marcha devant moi etc..."

"Et après moi mon frère Muwatalli vint et il fortifia Anziliya et Tapika". La ligne d'attaque des Gasgas est nettement orientée du nord vers le sud, des montagnes pontiques vers le plateau de Kaneš, à travers le Maraššantiya (Halys) qui a été franchi dans son cours moyen au nord de Kayseri.

Au nord de Kaneš la ville classique de Carana (Sebastopolis) située sur le haut Scylax doit donc se confondre avec la Karahna hittite. Marišta citée avec Karahna se situerait alors à l'emplacement de la classique Verisa, sur la même vallée à 35 kilomètres à l'est de Carana, donc à une étape de marche.

Verisa est sans doute une forme dérivée de *Warišta car la graphie cunéiforme ma- recouvre souvent la syllabe wa- : l'exemple le plus connu de cette alternance syllabique est celui du nom de l'Ionie, Iaman, dans les textes néobabyloniens, à lire Iawan.

On peut citer de nombreux cas de ce genre au second millénaire avant notre ère. Marišta (Verisa) occupait une position stratégique importante sur la route Tokat-Sivas, entre les deux cols qui franchissent Yildiz Dağ et Camlibel Dağları.

La chaîne Šakunduwa doit donc être une montagne importante située soit entre Tapika (Maşat) et Karahna (Sulusaray), soit autour

de cette seconde ville. Dans la tablette Mst 75/113 en effet les Gasgas qui ont passé la frontière à Išteruwa et Zišpa et qui ont atteint le mont Šakundwa sont relativement éloignés de Tapika. Le centre administratif serait menacé si les colonnes ennemies changeaient de direction. Il semble difficile, la situation de Karahna étant précisée, de suivre S. Alp qui place le mont Šakundwa au nord-ouest de Mašat et à l'ouest du Çekerek (Scylax), ce qui l'égalerait au Karadağ. Cette chaîne secondaire, étroitement encadrée par deux affluents du Çekerek, le Çorum Çay et l'Eymir Çay, s'étend à l'ouest jusqu'à la région d'Alaca, au coeur du Hatti. S. Alp place le Mont Hapiduini, où sont envoyés les guetteurs hittites, entre Mašat et Zile (Yapraklitepe), ce qui rend incompréhensible les notations géographiques de Mst 75/113.

Les guetteurs doivent surveiller bien évidemment le mouvement des Gasgas dans le mont Šakadunwa où ils sont entrés. Or S. Alp place entre le Hapiduini (Yapraklitepe) et le Šakadunwa (Karadağ) le Mont Šišpinuwa (Buzluk Dağı). C'est contradictoire.

Entre Tapika et Karahna (Carana) s'étend le Deveci Dağı. On peut y voir d'une façon quasi certaine le mont Hapiduini culminant à 1892 mètres. La montagne divine adorée à Karahna, le Šakundwa, doit, a priori, être une chaîne plus puissante. Le meilleur candidat est le Yildinz Dağ (2537 mètres) dominant la route Tahazimuna (Tokat)-Karahna via Marišta (Camlibel).

La comparaison de Mst 75/113 et Mst 75/43 impose la conclusion que Zišpa et Išteruwa sont situées sur le cours du Yeşil Irmak.

Le nom de Zišpa peut être rapproché de celui du mont Šišpinuwa cité dans KBo XVI 36 II 6' (E. von Schuler, Kaškaër, 60, 97, 105 ; H. Gonnet, Mont. 113). Le GAL.MEŠEDI Tuthaliya qui combat contre les Gasgas des monts Šakadunwa, Šišpinuwa et Šarpunwa devant le pont du Zuliya fait face à un ennemi qui vient du nord, du nord-est et de l'est. Le Šišpinuwa est vraisemblablement la chaîne des Yaylacik Dağları qui domine au nord le Yeşilirmak entre Tokat et Turhal. Zišpa se situait vers Pazar au sud de Dökmetepe, sur la rive

gauche de l'Iris. La ville est-elle citée dans la tablette HT 2 (IV 4, 25) où les chanteuses de Zišpa [... sont groupées avec celles de la "ville" de Zišpinuwa, sans doute située près de la montagne du même nom ?

Mais CTH 235.2.A est, en fait, une liste de chanteuses qui participaient au culte de la ville d'Ulušna (U-lušna serait à lire Sam-lušna selon Hoffner, JCS XXII, 1968/9, 37) : deux d'U-lušna, une de Hapinuwa, Kitawiluwa, Tahaziziya, Kaparši, Hasiruka, Šalaliwara, Mutana, Anḫizziya, Wakina, Zišpa [..., Hin [..., Ti [..., Šatušna, Šahaputa, Muzananta, Zišpinuwa (TAVO B 7/VI, 453-454).

Le même texte (KBo X 10 = CTH 235.1) situe U-lušna près de Kartapaḫa ou plutôt montre que les deux cités étaient les centres de deux districts voisins. Kartapaḫa était une ville du Hatti, liée à Šalampa et Katapa en particulier. Cependant toute cette reconstruction dépend de la lecture Zišpa, HT 2 IV 25, que TAVO B VII/VI 511 propose de lire Zišpar[na, et de l'identité établie entre HUR.SAG Šišpinuwa et URU Zišpinuwa, qui n'est pas assurée.

Ce qui semble certain par contre c'est que le fleuve Zuliya est plus vraisemblablement le Yeşil Irmak (Iris) que le Çekerek (Scylax) et que pendant le règne de Tuthaliya III (ca 1385 - 1360) il était la principale ligne de défense de l'Empire face aux Gasgas.

Le texte plus récent de Hattusili III (CTH 83.3) montre qu'il était un "fleuve impétueux", terme qui convient mieux au Yeşilirmak qu'au Çekerek. Dans la liste des grands fleuves divinisés KUB XV 34 III 10-12 (Dupl. 31 III 6-7 = CTH 483 A) on retrouve : ÍD Zuliya, ÍD Maraššantiya, (5 noms cassés), ÍD Puruna, ÍD Uratta, c'est-à-dire l'Iris, l'Halys, le Pyramos et l'Euphrate (hourrite Urattu, hittite Mala). Ce texte ignore les affluents. Tous les noms sont ceux de vrais fleuves. Le Zuliya est donc l'Iris et non le Scylax.

L'Autobiographie de Hattusili (CTH 81 II 3ss) signale

deux révoltes successives : celle de Pišhuru, d'Išhupitta et de Daištipašša qui menace La[...., Marišta et Kaneš, puis celle de Gaziura et Kuruštama.

Gaziura, la classique Gaziura, est la ville actuelle de Turhal. Elle est située sur l'Iris au croisement des routes antiques Amasya-Dazimon et Zela-Gaziura.

Kuruštama était certainement située au nord-est, vers la vallée du Lykos (Kelkit Çay), vraisemblablement le Kummesmaḥa hittite. Les Gasgas de Pišhuru et Išhupitta partaient de bases situées plus directement au nord de Karahna-Marišta, vers le confluent du Yeşilirmak et du Kelkit Çay, au nord-ouest d'Amasya.

Hakpiš et Ištahara qui étaient les deux cités les plus importantes de l'apanage de Hattusili III, les seules à être appelées des villes sujettes, İR-anni, étaient apparemment les plus menacées mais aussi les mieux défendues. Hattusili précise (Hatt. II, 10-14) : "Et l'ennemi du pays de Durmitta commença à attaquer le pays de Tuhuppiya... et seules les cités de Hakpiš et Ištahara échappèrent. Mais dans les districts qui avaient été ravagés on ne put faire de semailles pendant dix ans".

La poussée des Gasgas s'est aussi portée vers le sud-est et par Šatupa et Tankuwa a gagné la région située entre le haut Halys (Marasšantiya) et l'Euphrate jusqu'à Pittiyariga. L'Autobiographie de Hattusili précise que les frontières de l'ennemi (Hatt. II 16-23) étaient alors Taggašta (au nord-ouest) et Pittiyariga (au sud-est).

Cette dernière ville est bien connue des textes hittites (TAVO B 7/VI 319-320). Elle était située sur une rivière navigable qui menait à Šamuḥa (KUB XXXI 79, 4' - 20' = CTH 214.17) et près de la frontière de l'Isuwa, sûrement formée par l'Euphrate, puisque Arihpizzi "l'homme" (LÚ) de Pittiyarik fait partie des intervenants dans le "traité de Paḥḥuwa" (KUB XXIII 72, Vo I 37), conclu sous Arnuwanda entre le Grand Roi et les cités du nord-est hittite proches

de la "Petite Arménie", avant que s'organise dans cette région le royaume de Hayasa/Azzi : Pahhuwa (§ 5 l. 27 ss), Šullamma, Zanzaliya, Lillima, Hinzuta, Wattarušna, An[...., Tahhiša, Alatarma, Pališna, Mararha, Tahišna, Halma (§ 6 l. 32 ss) et les pays d'Išuwa, de Pahhuwa, de Zuhma, de Malitiya et de Hurri auquel "l'homme" de Pittiyariga est joint in fine (§ 7 l. 36-37).

Dans ce contexte on peut proposer sans crainte d'erreur grave les équations suivantes :

L'Išuwa = la Sophène classique à l'est de l'Euphrate et au sud du Murat Nehri qui le séparait du pays de Zuhma, le Suhme des textes assyriens (TAVO B 7/VI, 516) ;

Pahhuwa (TAVO. B 7/VI, 206) proche de l'Išuwa et de Kumaha (= Kemah sur le haut Euphrate) selon KUB XXIII 72 I 21 ss doit égaler la ville moderne de Pingan grande tête de pont sur l'Euphrate en aval de Kemah ;

Pittiyarik = Tephrike = Divriği situé sur le Tohma Su, peu avant son confluent avec l'Euphrate (ou moins vraisemblablement Pertek ou Pekerig sur le haut Euphrate).

Šamuha = tell Samuka sur le même fleuve au sud de Kemaliye (1).

Hattusili a commencé sa contre-attaque dans cette région et vaincu les Gasgas à Hahha (Hatt. II 22-29). Cette importante cité était une étape des marchands assyriens, sous le nom de Hahhum. Il faut la placer à Kangal (byzantin $\chi\alpha\chi\omicron\nu$) à 85 kilomètres environ à l'ouest de Divriği.

Cette mise en place des grands centres proches de l'Euphrate est importante car elle permet de situer les frontières orientales du pays gasga.

Le traité Suppiluliuma-Šattiwaza (KBo I 1 = CTH 52 Ro 11-24) donne une liste de pays dont les habitants ont fui à l'est de l'Euphrate à la fin du règne de Tuthaliya III et se sont installés en Išuwa : Gurtališa, Arawana, Zazziya, Kalasma, Timina, le mont Haliwa, le mont Karna, Turmitta, Alha, Hurma, le mont Harana,

(1) H. Z. Kosay, "Hitit Tapinagi Samuha Nerededir", Belleten XXXVI 1972, 463 ss ; A. Unal, TdH 3/1 1974, 210-211 ; R. Lebrun, Samuha, foyer religieux de l'Empire hittite, Louvain, 1976, 3-10.

Tegarama, Teburziya, Hazga, Armatana.

Les noms cités doivent, a priori, être ~~de~~ ceux de pays situés dans l'est de l'empire que les hittites appelaient le Haut-Pays (KUR UGU.TI, KUR I-LI-TI), entre la haute vallée du Kizilirmak et la haute vallée de l'Euphrate. Gurtališa est facilement identifiable avec le toponyme classique de Caltiorissa situé sur la voie menant du haut-Euphrate (Camacha = Kumaha hittite, Zimara) au haut Kizilirmak (Marassantiya) à Zara. On peut situer Gurtališa vers l'actuelle Sincan. Cette conclusion est importante car elle semble montrer que la liste est orientée, en gros, du nord (Gurtališa) au sud (Armatana).

Arawana pose cependant un problème difficile ainsi que d'autres noms cités par CTH 51. On connaît en effet un pays d'Arawanna situé dans l'ouest, proche du Kaššiya, du Tummana et du Pala (TAVO B 7/VI, 29/30) qui ne peut être celui de notre texte.

La plupart des "géographies" de l'Asie mineure hittite ont cependant cherché à les confondre (G. G. 44-45) et le "Répertoire" de G. F. del Monte et J. Tischler (TAVO B 7/VI) regroupe en une seule rubrique toutes les citations du vocable Arawanna.

Le pays de l'ouest qui devait se situer vers la Bithynie intérieure ou la Paphlagonie (cf. le mont Orminios classique) est trop éloigné de l'Euphrate pour que des fugitifs partis de cette région aient pu trouver refuge en Išūwa.

Il faut donc rapprocher Arawanna de KBo I Ro 11, 20 du pays classique de l'Araùène citée par Ptolémée V 7, 11 comme l'une des provinces de l'Arménie mineure avec la Mélitène et la Cataonie.

Le mont Karna (Ro 12, 21) correspond dans ce contexte à la classique Corné située sur la rive droite de l'Euphrate face à Tamisa. Ce serait un contrefort des Malatya Dağları qui dominent le fleuve à plus de 2500 mètres dans cette région (Akdağ, Beydağı).

Le mont Harana (ibid. 12, 21) a laissé son nom à la clas-

sique *Agávac*, à mi-chemin entre Malatya et Sivas (Alacahan). Enfin Tegarama est Gauraina, turc Gürün, grand centre, dès l'époque des marchands assyriens, sur la route Malatya-Kaneš (Tilgarimmu assyrien, G. G. 47-48).

Hurma (KBo I 1 Vo 12, 21) qui est citée avant Harana et Tegarama était une ville importante de l'Ancien Empire et un lieu de culte des dieux d'Alep. La ville proche de Lawazantiya et de Kuššara peut correspondre à la Carmalis classique au nord-ouest de Gauraina.

La ville de Timina/Timana (KBo I 1 Vs 12, 21) est citée par Hattusili Ier (KBo X I Rs 16 ; KBo X 2 III 25 = CTH 4) dans le récit de sa guerre contre Hahha. Elle s'intègre donc parfaitement à notre contexte géographique pré-euphratique (TAVO B 7/VI, 423). Il faut évidemment rejeter le rapprochement entre Timina et Tumana que n'hésitent pas à faire G. G. (42) et F. Cornelius (Geschichte, 1973, 317 n. 31).

Alha est elle aussi citée à la fois par Hattusili Ier (KBo X 1 Vo 30 : KBo X 2 II 10, 19) et par KBo I 1 Vs 12, 21. Mais ici le texte de Hattusili Ier apporte peu de secours. Le roi a conquis successivement Šanahuitta, Apaya et Parmana. C'est alors que "le pays d'Alha (lui) devint hostile". Il n'y a pas de liens géographiques entre les quatre cités énumérées.

On peut accepter la suggestion de F. Cornelius rapprochant Alha du toponyme romain Arcas situé à l'ouest de la plaine de Malatya (Gesch. 1973, 134), donc assez près de Corné qui est l'héritière du mont hittite Karna cité avant Turmitta et Alha dans CTH 51.

Le nom du Kalasma (ZUR.URU Ka-la-aš-ma, KBo I 1 Vo 12) est au contraire difficile à expliquer. Comme l'Arawanna, le Kalašma/Kalaspa est surtout connu comme un pays de l'ouest proche du Maša, du Kaššiya, du Šapa et du Pala (TAVO B 7/VI, 163-164). Il faut là aussi admettre un dédoublement et renoncer à une réconciliation impossible des données fournies par les textes. Le Kalašma/Kalašpa

oriental peut être rapproché de la Colopène classique située sur la haute vallée de l'Halys, vers Sebastée.

G. F. del Monte et J. Tischler, à la suite de GG (44-46) et de F. Cornelius (Gesch. 1973, 4) utilisent le texte des Annales de Mursili (CTH 61), KBo V 8 IV 3'ss, pour rapprocher le Kalašma occidental du pays de Pahhuwa sur l'Euphrate qui est cité après lui dans ce fragment (TAVO B 7/VI, 163). Mais il n'y a aucun lien ici entre les deux provinces. Le roi qui a envoyé le général Nuwanza contre le Kalašma reçoit le butin fait sur l'ennemi alors que lui-même se trouve à Pahhuwa, ce qui n'implique pas la proximité des deux pays.

Il est cependant troublant que trois toponymes de KBo I 1, Arawanna, Kalašma/Kalašpa et Hazga se retrouvent à l'ouest du Hatti. Hazga "orientale" (KBo I 1 Ro 13, 22) avait en effet une homonyme, URU ha-az-ga de KUB XXI 9 Ro 5' et KBo XXI 9 Ro 5' (CTH 83) située vers le Mont Kašu, les pays de Kašima et de Hanita. Dès 1938 E. Forrer identifiait le mont Kaššu avec l'Olgassys gréco-romain et les Ilgaz Dağları modernes, option confirmée par H. G. Güterbock (JNES XX, 1961, 95 n. 48), E. von Schuler (Kaskäer, 1965, 42) et H. Gonnet (Mont., RHA XXVI 1968, 127).

Ce parallélisme toponymique du Haut Pays hittite et du Pala (au sens large) peut s'expliquer par la poussée des tribus indo-européennes au troisième millénaire, de l'est vers l'ouest (Kourgane III et IV de M. Gimbutas, JIES V 1977, p. 277-278).

Le nom d'Arawanna dérivé de l'adjectif arawa-, "libre", signifiait "Villefranche, Libreville" (1).

Le mont Harana cité par CTH 51 était le "pic de l'aigle". Il en existait au moins quatre dans l'Anatolie hittite (TAVO B 7/VI, 83-84). L'Anatolie de l'Âge du Bronze comme l'Asie mineure classique avait de nombreux toponymes homonymiques. Il faut soigneusement les distinguer.

(1) E. Laroche, "Hittite arawa- libre", Hommages à G. Dumézil, Latomus XLV Brux. 1965, 124-128.

Le cas de Turmitta est différent. Le pays gasga de ce nom bien connu des annales de Mursili II et des textes cultuels (TAVO B 7/VI, 442-444) était situé très à l'ouest de l'Euphrate, vers le nord du pays Hatti proprement dit. Dans l'Autobiographie de Hattusili III (II 10-14) "l'ennemi du pays de Turmitta" attaque d'abord Tuhupiya puis encercle Hakmiš et Išahara.

La liste des pays confiés par Muwatalli à son frère Hattusili GAL.MEŠEDI et roi de Hakmiš (Hatt. II, 57-60) situe Turmitta entre les provinces "centrales" de cet apanage et les pays situés à l'ouest du Maraššantiya : Išhupitta, Marišta, Hiššasšapa, Katapa, Hanhana, Tarahna, Hattena, Turmitta, Pala, Tumana, Kaššiya, Šappa, (rivière) Hulana, (Hapkiš, Išahara). Les deux dernières villes ont été mises à part parce qu'elles jouissaient d'un statut spécial.

Turmitta était proche de Nerik (E. von Schuler, Kaskäer 1965, 31), de Hakmiš (Ph. H. J. Houwink ten Cate, Anatolica I, 1967, 47-48) et de Hanhana grand centre situé au nord de Hattusa. On ne peut donc accepter les deux emplacements proposés successivement par Forlanini pour Turmitta (1) : la région de Çankiri à l'ouest du Kizilirmak puis la zone située au nord du lac Tata (Tuz Göl). La suggestion faite par le même auteur que Turmitta/Durmitta a donné des noms classiques du type Thermodon, Therma, turc Terme, Terme Çay (SMEA XVIII 1977, 221), est acceptable. Elle permet de situer Turmitta vers Therma, à l'ouest de Laodicée, en Phazimonitis (Çakıralan).

La fuite des gens de Turmitta en Išüwa est difficile à comprendre. Faut-il là aussi imaginer une autre ville homonyme située près de l'Euphrate ? Il ne semble pas. Turmitta appelée Turhumit à l'époque des marchands assyriens était un grand marché du cuivre (2).

(1) M. Forlanini, "L'Anatolia nordoccidentale nell'Impero Eteo", SMEA XVIII 1977, 197-224, carte p. 225, § VI, 202-203. M. Forlanini, "Appunti di Geografia Etea", Studia Mediter. P. Meriggi, 1979, 165-184, carte p. 185, § 4 La Provincia di Turmitta (KUB XLIII 105), 174-176.

(2) P. Garelli, Les Assyriens en Cappadoce, 1963, 110, 122, 178, 295.

Tout semble indiquer qu'il était situé au nord du Hatti comme Tawiniya et Tuhpia (= Tuhupiya) qui lui sont associés. Une route directe reliait cette région au haut Euphrate en longeant la vallée du Kelkit Çay (= Lycos classique, Kummeš-maḥa hittite). Les Gasgas de Turmitta ont-ils émigré vers l'est par cette route que jalonnaient les pays de Tiliura et de Kuruštama pour échapper à des déportations comparables à celles qui ont frappé ce dernier pays ?

Armatana citée en fin de liste (CTH 52 Ro 19, 24) semble bien correspondre à la région la plus méridionale de la zone ciseuphratine décrite par le traité. KBo VI 28 I 13 (CTH 88) signale que les gens d'Armatana ont attaqué la ville de Kizzuwatna/Kumanni pendant le règne de Tuthaliya III. Ils venaient de l'est. Les provinces qui entouraient Kumanni au nord (le Hatti, Haut Pays), à l'ouest (Hatti, Bas Pays) et au sud (Kizzuwatna) sont connues avec précision et ne laissent à l'Armatana qu'une zone située à l'est entre Comana et la Melitène, dans la région montagneuse, entre Gürün au nord et Elbistan au sud.

Il reste à étudier le cas de Zazziša, la troisième ville de CTH 52 I 11-24 qui était située à la frontière de trois pays, le pays Gasga, le Hayaša-Azzi et le Haut-Pays. Les Annales de Mursili signalent qu'en l'an VIII le Grand Roi entreprit de réduire l'indépendance de la principauté qu'un chef gasga de Tipiya, Pihḫuniya, s'était taillé dans le haut-pays depuis Ištitina jusqu'à Zazziša (TAVO B 7/VI, 497). KBo XXII 22 rapproche cette dernière ville de l'Išuwa. Le récit de Mursili montre que la reconquête du pays d'Ištitina-Zazziša était le prélude aux campagnes successives menées contre le royaume d'Azzi/Hayaša implanté en Petite Arménie, depuis la haute vallée de l'Euphrate au sud, où la frontière était située à Kumaha (Camacha, Kemah), d'après les Annales de Suppiluliuma (KUB XIX II IV 40-44), jusqu'à la mer au nord, à Aripša (KBo IV 4 II 5-7) qu'on peut sans doute identifier à Kerasos (Giresun). Le roi Anniya d'Azzi attaque le Haut-Pays en Ištitina où Kanuwara est la forteresse que défendent le Grand Roi et son général Nuwanza (KBo IV 4 II 20-25) au cours des campagnes de l'an VII, IX et X.

Les autres centres situés près de la frontière qui sont

nommés par le récit des campagnes de Mursili II sont Dankuwa (TAVO B 7/VI 396), Ura (TAVO ibid. 457-458), Ingalawa (TAVO ibid. 141), Dukkama (TAVO ibid. 435-436). Cette dernière ville est citée dans le "traité" de Pahhuwa (KUB XXIII 72 Vo I) et devait donc se trouver vers le haut Euphrate et Kemah.

Le mont Šaliti proche de l'Ištitina (KBo IV 4 II 78, E. von Schuler, Kaskäer, 1965, 103 ; H. Gonnet, Mont., 112) était lui aussi voisin de la frontière du Haut-Pays et du Hayaša.

La liste des dieux témoins du traité Suppiluliuma-Huqqana (KUB XXVI 39 = CTH 43) fournit une liste de toponymes du Hayaša : Arhita, Arniya, Kasmiya, Kazu, Lahirhila, Pahutiya, Paraya, Pateu[...., Dukkamana, Pahulaya, Tamata (TAVO B 7/VI, 59-60).

Arhita est citée dans CTH 146 et se trouvait dans une plaine. Elle aussi était proche de Pahhuwa, du haut-Euphrate et de l'Isuwa.

On ne peut localiser ces toponymes mais les rois hittites n'avaient guère que trois routes leur permettant d'atteindre le Hayaša/Azzi : la route de l'Euphrate par Kumaha empruntée par Suppiluliuma (Deeds fgt. 13, JCS X, 1956, 65-66). Cette route rencontrait à Hahha (Kangal) celle de Karkemiš. C'est à Hahha que Hattusili a repoussé la grande offensive gasga en direction du Haut-Pays (Hatt. II 16-23), menée de Šatupa à Pittiyarik en traversant le pays de Dankuwa. Si l'on admet que les trois villes sont alignées du nord-ouest au sud-est Dankuwa devait se trouver vers le haut Halys, sans doute à l'est de Sivas, zone probable de l'Ištitina.

La seconde route suivait le haut Halys, passait par Zara, longeait le pied du Kizildağ (le mont Šaliti ?) et atteignait le haut-Euphrate vers Erzerum après avoir contourné le Karadağ (le mont Šaliti ?). Là se trouvaient à coup sûr Dankuwa et Ištitina.

La voie septentrionale était celle du Lykos (Kelkit Çay, Kummešmaha hittite). Ingalawa était peut-être située sur cette route

et l'on peut rapprocher son nom du toponyme classique Megalula (GG 39).

Les gens de Tibya qui ont coupé la route entre le Hatti et le Hayasa avaient franchi le Kelkit et sans doute le Haut Kizilirmak pour atteindre Zazziša. Dans le récit de "l'invasion périphérique" (CTH 88) l'attaque des gens d'Azzi dans le Haut-Pays s'étend jusqu'à Samuša, c'est-à-dire tell Samuka, sur l'Euphrate.

Tout cet ensemble de données permet de fixer sur la carte avec assez de précision les limites orientales du pays gasga et du Haut-Pays entre l'Euphrate et le Pont-Euxin. Elles couraient du sud vers le nord-ouest à travers les zones montagneuses de la Petite Arménie, de Kummaša (Kemah) sur le fleuve jusqu'à Kerasos (Aripsá ?) en passant par le Kara Dağ, les Cimen Dağları, le Kizil Dağ et les Giresun Dağları qui culminent à plus de 3000 mètres. Si Aripsá était vraiment "dans la mer" comme le déclare Mursili il faut la placer sur l'îlot d'Aretias au large de Kerasos. Megalula (Ingalawa hittite) était située près de Koyulhisar peu avant le croisement de la route d'Erzincan et de la route de Giresun par Şebinkarahisar où GG (39) proposent de situer la forteresse d'Ura. Les Gasgas de Tibya habitaient la montagne pontique entre le haut Kelkit et la mer à l'ouest et au nord-ouest de Şebinkarahisar, autour du Kilinc Tepesi. Ce pays était celui des Tibarènes à l'époque classique. Leur nom rappelle celui de Tibya. Pour relier cette région du haut-Lykos et du haut-Halys au bassin de l'Iris et à la région de Tapika et Anziliya (Zela) on peut utiliser la liste fragmentaire KBo XIX 31 (CTH 238) qui donne la séquence Isteruwa (dans la province de Tapika, Mst 75/113) - Tiliaura (= Tiliura) - Anzara. Cette dernière est l'une des villes possédant des magasins royaux citées dans l'édit de Telepinu (2 Bo TU 23 A III 20') avec Šukziya et Ašurna. La liste des villes de CTH 238 I 16-18 est la suivante : "Anzara, A-[...., Lipašiya, ..., villes du pays....".

La liste sacrificielle (KBo IV 13 I 35') et la prière de Muwatalli (KUB VI 45 + 46 II 5-7) placent Šukziya à côté de Karahna. Sa localisation dépend en grande partie de l'explication que l'on

peut donner de "l'affaire de la reine" tuée à Šukziya pendant le règne de Hantili Ier (ca 1570) sous l'Ancien Empire. Ce grave événement s'est produit au cours des guerres hourrites menées vers Karkemiš et l'Euphrate (pays d'Aštata) alors que le roi est à Tegarama.

Nous sommes ici dans la zone de friction entre Hittites et Hourrites vers Hurma, Lawazantiya, Haḫḫa. La localisation de Šukziya à Boybeypinari proposée par Bossert (OR. 28, 1959, 273) et acceptée par E. von Schuler (Kaskäer 1965, 23 n. 53) est donc probable (1).

Les liens de Šukziya et de Karahna doivent s'expliquer comme ceux de Karahna et de Šamuha : situées sur une route importante qui avait facilité la transmission des cultes et des traditions religieuses, ces cités étaient regroupées dans les listes. Ceci ne prouve pas leur proximité immédiate. KUB VI 45 II 7 = 46 II 50 rassemble ainsi Šukziya, Karahna, Liḫšina et Turmitta. L'un des arguments repris par M. Forlanini (2) pour placer Šamuha à Sébastée (Sivas) sur le haut Halys est justement l'existence de liens religieux étroits entre Karahna et Šamuha (3). La mise en place sur la carte des offensives gasgas qui ont atteint Pittiyarik (Divrik) et Haḫḫa (Kangal) sous le règne de Muwatalli montre que cette proposition est impossible. Šamuha aurait été dans ce cas submergée par l'ennemi et nos sources ne manqueraient pas de le rappeler. On peut difficilement séparer Karahna de la Carana classique pour la situer à Bolos et placer Marišta à Ağcakışla sur le Kizilirmak. Šamuha reliée par une voie navigable à Pittiyarik et Arziya, dont les liens respectifs avec l'Išuwa et Karkemiš sont connus, était située sur l'Euphrate (4). La forme Šapuha (cf. Ḫakmiš/Ḫakpiš) explique la survivance classique Sabus. Les arguments de M. Forlanini (op. cit. p. 161-162 n. 84) dirigés contre la thèse de R. Lebrun et de H. Z. Kosay (5) ne sont pas convaincants :

(1) H. Otten, StBoT 17, 1973, 14.

(2) M. Forlanini, "Appunti...", 1979, § 5, La Provincia di Tapik(k)a e la Pozizione di Samuha", 178-182.

(3) A. M. Dinçöl, M. Darga, Anatolica III 1969-1970, 118.

(4) KUB XXXI 79, CTH 214.17, F. Cornelius, OR 27, 1958, 373-374 ; GG 33-34.

(5) M. Forlanini, Studia Medit. P. Meriggi 1979, 181-182 n. 84.

1°) le transfert de la "divinité noire" de Kizzuwatna à Samuha sous un Tuthaliya (sûrement Tuthaliya III) ne s'expliquerait pas alors que la menace hurrite vient de l'est. Mais KBo VI 28 indique que c'est l'ennemi d'Azzi qui en envahissant le Haut-Pays a fait de Samuha une ville frontière. La situation est donc aussi paradoxale dans un cas que dans l'autre : à Sivas Kale comme à Tell Samuha le repli du culte d'un dieu de Kummani s'est opéré alors que l'ennemi d'Azzi ou de Hurri était menaçant dans la région de Samuha. Mais il faut observer que l'évacuation de Kummani est sans doute plus ancienne que l'invasion décrite par KBo VI 28. Le roi Talzu puis le roi Šunaššura ont régné en Kizzuwatna après cet événement alors que la crise de l'empire hittite est datée de la fin du règne de Tuthaliya III. D'autre part Samuha était une base militaire solidement tenue par les Hittites d'où Suppiluliuma a lancé ses premières contre-attaques (fragment 10 de la Geste, JCS X, 1956 p. 62-63).

2°) La liste de KBo IV 13 I 36 ss cite Pittiyarik, Arziya, Samuha avant Šarninuwa et Kaneš. Cette liste regroupe les villes par grandes zones géographiques. Elle ne prouve pas que Pittiyarik, Arziya et Samuha sont situées sur le Maraššantiya.

3°) Hahha/Hahhum est bien située à Kangal. L'arrivée des Gasgas dans cette région ne signifie pas qu'ils aient envahi Išuwa, Malitiya et Kizzuwatna. Si Samuha avait été placée à Sivas elle aurait été submergée par l'offensive gasga qui a poussé ses pointes jusqu'à Pittiyarik et Hahha. On peut par contre accepter la localisation d'Anzara à Zara à l'est de Sivas sur l'Halys (1). L'évolution du toponyme serait alors comparable à celui d'Anziliya avec chute du a- initial nasalisé. Anzara hittite (TAVO B 7/VI, 25) est devenue la classique Zara, turc Zara.

Le site de Sivas est un grand carrefour, à l'ouest de Zara, au passage du fleuve Halys, où se rejoignaient les routes antiques venant de Malatya au sud-est, Comana au sud, Kaneš (Césarée) au sud-ouest et Tavium à l'ouest. Les tells hittites sont nombreux dans cette région (2). On peut proposer la ville de Maraššantiya

(1) Ibid., 183-184 ; extra H. Z. Kosay, Belleten, XXVI 144 1972, 463 ss ; R. Lebrun, Samuha, foyer religieux de l'Empire hittite, 1976, 3-10.

(2) G. E. S. Durbin, Anatolian Studies, XXI 1971, 99-124.

qui portait le nom du fleuve comme candidat pour cet important site. Lorsque Hattusili (III) se révolte contre son neveu Urhi-Tešup/Mursili III, ce dernier et ses fidèles fuient de Marassantiya et se réfugient à Šamuha où ils sont encerclés et obligés de capituler. Tout se passe dans le Haut-Pays (KBo VI 29 + II 19-20). Šattiwaza vient se jeter à Maraššantiya aux pieds de Suppiluliuma (KBo I 3 Ro 21). Le roi Mursili après une campagne contre les Gasgas passe par Marišta avant de prendre ses quartiers d'hiver à Maraššantiya (E. von Schuler, Kaskäer 1965, 50). On peut donc avec prudence placer Maraššantiya à Sivas ou un peu à l'ouest comme le propose A. Ünal TH 3/1, 1974, 200-201.

Au nord-ouest de cette région les Gasgas des montagnes pontiques occupaient la vallée du Kummešmaḥa dont l'un des grands centres Tiliura (TAVO B 7/VI, 421-422) avait été perdu par les Hittites pendant le règne d'un roi Hantili, sans doute Hantili II (1), reconquis par Mursili II et repeuplée par Hattusili III (Traité Hattusili-Tiliura, KUB XXI 29 = CTH 89 ; E. von Schöler, Kaskäer, 145-151). CTH 89 précise que le fleuve n'avait pas été franchi par les rois Labarna et Hattusili (Ier). Il s'agit donc d'une coupure importante dans le relief de la région pontique. Les textes de Maṣat et la localisation des villes hittites de Tapika, d'Anziliya et de Taḥazzimuna qu'ils ont permise, obligent à placer toutes ces cités dans le bassin du Yeşilirmak (le Zuliya hittite). Les expéditions lancées contre "le pays de la rivière Kummešmaḥa" ont toujours dépassé la zone du Çekerek et de l'Iris pour atteindre au nord et au nord-est la vallée du Kelkit Çayı (le Lykos) qui était une magnifique ligne stratégique courant d'est en ouest depuis les frontières de la Petite Arménie jusqu'au confluent du Lykos et de l'Iris au nord d'Amasya.

Quand Mursili attaque le Takkašta il passe par Kattitimuwa, atteint le Takkašta puis traverse le pays d'Ištaluppa. Après avoir livré bataille à Kapupuwa il arrive à Takkuwahina et Taḥantatipi qu'aucun roi de Hatti n'avait encore atteint et qui offrent un riche butin de grains et de vin. C'est alors que les gens du Kummešmaḥa

(1) S. Bin-Nun, Tawananna 1975, 90-91.

viennent au secours des autres tribus gasgas (KBo V 8 I 23-40 = AM 146 ss). Or les gens du Takkašta ont commencé les opérations en attaquant Šaddupa, Karaḥna et Marišta. Takkašta est donc au nord-nord-est de Gaziura (E. von Schuler, Kaskāer, 47 n. 303). Quand le roi va au delà jusqu'à Takkuwaḥina et Tahantatipi il est donc nettement au nord et à l'est de la zone Turhal-Tokat, vers Almus et Niksar, dans une vallée ou une plaine céréalière complantée de vignes. C'est alors que les guerriers de la vallée du Kummešmaḥa viennent l'attaquer.

Seul le Kelkit Çayi correspond aux données du texte. Il doit être identifié au Kummešmaḥa hittite.

Tiliura figure dans la liste KBo XIX 31 (I 13') avec Išteruwa et Anzara. Elle se confond avec la Tilimra des marchands assyriens (1) qui était en relation d'affaires avec Kussara et Šamuḥa (TCL IV 10). Elle égale donc vraisemblablement la forteresse de Mithridate, Talaura/Taulara située sur le Lykos à l'est de Niksar, sans doute vers Reşadiye d'où une route gagnait la côte à travers les Monts Paryadres (Canik Dağları).

Le Takkašta était situé dans la même région mais plus à l'ouest. En effet ce sont les Gasgas de cette province qui ont envahi les pays de Šaddupa, Karaḥna et Marišta (AM 146-147) en l'an XV de Mursili alors que ce sont les ennemis de Pišḫuru, Išḫupitta et Daištipašša qui attaquent La[...] et Marišta, puis les Gasgas de Pišḫuru qui ravagent les provinces de Karaḥna et Marišta, pendant le règne de Muwatalli (Hatt. II 17-34). L'Autobiographie de Hattusili précise à cette occasion : "Et d'un côté Takkašta fut sa frontière, et d'un (autre) côté Talmaliya fut sa frontière". Talmaliya était une ville du mont Ḥaḥarwa la montagne sacrée de Nerik. Hattusili décrit la révolte des Gasgas du centre-est dont Talmaliya était la frontière occidentale. Takkasta est donc la limite orientale de ce groupe. On ne peut dans ces conditions suivre M. Forlanini quand il identifie Takkasta avec l'hydronyme classique Ἀῤῥαστὸς dont

(1) P. Garelli, Les Assyriens en Cappadoce, 1963, 116-117 (TCL IV 10 L. 17).

la vallée située entre le bas Halys et le bas Iris débouchait dans le Pont-Euxin près d'Amisos (1). Cette rivière est trop proche de la région du bas Marassantiya où se trouvaient Nerik et Talmaliya pour qu'elle ait pu servir de frontière à une vaste zone rebelle dont la limite occidentale était justement l'Halys inférieur.

Par ailleurs jamais les rois hittites ne signalent qu'ils ont atteint la mer dans leurs opérations contre le Takkašta. Le Taggašta doit se situer vers Niksar-Gökdere dans la zone montueuse située entre l'Iris et le Lykos. Une route antique conduisait de Cabeira (Niksar) vers le sud en direction de Verisa (Marišta), Carana (Karahna) et Siara, sans doute la ville de Tiwara attaquée par les Gasgas pendant le règne de Tuthaliya II (CTH 142.2 III 16).

Hattusili signale que Kuruštama et Gaziura ont profité des événements pour se révolter (KUB I 1 + II 8 = KUB I 6 II 2'). Les deux villes étaient proches. Gaziura qui avait conservé son nom à l'époque gréco-romaine étant située à Turhal, Kuruštama (TAVO B 7/VI, 229) doit être recherchée plus au nord-est vers Kozlu. On sait qu'un traité signé par un Grand Roi antérieur à Suppiluliuma avait transféré des prisonniers de Kuruštama en territoire égyptien d'Amki (KUB XIV 8 I 13'-15'). Dans la "troisième liste" (GG 6) du commandement confié à Hattusili par son frère Muwatalli, Kurustama est décrite comme étant "la frontière" de son apanage (KBo VI 29 I 28). Pišhuru, Išhupitta et Daištipašša se situaient par contre à l'ouest du Takkašta. Leurs attaques les conduisent dans les mêmes régions déjà ravagées par les Gasgas de ce dernier pays. Mais celui-ci "était la frontière". Pišhuru (TAVO B 7/VI, 316-317) était sans doute la limite occidentale du pays d'Išhupitta, la principale cité gasga de la région. Les annales de Mursili, II 9-20, signalent que le roi après avoir réduit la révolte de Palhuišša marche contre Pišhuru et à la suite de sa victoire se rend à Anziliya. Išhupitta (TAVO ibid. 146-147) centre de culte (KBo I 4, KBo V 9, KBo XXII 39) et grande ville gasga a porté secours aux gens de Turmitta attaqués par Mursili (KBo III 4 I 41-48). Son importance est due sans doute

(1) M. Forlanini, SMEA XVIII 1977, 220 (Λύκαστος) ; J. Tischler, Kleinasiatischen Hydronymie, s. verbo Lykastos.

à l'exploitation des mines de cuivre de la région d'Erbaa où se trouvait la ville classique de Pida, peut-être forme abrégée d'(*Išnu-*)pitta.

Palhuišša attaquée la première par le Grand Roi a laissé son nom à la classique Palalce située à l'est d'Amasya vers Tasova. Une campagne menée dans cette région à partir de Hattusa suivait la route de Çorum-Amasya-Erbaa-Niksar. Amasya était la base occidentale et Anziliya (ou Tapika) la base méridionale des Hittites. Mursili II a fait une série d'expéditions dans cette zone importante, en particulier contre Išhupitta en l'an I, en l'an II (où Palhuišša et Kammama sont impliquées) et en l'an III. Bien entendu cette région a été au centre de la révolte générale du pays Gasga sous Muwatalli.

Les zones gasgas de Iyahrešša, Pigainarešša, Taptina, Tarkuma, Hursama, Pikurzi, Haisēhla et Kantišša ne pouvaient être éloignées. En l'an IX Mursili qui a fait une rapide campagne d'automne contre ces pays passe à son retour par Hakpiš et Hattusa avant d'aller hiverner à Ankuwa (KBo IV 4 III 18 ss ; TAVO B 7/VI, 133-134 ; E. von Schuler, Kaskäer, 47, 111-113).

Dans le traité CTH 139 les gens d'Iyahrešša prêtent serment en compagnie des Gasgas de Tešēnipa, Talmaliya, Šaddupa, Takašturiya.

Nous sommes ici dans la région du confluent Iris-Lykos et de la basse vallée de l'Iris. Une partie des pays cités se situe à l'ouest de ce fleuve, ce qui explique la présence de Talmaliya. Le nom même de l'Iris peut dériver de celui d'Iyahrešša.

Bo TU 45 (Fgt 50 de la Geste de Suppiluliuma) donne la séquence Nerik-Pigainarešša-Katitimuwa (JCS X, 117-118). Nous nous retrouvons ici dans la région d'Ištaḫara où se trouvaient Taptina, Pikurzi (TAVO B 7/VI, 314), Pikauza (ibid., 313), Pitalaḫša/i (ibid., 318), Šunupašši (ibid., 367). Or le texte oraculaire KUB XXII 25 I 36 ss (CTH 562.1, E. von Schuler, Kaskäer, 176-184) décrit trois itinéraires précisant les journées de marche de Hanhana à Nerik.

Le premier donne la séquence suivante (I 5-24) : Ti[...., Serišša, "le camp du père du Soleil" (1er jour) ; Šunupašši et Pittalahši (2ème jour) ; Pikkauza, Kattaladuwa, Daššenatta (3ème jour) ; Kaštariyapa, Temeti, le mont Haharwa (4ème jour) ; Hatenzuwa, Tappilušša (5ème jour), Nerik.

Le second (I 25-35) : Hanhana (départ), Hattena et les ruines de Katruma (1er jour) ; Pitaggalašša (2ème jour), Šunupašši, Pittalahši, "le camp du père du Soleil" (3ème jour), Daššenatta, Hatenzuwa et Tappilušša (4ème jour), Nerik.

Le troisième (I 36-47) : Hanhana, Katruma (1er jour), Pikkauza, "le camp du père du Soleil" (2ème jour), Šunupašši, Pittalahši, "le camp du père du Soleil" (3ème jour), Pikkauza, Ištahara (4ème jour), Nerik.

Le quatrième (II 1-10) place Pikkannurušša le premier jour et Pitaggalassa le second jour. Il mène ensuite à Ištahara et Nerik par Šunupašši, Pittalahši et le "camp du père du Soleil".

Les autres "questions oraculaires" reprennent les mêmes étapes (II 11-40).

Il y a donc trois routes principales menant de Hanhana à Nerik. L'une par Hattena et Hatenzuwa-Tappilušša, la seconde par Pikkauza et Ištahara et la troisième par Pikkannurušša, Pitaggalašša et Ištahara.

Cependant "une déviation" vers "le camp du père du Soleil", Šunupašši et Pittalahši est prévue dans tous les itinéraires. Ištahara est proche de Hakpiš/Amasya. La route qui par Hattena et Hatenzuwa longe le mont Haharwa est donc située plus à l'ouest.

Ištahara semble devoir être localisée au sud-ouest d'Amasya vers Zara sur la route de Çorum ou Gözlek près du confluent du Çekerek et du Yeşilirmak. Hanhana est proche du mont Haharwa (KUB V II 15, 86 ; II 28, 53), de Hattena, Tamizila, Tašmaha etc... Dans les

listes de Hattusili III elle est située entre Hattena et Ištahara-Hakmiš (Hatt. III 32 ss). KBo VI 29 + I 26-28 précise : "(Mon frère) me donna les pays suivants : Hakmiš, Ištahara, Tarahna, Hat[tena, Hanhana et le pays de Kuruštama fut pour moi la frontière" (TAVO B 7/VI, 76-77).

Bien que le nom de Hanhana figure sur la tablette découverte à Inandik (1), on ne peut suivre Kemal Balkan et identifier Inandik, située à l'ouest du Kizilirmak, au sud de Çankiri, à Hanhana.

Dans la liste des "intendants" (LJ.AGRIG), CTH 662, les dignitaires de Hanhana voisinent avec ceux de Turmitta, Tuhupiya, Karašmita. Dans la description de l'apanage de Hattusili (Hatt. II 56-63) Hanhana est citée entre Katapa qui est une ville du Hatti, à deux ou trois journées de marche de Hattusa et Tarahna (TAVO B 7/VI, 405). Cette dernière ville est suivie par Hattena et Turmitta dans ce texte.

Alacahöyük semble trop proche de Boğazköy pour convenir au site de Hanhana. Çorum ou Cemilbey (situé 25 kms plus au sud) étaient situés à deux carrefours commandant deux routes en direction du nord-nord-est vers Merzifon et du nord-est vers Amasya. Hanhana était à proximité de l'un d'eux. Si on admet que Cemilbey convient mieux, sur une route longeant le Çorum Çay jusqu'au confluent du Çekerek et du Yeşilirmak où se trouvait sans doute Ištahara, Hattena doit être placé à Çorum.

Le fragment 34 des "Deeds" de Suppiluliuma (BoTU 44 + 46 = JCS X, 1956, 108-110) est particulièrement précieux car il permet de distinguer les pays gasgas situés à l'est du Maraššantiya (Halys, Kizilirmak) de ceux implantés à l'ouest du fleuve. Suppiluliuma marche d'est en ouest, parfois en combattant, parfois pacifiquement. Après une lacune initiale le fragment décrit une série de combats dans les pays de Palhuišša et Kammama puis une marche pacifique par

(1) K. Balkan, Inandik, 1973, 44-45 ; contra M. Forlanini, St. Medit. P. Meriggi 1979, 176 ; J. Yakar, MDOG 112, 1980, 87-89.

Ištahara et Hattena.

Les épisodes guerriers impliquent souvent des changements de direction. Par contre les marches à travers des provinces pacifiées sont sans détours. Palhuišša (classique Palalce) était située sur la vallée de l'Iris (Zuliyā) à l'est d'Amasya (vers Tekke). Kammama (TAVO B 7/VI 167-168) se trouvait donc entre Tekke et le confluent Iris-Scylax vers Ezinepazari. Une route directe reliait Kammama à Sapinuwa et à Katapa villes du Hatti central proches de Hanhana (XL 99 I lss = CTH 562.3 ; KUB XXII 51, 10 ss = CTH 577.9).

Le roi traverse ensuite sans livrer combat Ištahara et Hattena (fgt 34, 8' - 9'). De là il fait l'ascension du mont] -su dont le nom mutilé défie toute identification. Il attaque alors un pays dont le nom est perdu et Teššita, d'où il va reconstruire Tuhpiliša. Le nom de cette localité est proche de celui de Tuhpiya/Tuhupiya située entre Turmitta et Hakpiš-Ištahara.

Suppiluliuma est donc reparti vers le nord pour soumettre les tribus rebelles proches de Turmitta-Ištahara avant de reprendre sa route vers l'ouest. Sa présence dans la région a inquiété les habitants de Zitaparḫa (l. 15') qui supplient le Grand Roi de ne pas pénétrer dans leur pays. Il repousse leur demande car sinon il serait obligé de s'éloigner trop de sa route en longeant le mont ..]-mitta (TAVO B 7/VI 513). Faut-il lire Turmitta ? Ceci prouverait que le roi est loin au nord de Hattusa. On peut aussi lire Kar/lašmitta (TAVO ibid., 164-165) dont les dignitaires sont cités avec ceux de Hanhana, Tuhupiya, Turmitta, Zipišhuna etc... Il s'agit de la même région située au nord du Hatti. Mais Zitaparḫa est-il proche de Ziulila (TAVO ibid., 515) ? Les annales de Mursili, an V, décrivent une campagne contre le mont Ašḫarpaya, dans l'ouest, sur la route du Pala. Le roi campe à Ziulila près de Samaḫa, fait campagne contre l'Arawanna (occidental) et passe au retour par Zitaparḫa. Ceci ne prouve pas la proximité des deux localités. Ziulila était sans doute sur le Kizilirmak vers Kalecik point de départ d'une route vers le nord-ouest et l'ouest.

Suppiluliuma suit la voie prévue sans rencontrer de résis-

tance et va camper à Tikukuwa (l. 20' - 21') avant d'atteindre Hurna. Tikukuwa (TAVO B 7/VI, 420-421) est proche de Tašmaḥa d'après KBo XVI I (CTH 61.1.B, H. Otten MIO III, 1955, 175). Or Tasmaha se retrouve dans le texte oraculaire KUB V 1 (CTH 561 ; H. G. Güterbock, JNES XX, 1961, 28 ss) qui décrit des opérations militaires menées entre Nerik et Ḥakpiš, en particulier dans la vaste chaîne du mont Ḥaḥarwa (TAVO B 7/VI, 62-63) au pied duquel CTH 561 place Hurna, Tanizila, Pikaḥnarešša, Talmaliya, Zihḥana, Yupaena. C'était la montagne sainte de Nerik. KBo V 1 II 53 ss précise : "Que S. M. retourne de Nerik à Ḥanḥana et attaque Hurna, et partant (de là) attaque Tanizila".

Nerik semble définitivement localisée vers le bas Kizilirmak au nord-ouest de Vezirköprü, sans doute à Hükük Tepe/Oymaagaç où d'importants vestiges architecturaux hittites ont été découverts (1) : Le mont Ḥaḥarwa était une grande chaîne s'étendant depuis l'Ada Dağ (tout au moins dans sa partie septentrionale) jusqu'à la vallée du Katranlik Dere au sud-est, où elle culminait à 1900 mètres au-dessus de Merzifon.

Or Tašmaḥa était l'un des districts-frontières du pays montagneux de Timmuḥala dont les limites sont fixées par Mursili II à la suite d'une expédition victorieuse en l'an XIV de son règne (AM 166 ss) : d'un côté Zimmumuwa, de l'autre Tiyašilta avec ses champs et ses prairies", le "camp fortifié du Père du Soleil", en direction de Kazzapa et Ziyatiška en direction de Tašmaḥa ; en direction de Tapapunuwa la crête de la montagne (de Timmuḥala ?) et au delà de Tamettaša la chaîne des monts Yuhini forment un cercle entourant Timmuḥala décrite comme étant située sur une haute montagne. Il s'agit sans doute de l'Akdağ culminant à 2062 mètres au nord d'Amasya. Or Timmuḥala avait une frontière avec la province gasga de Tapapanuwa s'étendant sur les deux rives du Maraššantiya (2). A l'ouest du fleuve le fragment KBo XIV 20 I + XXXIV 33/34, 12 signale que le roi est allé : ŠA KUR URU Ta-pa-pa-nu-wa-ya

(1) U. B. Alkim, An. St. XXIII 1973, b) Havza Region 7, 64-65.

(2) AM 166 ss = GG 28-29.

ÍD Da-ha-ra", "(à travers) la vallée du Dahara du pays (de la ville) de Tapapanuwa". A l'est de l'Halys un autre fragment des annales de Mursili décrit l'entrée de troupes auxiliaires (Suti) à "Tapapanuwa de Timmuḫala" (AM 174 = KUB XIX 39 II 7). Or le texte précédent rapproche Tapapanuwa de Turmitta (KBo XIV 20 I 9-12) : les Gasgas après avoir constaté les ravages de la peste en pays hittite attaquent en même temps Hakpiš, Tuḫmutaru (TAVO B 7/VI 379), Hursamma (liée à Nerik, Tanizila, Taptina : TAVO ibid. 127-128), Durmitta et Tapapanuwa. On doit accepter les conclusions de l'éditeur des nouveaux fragments des annales de Mursili (1) : Tapapanuwa avait pour limites le pays de Durmitta au nord-est et le pays de Timmuḫala au sud-est. Les frontières des trois provinces, et sans doute aussi du Mont Ḥaḫarwa (Mursili va de Tapapanuwa à Ḥatenzuwa, AM 164) se rencontreraient vers la ville actuelle de Merzifon dans le voisinage de laquelle il faut situer Tašmaḫa et Tikukuwa. Tapapanuwa a laissé son nom à la Babanone hellénistique que Strabon situe près de l'Halys avec le canton de la Ximène dont le nom rappelle le Kašimma hittite cité avec le mont Ḥaḫarwa dans un texte relatif à la restauration de Nerik (KUB XXI 9 I 3' = CTH 90.2). On ne peut donc situer Timmuḫala vers Iskilip à l'ouest de l'Halys comme le propose M. Forlanini (2).

Dans le fragment 34 de la Geste de Suppiluliuma le roi atteint Hurna après sa halte à Tikukuwa (l. 21'). Cette ville est souvent citée par les textes (TAVO B 7/VI 126-127). Située non loin du Ḥaḫarwa, liée à Ḥanḫana (KUB XIX 13+ 14 I 20' - 22'), elle a été recherchée par A. Goetze et E. von Schuler vers Gümüş/Gümüşhaciköy ce qui semble répondre à toutes les données des textes (3).

Quand Mursili lance sa seconde campagne contre Timmuḫala il envoie les Suti razzier le Tapapanuwa puis attaque Taḫapišuna et Karaššūwa (KUB XIX 37 III 26' - 35' : TAVO B 7/VI, 180) et va

(1) P. Houwink ten Cate, JNES XXV 1966, 163-191 ; P. Houwink ten Cate, "Mursilis' Northwestern Campaigns. A Commentary, Anatolica I 1967, 44-61, p. 49.

(2) M. Forlanini, SMEA XVIII 1977, § VI 202-205 p. 203.

(3) A. Götze, RHA XV, 1957, 98 ; E. von Schuler, Die Kaškäer, 1965, 41 n. 245.

camper à Kaperi d'où il marche contre Hurna. Kaperi, Karašsuwa et Hurna, certainement très proches se voient imposer comme tribut des livraisons de vin à Hattusa (XIX 37 III 35' - 48' : TAVO, ibid., 175). Or encore à l'heure actuelle des vignobles réputés couvrent les pentes de la vallée du Katranlik Dere entre Osmancik, Saraycik et la région de Gümüş (1).

De Hurna Suppiluliuma fait l'ascension du Mont Tihsina, ravage le pays de Hauri [... et atteint le Maraššantiya. Gümüşhacıköy est située précisément au pied de l'Inegöl Dağ culminant à 1864 mètres qui le sépare de la vallée du Maraššantiya (Kizilirmak) coulant immédiatement à l'ouest. Données géographiques et textuelles coïncident parfaitement. Le mont Tehšina (TAVO B 7/VI 419) est cité par Mursili (XUB XIX 37 III 49' - 56', GG 28) qui après avoir soumis Hurna renonce à suivre les traces de son père dans des sentiers trop escarpés à son gré. Il redescend donc sur la rive du Maraššantiya d'où il va ravager Taḥasduwara. Citée une seule fois dans nos tablettes (TAVO ibid. 378) cette localité se retrouve à l'époque classique sous le nom de Dadybra (près d'Iskilip). Or la route Gümüş-Iskilip franchit le Kizilirmak après être passée à Lâcin. Ce toponyme rappelle sans doute l'oronyme Tehšina avec la mutation habituelle en pays Hatti t/l-. On peut aussi supposer que Te/iḥšina est identique à la ville et au mont Liḥšina/Liḥzina (hatti Laḥzan) citée dans de nombreux textes cultuels (TAVO B 7/VI 247-248). L'évocation du Dieu de l'Orage de Nerik unit le fleuve, la montagne et la mer : "Venez ici depuis le fleuve Maraššanta, depuis, depuis le rivage, venez ici de Zalpa, depuis la mer, venez ici depuis tes sources bienfaisantes de Nerik, venez ici de Liḥzina, depuis le mont Liḥzina, venez ici de l'est, venez ici de l'ouest". Zalpa et la mer étant situées au nord, Liḥzina semble bien située au sud. Deux hypothèses semblent seules possibles : ou bien le mont Liḥzina est la chaîne occidentale de l'Ada Dağ et la ville est située vers Kâmil, ou bien Liḥzina = Lihsina = Tihsina au sud d'Osmancik.

Suppiluliuma a franchi le Maraššantiya et atteint Darit-tara (l. 25, 26) qui était en paix avec les Hittites. Ce centre

(1) M. Forlanini, SMEA XVIII 1977, § VI, 201-202.

important (TAVO B 7/VI, 406-407) est cité avec Wašhaya (TAVO ibid., 477) dans les annales de Mursili (KBo XIV 20 + II 7). La prière d'Arnuwanda-Ašmunikal (KUB XVIII 21 II 20 ss = CTH 375 = R. Lebrun HPH 132-154) se termine par les trois toponymes suivants (l. 25) : Šipidduwa, Wašhaya, Pataliya (R. Lebrun HPH 136, 145).

La preuve que nous sommes ici sur la rive gauche du Marasantiya est le fait que Šapi/a-dduwa est connu comme l'un des grands centres de l'ouest proche du Pala-Tummana qui représentait l'Occident pour les Hittites comme le Luwiya-Arzawa le Midi et le Hurri l'Orient.

Suppiluliuma, si l'on admet les restitutions d'E. Forrer et H. G. Güterbock (JCS X p. 103 n. 17) aurait renoncé à attaquer Sapadduwa (l. 27-30) bien défendue par un chef gasga Pita]katalli (?). Se détournant vers le mont Illuriya (l. 32) il va alors se coucher à Wašhaya (l. 33).

L'oronyme E/Illuriya (TAVO B 7/VI 139-140) cité par Suppiluliuma et Mursili au cours de leurs marches vers l'ouest dénommait une chaîne dont l'un des pics, le mont Kurušta est cité par Mursili (KBo XIV 20 II 9, II, 12 = fgt XI, JNES XXV, 1966, 173-174, 181-182 où il faut restituer l. 18 : EGIR-pa pa-it NA₄ El-lu[ri-ya... ; la ligne 14 donne la forme KUR wa-ha-ya mais la restitution Wašhaya est certaine puisque ce toponyme est suivi par KUR Ta-ri-ta-ra). Elle était longée par la vallée de la Dahara (KBo XIV 20 II 4). Les opérations de Suppiluliuma décrites dans le fragment 34 de la Geste (l. 31-39) s'expliquent si l'on suppose que le roi fait une série de raids à travers la montagne pour revenir sur Šapidduwa (l. 39) au moment le plus favorable. Les pays ravagés : Zina[...] (l. 33), Gakilušša (l. 34-35), Darukka, Hinariwanda et Iwatališša se disposaient en cercle autour du massif de l'Illuriya. Seule Darukka est connue par ailleurs. La prière d'Arnuwanda-Ašmunikal la cite (R. Lebrun HPH, Ro II 24) après Hurma, Dankušna, Tapasawa (l. 23), avant Ilaluha, Zihhana (l. 24) et Šipidduwa (l. 25).

Suppiluliuma revient alors sur Šapidduwa où il campe mais dont il ravage la région (l. 39) ; puis il gagne le pays de Tummana

(1. 40). De Tummana il fait l'ascension du Mont Kaššū (1. 42) et ravage le pays de ...] -nakkara (1. 43). C'est alors que "(le pays) de la rivière Dahara qu'il avait déjà conquis rouvrit les hostilités une fois encore. Aussi alla-t-il à la rivière Dahara et brûla-t-il Dahara et Tapapinuwa. Alors il revint en arrière à Timuḫala" (1. 43-47).

Ainsi la boucle est fermée : le roi longeant le Dahara passe par Tapapinuwa, franchit le Maraššantiya (sans que le texte nous en avertisse) et rejoint Timuḫala "place d'orgueil pour les Gasgas" (1. 47-48) qui ne résiste pas. Le roi est alors à l'est de Īurna sur l'une des routes menant vers le sud à Hattusa. Il a fait "un large trip" qui l'a ramené vers ses bases de départ, non loin d'Ištahara et de Ḫakmiš (1).

Dans son important article critique consacré au "centre-nord de l'Anatolie hittite", H. G. Güterbock (2) a définitivement montré, à la suite de E. Forrer, que les toponymes de l'ouest, Pala, Tummana, mont Kaššū avaient survécu dans les noms classiques de Blaëne, Domanitis et Olgassys, pays de la Paphlagonie situés à l'ouest du bas-Halys (Strabon XII 562).

La vallée de l'Amnias qui traversait la Domanitis serait donc celle du Göx Irmak moderne entre Kastamonu (classique Castamon) et Boyabat. Les Ilgaz Dağları qui dominent la région de Kastamonu au sud sont le Kaššū hittite, l'Olgassys classique. On peut admettre que Castamon dérive de Kaššū-Tummana. Blaine a donné (turc) Eflâni. Cette ville située à 35 kms au nord-est de Karabük a conservé le nom d'une vaste région que le Code Hittite plaçait sur le même plan que le Hatti et le Luwiya/Arzawa et qui avait sa langue, le palaïte, surtout connue par les rituels de son grand dieu Ziparwa. Comme un texte de Mursili précise (selon l'interprétation de Houwink ten Cate) que Pala et Tummana étaient des "bas pays" (AM 154), il faut admettre que leurs régions centrales étaient formées par le bassin de Karabük e

(1) TAVO B 7/VI 423-424 ; P. Houwink ten Cate, *Anatolica* I, 1967, 49.

(2) H. G. Güterbock, "The north central area of hittite Anatolia", *op. cit.* de GG, *JNES* XI 1961, 35 ss, p. 35 et n. 48.

du Pilyos Cayi (Pala) et par la vaste plaine de Kastamonu drainée par les affluents de la rive sud du Gök Irmak (Tummana).

Mais Güterbock identifie aussi Dahara et Gök Irmak, ce qui ne va pas sans difficulté.

Houwink ten Cate admet cette dernière équivalence (1) et suivant les hypothèses de Leonhard (Paphlagonia, Berlin, 1913, 349 ss) il place Tummana au sud du Gök Irmak vers le Devrez Cayi et Pala dans la vallée du Devrez, sous prétexte que Strabon situe les deux pays sur deux versants des monts Olgassys. Cette solution qui rétrécit excessivement le Pala est invraisemblable et est contredite par la continuité remarquable de la toponymie de cette région :

Palâ-wanna a donné Βλαηνή = Eflâni

Tummana a donné Δομανίτις = (Kas)tamonu

Kassu/Gassu a donné Ὀλαγασσος = Ilgaz (Daglari)

Entre Eflâni et la mer la vallée du Παρθένος gardait le souvenir du Partahuina hittite, que conserve aujourd'hui la ville turque de Bartin. Les Paphlagoniens restés en marge des empires perse et hellénistique avaient sauvegardé leur langue (dérivée du palaïte), leurs coutumes et leur toponymie jusqu'à l'époque de Strabon.

Il faut reprendre les textes annalistiques pour essayer de replacer les pays de l'ouest dans leur cadre géographique. Le premier texte important est constitué par la première partie de la "septième tablette" de la Geste de Suppiluliuma (BoTU 41 = KBo V 6, JCS X 90-92). Ce grand fragment (n° 28) commence abruptement : "Alors il (Suppiluliuma) revint au Mont Zukkuki et il construisit (fortifia) deux villes : Athulišša et Tuhupurpuna" (l. 1-2).

Quand une peste éclate sur ses arrières, alors que les troupes du génie (BRIN.MEŠ.KIN) sont encore au travail à Almina le roi établit son camp sur le mont Kuntiya tandis que le GAL.GEŠTIN Himuili prend position sur la rivière Šariya et le "maréchal" (GAL LÚ.IŠ) Ġannuti à Parparra.

Les Gasgas en profitent pour arrêter les Hittites résidant

(1) P. Houwink ten Cate, Anatolica I 1967, 44-46, carte p. 60.

en pays gasga où ils avaient installé des "auberges" (É. arzana/arzana parna). Les camps fortifiés du roi repoussent l'assaut de l'ennemi (l. 18-30).

Le roi, alors qu'il fortifiait Almina, a envoyé Urawanni et Kuwatnaziti (le "Grand Berger", GAL.NA.GAD) ravager le pays de Kašula dont ils ont ramené mille prisonniers (l. 31-37). Suppiluliuma conquiert alors "tout le pays de Tummana" et le réorganise pour "en faire de nouveau une partie du pays de Hatti" (l. 37-39).

De retour à Hattusa où il passe l'hiver, le roi repart au printemps pour reprendre Ištahara tombée aux mains des Gasgas. Il "reconstruit Ištahara, Manaziyana et Kalimuna" et réorganise la province avant d'hiverner à Hattusa (l. 40-50).

Après un "blanc" à la fin de la première colonne, le texte continue en décrivant les opérations vers Karkemiš et en Syrie du nord qui vont mener à la prise de la grande forteresse de l'Euphrate et à la négociation matrimoniale entre la "Grande Reine" (Dahamunzu) d'Egypte, c'est-à-dire Ankhesenamon, veuve de Tutankhamon, et Suppiluliuma. Le succès des démarches de la reine provoquera en fait l'assassinat du prince hittite envoyé en Egypte et la guerre entre les deux pays (1).

Le Grand Roi engagé dans un grand conflit international va cependant revenir dans l'ouest. Les fragments 34-36 de la Geste sont en effet postérieurs au fragment 28 puisque BoTU 44 qui formait à l'origine une seule tablette de quatre colonnes contient d'abord un récit de la grande expédition d'est en ouest, décrite dans la colonne I (fgt 34), puis celui de l'expédition du roi de Karkemiš fils de Suppiluliuma pour rétablir Šattiwaza (Kili-Tešup) gendre du grand roi sur le trône de Hurri (col. II), enfin celui de la guerre contre les Egyptiens (col. III), tous événements postérieurs à ceux que révèle le fragment 28.

(1) Geste de Suppiluliuma, fgt 28, JCS X 93-98, 107-108 ; H. G. Güterbock, "Mursilis'accounts of Suppiluliuma's dealings with Egypt", RHA XVIII/66, 1960, 57-63 ; J. Freu, "La lettre EA 116 de Rib Addi...", AFISH Nice, 1974, 40-45.

Ceci explique que le Tummana soit pacifié quand Suppiluliuma y revient alors que le texte précise que le Dahara déjà conquis "s'était révolté une fois encore". Le fragment 28, avant sa mutilation, décrivait donc la soumission du "pays de la rivière Dahara" en prélude à l'affaire d'Almina et à la conquête du Tummana.

Le Grand Roi a laissé derrière lui, après sa seconde campagne occidentale, son neveu Hutupiyanza fils de Zita qui va rester gouverneur du Pala-Tummana pendant vingt ans jusqu'à sa relève par Mursili II en l'an XVI de son règne. Mursili commence son récit par un rappel historique qui montre combien l'oeuvre de son père qui se vantait d'avoir soumis "tout le pays de Gasga" était fragile. Un gasga Pittakatali a organisé une principauté en Tummana et à Šapidduwa et dispose de 9 000 hommes de troupes (AM 156 ss). Est-ce le même personnage que Suppiluliuma avait rencontré vingt ans auparavant au même endroit ? Le nom mutilé du fragment 34 des Deeds (I 27) ...]-ga-tal-li-is peut difficilement, étant donné le contexte, être restauré différemment. La ville citée à la même ligne est malheureusement encore plus mal préservé : URU Sa ?[... Quand Šapidduwa est citée clairement (I 38-39) Pittakatali n'est plus nommé. Mais le discours de ce personnage inséré dans les annales de Mursili (an XVI) semble indiquer que le Tummana appartenait à son père (KBo V 8 III = AM 154 ss + H. Otten, MIO III 168).

Le texte précise que le chef gasga après être allé à Zihhana a regroupé ses forces devant Šapidduwa, et que "le mont Elluriya était derrière" (III 11). Le roi après une feinte retraite et une marche de nuit à travers champs et prairies enlève la position et pourchasse le vaincu par les sentiers du mont Elluriya jusqu'à la rivière Dahara. Le roi laissant prisonniers et butin à Altanna dont il a fait sa base, va attaquer Pittapara dont les habitants ont fui dans le mont Kaššu (KBo VIII 34 + JNES XXV, 1966, 168, 177).

Après avoir envoyé le général Nuwanza réprimer une révolte en Kalasma et être rentré à Hattusa célébrer la fête sexennale (AM 152) puis la fête "nuntariyašha" (2768/C I = JNES XXV 168-169, 177-178) Mursili doit renoncer à toute offensive et se replier à

Harziwana/Harziuna par suite de l'épidémie de peste qui s'est déclenchée (de nouveau) en Hatti. C'est alors que se produit la révolte générale des pays gasgas, de Hakiš à la vallée du Dahara. Deux hommes du Dahara, Pendumli et Pizzumuri, dirigent la rébellion à Athulišša, ville hittite où ils résidaient. Le roi resté à Harziuna (1) envoie Aranḫapilizzi commandant de "la force principale" (GAL UKU.UŠ DUMU.LUGAL) contre les pays de "l'extrême occident", Huwalusa/iya, Mu[...], Šala[...], Galpi[... (KBo XIV 20 I + XXXIV 33/34, JNES XXV, 1966, 169-170, 178-179).

Au printemps de la 17^{ème} année le roi va reprendre ses opérations dans la zone rebelle et la reconquérir. La première expédition dans la vallée du Dahara (KUB XIV 8 = 2 BoTU 67, JNES XXV, 172, 180) est menée par une "colonne légère" (EREM.MEŠ parasanza), notation précise qui prouve la proximité de ce fragment et de deux autres (fgt IX, JNES XXV, 172-173, 181 ; X = KBo XIV 19, ibid. 173, 181) dont les noms propres sont tous mutilés mais dont l'un, le mont Ka[... est décrit comme dominant la mer (KBo XIV 19, 5-7). Les opérations décisives contre Pendumli et Pizzumuri se déroulent alors autour de Wa(š)haya, de Taritara, du mont Kurušta inaccessible et du mont Ellu[riya (fgt XI, JNES XXV, 173-174, 181-182 = KBo XIV 20 II).

L'ennemi se retranche sur le mont Kaššu inaccessible aux chars mais le roi l'enlève et retourne à Sa[pidduwa ? Il marche alors sur Athulišša où les chefs rebelles Pendumli et Pizzumuri sont capturés. Le roi fait enfin une seconde opération dans la vallée du Dahara où il détruit]-wattaniya et capture les habitants réfugiés sur le mont]-atra (fgt XII ibid. p. 174-175, 182-183 = KBo XIV 19 II).

Une différence notable sépare néanmoins les deux itinéraires, celui de Suppiluliuma (fgt 34, JCS X, 109-110) et celui de Mursili (an XVI).

Le premier fournit la séquence suivante, en éliminant les

(1) P. Houwink ten Cate, JNES XXV, 1966, 178-179 ; J. Freu, Luwiya, LAMA VI/2, 1980, 241-242, 275-276.

noms sans signification topographique : fleuve Maraššanda/tiya, Darittara, (Šapidduwa ?), mont Illuriya, Wašhaya, (retour à) Šapidduwa Tummana, mont Kaššu, rivière Dahara, retour à Tapapinuwa et Timuhala à l'est du fleuve.

Le second : Tummana, à restaurer de façon certaine dans la lacune d'environ trente lignes séparant KBo V 8 II 8 ss + et KBo V 8 III 1 ss (1), Šapidduwa, Elluriya, rivière Dahara ; dans une autre direction : Pittapara, mont Kaššu. Mursili en l'an XVI a sans doute pris la route du nord par Merik pour atteindre Tummana. De là il est allé à Šapidduwa d'où son adversaire Gasga a fui à travers les sentiers du mont Elluriya jusqu'à la Dahara. Lui-même est allé attaquer le mont Kaššu. Les deux montagnes semblent situées dans deux directions opposées et Šapidduwa sise entre les deux. Le mont Elluriya peut donc se confondre avec la partie orientale des Ilgaz Dağları ou avec le massif de l'Obek Tepesi qui culmine à plus de 2000 mètres entre le Devrez Çayı au nord et le Kizilirmak à l'est et au sud. Toute reconstruction dépend de la place attribuée au Dahara. Est-ce le Gök Irmak (Amnias classique) ou le Devrez Çayı ?

M. Forlanini (SMEA XVIII 1977, 202-203, 206, carte p. 225) a présenté des arguments de poids en faveur de cette seconde solution. Le grave inconvénient de son hypothèse est que Pitakatali, le chef gasga vaincu à Šapidduwa, s'enfuit alors vers le sud, vers le Hatti. Ceci cependant n'est pas un obstacle décisif. Les zones "dissidentes" du pays gasga étaient constituées surtout par les chaînes de montagnes alors que les Hittites occupaient souvent plaines et contreforts au pied des massifs. Il n'y avait pas de "front continu" même si les Hittites fortifiaient volontiers les lignes fluviales favorables à l'installation d'un limes. Très souvent les annales royales signalent qu'un pays "s'est révolté sur les arrières" du Grand Roi. Ceci semble le cas du pays de la rivière Dahara dans le fragment 34 de la Geste. Les "itinéraires" militaires sont donc souvent "des routes de contournement" encerclant les zones de dissidence, le "bled es siba" de la montagne anatolienne. L'argument décisif dont Houwink ten Cate, qui en avait pourtant souligné l'im-

(1) P. Houwink ten Cate, Anatolica I 1967, 59-61.

portance, n'a pas tenu compte dans sa reconstruction de la géographie historique de cette région (Anatolica I, 1967, carte p. 60) est le suivant : le pays de Tapapanuwa est en partie bordé par le Dağara (KBo XIV 20 I 12) alors qu'à l'est il est contigu aux provinces de Durmitta et de Timmuhala situées à l'orient du Kizilirmak.

Si on accepte avec Güterbock et Houwink ten Cate l'identification du Dağara avec le Gök Irmak, Nerik sise dans la région de Vezirköprü aurait été une cité du Tapapanuwa, ce que montre en effet la carte publiée par le second auteur (Anatolica I, 60).

Aucun des textes nombreux consacrés à Nerik et à sa région, en particulier les textes oraculaires qui décrivent les expéditions autour du mont Hağarwa ne situent Tapapanuwa et Timmuhala en bordure immédiate de cette chaîne et de la vallée de Nerik.

Le Pala situé dans la vallée du Devrez serait dans cette hypothèse, proche du Hatti et de Hattusa, ce que démentent les données des textes.

Si on accepte que le Dağara puisse se confondre avec le Devrez la situation géopolitique s'éclaire. La province de Tapapanuwa s'étend alors du bas Devrez à la région de Saraycik non loin de Tasmağa et de la frontière du Timmuhala.

La marche de Suppiluliuma à travers le mont Tehsina l'a mené sur les bords du Marassantiya vers Osmancik (Hauri ... ?). Le pays du Dağara est alors en paix. Il a sans doute franchi le fleuve vers Kargi et marché vers Šapidduwa. La seule route rapide est ici celle menant sur le versant oriental des Ilgaz Dağları, de Kargi à Tasköprü sur le Gök Irmak.

Šapidduwa était donc situé vers Çiftlik. Ce site est dominé par l'un des sommets de la chaîne atteignant 1955 mètres. Pitakatalli fuyant vers le sud aurait bien traversé le mont Elluriya pour franchir le Dağara vers Tosya et se réfugier dans la zone montagneuse située au sud (Obek Tepesi).

Šapidduwa (TAVO B 7/VI, 349) est cependant placé sur le Gölk Irmak par M. Forlanini (SMEA LVIII, carte p. 245), vers Tasköprü, ce qui est contradictoire avec les positions adoptées par cet auteur pour le mont Elluriya. Le texte de Mursili, très précis (KBo V 3 III 1' - 41') impose pour Šapidduwa un site de piémont, en bordure immédiate du massif. Par ailleurs Šapidduwa est, dans cette hypothèse, située au centre du Tummana alors que les deux pays sont nettement distingués par les sources. C'est Altanna base de départ de Mursili (TAVO ibid. 10-11) qu'il faut fixer à Tasköprü.

Quand Suppiluliuma renonce une première fois à attaquer Šapidduwa, à une journée de marche du Maraššantiya il lance une série d'opérations contre les tribus montagnardes de l'Elluriya (TAVO ibid. 139-140). La première localité atteinte, Wa(š)haya (TAVO ibid. 477) semble avoir laissé son nom à la ville turque d'Akkaya à une vingtaine de kms à l'ouest de Çiftlik. Le nom turc peut d'ailleurs être signifiant dans cette langue sans que le rapprochement soit anéanti. Il s'agit dans ce cas d'une 'étymologie populaire'. Dans KBo XIV 20 II Wa(š)haya (l. 7) suit Dağara (l. 4). Ses habitants et ceux de Darittara se réfugient sur le mont Kurušta (9-16) puis sur l'Ellu[riya (l. 18), ce qui correspond parfaitement à la région d'Akkaya dominée par une série de sommets difficiles culminant à 2 565 mètres.

Darittara citée immédiatement après le passage du Maraššantiya par Suppiluliuma (avant Šapidduwa, le mont Elluriya et Wašhaya) était donc plus au sud-est, de l'autre côté de la chaîne, à l'ouest de Kargi. Darittara (TAVO B 7/VI, 406) était en effet proche de Taphalu (TAVO ibid. 401-402) selon ABoT 60 I 7-22 (CTH 200, E. Laroche RHA 67, 1960, 81-86).

Or Taphalu, Zinzilaya, Kapaštustu semblent avoir dépendu de la ville de Kaštama selon KUB XXXI 57 I 3-13 (CTH 676.2). Kaštama (TAVO ibid. 193-194) était elle-même un important centre religieux proche de Nerik, Tanizila, Tanipiya, du mont Zaliyanu (adoré aussi à Nerik) et de Taštariša. Nous sommes ici à l'est de l'Halys, sans doute dans la large boucle qui entoure l'Ada Dağ. Le Zaliyanu dominait cette région. On peut situer Kaštama vers Kamil sur la rive

orientale du fleuve, à une vingtaine de kms à l'est de Kargi.

L'avant dernier toponyme du mont Elluriya, Hinariwanda (Geste de Suppiluliuma fgt 34 l. 36-37) doit être recherché plus au nord-ouest. Le roi revient vers Sapidduwa en se rapprochant de la vallée de l'Amnias (Gök Irmak). On a rapproché le nom d'Hinariwanda (TAVO B 7/VI 109-110) de celui de la ville de Hinariya (KUB XXXI 44 I 24 = CTH 260.1, E. von Schuler, Or. XXV, 1956, 225-229) dans le district de Kinnara (TAVO ibid. 209). CTH 260 est un recueil d'"Instructions du roi Arnuwanda" aux chefs de garnison (LÚ.DUGUD) de cette province. Les Hittites semblent en avoir perdu le contrôle après la grande révolte gasga et les vingt-sept localités citées par CTH 260.1 n'apparaissent dans aucun autre texte non plus que le nom de la province elle-même. Il s'agissait donc d'une zone périphérique que M. Forlanini propose de situer (1) sur la côte pontique entre Inebolu et Sinope. On peut accepter cette proposition mais la classique Cinolis (Çatalzeytin) doit refléter le toponyme Kin(na)ra plutôt qu'Hinariya. Zinippa (TAVO ibid. 504) est-elle Sinope ? Les données sont insuffisantes pour qu'on admette cette identification pourtant séduisante. CTH 260.2.3, instructions parallèles à XXX 44, sont adressées par le même roi aux dignitaires du Kaššiya et du Kalašma pays de l'ouest situés au delà du Pala, ce qui confirme le rôle de "marche-frontière" du Kinnara. Les nouveaux fragments de la Geste de Suppiluliuma et des annales de Mursili (Houwink ten Cate, JNES XXV, Anatolica I, Mélanges Laroche 1979) démontrent que les deux rois ont à plusieurs reprises atteint Nerik et la côte de la Mer Noire vers l'embouchure du Kizilirmak. La ville sainte tombée aux mains des Gasgas pendant le règne d'Arnuwanda ne sera définitivement réoccupée et restaurée que par Hattusili III (2). Mais les campagnes menées autour des zones de dissidence ont amené les rois hittites dans les parages bien avant qu'une relative pacification leur permette d'y rétablir l'administration et les cultes.

Dans le fragment 28 de la Geste (JCS X, 90-92) Suppiluliuma fortifie Athulissa et Tuhupurpuna au pied du mont Zukkuki puis

(1) M. Forlanini, SMEA XVIII 1977, § XVII 218-220.

(2) V. Haas, Der Kult von Nerik, Rome 1970, passim ; P. Cornil, R. Lebrun, "La restauration de Nerik", Hethitica I, Louvain 1972, 15-30.

Almina. Menacé par la peste et une attaque générale des Gasgas, il envoie le corps du général Ħimuili occuper la ligne de la rivière Saria et celui du maréchal Ħannuti à Parparra. Mursili à son tour doit faire face à la révolte d'Athulišša dirigée par Ħendumli et Pizzumuri habitants du pays de la Dahara installés (déportés ?) à Athulišša (fgt IV, JNES XXV, 1966, 169-170, 178-179). Le roi et la "colonne légère" ne viennent à bout de la rébellion qu'après de longues opérations menées jusqu'à la côte (fgt X l. 7 ibid. p. 173, 181), dans la vallée de la Dahara (fgts VIII, XI et XII ibid. p. 172-175 et 180-183), vers Wa(š)haya, Darittara, le mont Kurušta, le mont Ellu[riya, le mont Kaššu, Ša[-pidduwa (fgts XI, XII, ibid.).

Or le duplicat KBo XXII 9 prouve que le fragment 50 de la Geste, classé comme "douteux" (JCS X, 117-118) lui appartient bien. Il prouve que Suppiluliuma est passé par Merik (BoTU 45 l. 3') avant de franchir le Marassantiya pour la seconde fois (fragment 34). KBo XXII 9 fait le joint entre les fragments 28 (A II 2 ss), 33 et 34. Le fragment 28 représente le début de la "septième tablette" et commence avec les événements d'Athulišša, de Tuhupurpuna et d'Almina à l'ouest du fleuve.

Le mont Zukkuki (KBo V 6 I 1 ; TAVO B 7/VI 516-517) n'est pas cité par ailleurs mais Athulišša (TAVO ibid. 56) réapparaît dans les Annales de Mursili (KBo XIV 19 II 15-16 ; KBo XIV 20 I 15). Le roi "va ensuite" à Athulišša après avoir réduit le mont Kaššu et passé par Ša[-pidduwa (KBo XIV 19 II). Or dans le fragment précédent (KBo XIV 20 II) la Dahara, Wašhaya, Darittara et le mont Kurušta sont cités. Nous sommes ici entre Gölk Irmak et Devrez près de la rive gauche du Kizilirmak.

C'est après avoir réduit Athulišša que le roi attaque la vallée de la Dahara (TAVO ibid. 551-552) qui forme la limite sud de la zone d'opérations. KBo V 6 I 1-5 (DS 28) situe Athulišša et Tuhupurpuna dans le pays d'Almina (cf. le nom de la rivière Amnias). Devant la contre-attaque des Gasgas qui veulent empêcher la création dans leurs pays de centres fortifiés hittites contrôlant les grandes voies de passage, Suppiluliuma fait occuper deux centres stratégiques, les rives de la Saria et Parparra alors que lui-même se retrans-

che sur le mont Kuntiya (TAVO ibid., 224).

Si la Dağara est bien placée et identifiée au Devrez Çayı, la Šariya (TAVO ibid. 547) se confond avec le Gök Irmak (Amnias classique). Dans "le document de procédure" KUB XXIII 91, 3 (CTH 297.3) la Šariya est citée avec le pays de Kašula.

Or Suppiluliuma (Geste, fragment 26) après avoir repoussé l'assaut contre ses trois camps fortifiés (I 20-30) envoie Urawanni et le "Grand Berger" Kuwatna-ziti ravager le Kašula (I 31-37). La conclusion suit : "ainsi mon père conquiert tout le pays de Tummana et le reconstruit et le rétablit à nouveau comme part du pays de Hatti" (I 31-39).

Le Kašula (TAVO ibid., 196) est cité par la "Fremdländer Liste" (KUB XV 34 I 62 ss ; 38 I 10 ss ; KBo II 9 I 12 ss = CTH 483. A.B. et CTH 716.A) dans un "contexte occidental" : "Ura, Luḫma, Šappuwa, ..., Partaḫuina, Gašula/Kašula, Hi/Im[. . . ., Lalḫa, ..., tout le pays Gašga".

Deux solutions sont donc possibles : ou bien les forteresses ont été construites à l'ouest immédiat de Nerik dans la basse vallée du Gök Irmak vers Boyabat, ou bien, situées dans la haute vallée elles surveillaient les voies de communication vers le Pala et le Partaḫuina. Dans ce cas il faut les placer vers Daday et Akpınar à l'ouest de Kastamonu. La vallée est dominée ici par des sommets difficiles formant les contreforts méridionaux des Isfendiyaḫ Dağları qui séparent le Gök Irmak de la côte. On pourrait y chercher les monts Zukkukı et Kuntiya. Cette solution est proche de celle de M. Forlanini (SMEA XVIII, 1977, 219, carte p. 223). Son avantage est de mettre en contact Kašula et Partaḫuina. Le Kinnara était donc le voisin oriental du Kašula. Les opérations menées par Mursili à partir de la base d'Altanna, sans doute Taşköprü sur le Gök Irmak (Šariya) se déroulent d'abord plus à l'est. Ceci est maintenant assuré par l'intégration de nouveaux fragments au texte des annales de ce roi (1).

(1) P. Houwink ten Cate, "Mursilis' Northwestern Campaigns - Additional Fragments of his Comprehensive Annals concerning the Nerik Region", *Flor. Anatol.*, Mél. Laroche, 1979, 157-167.

Dans sa première ~~décennie~~ Mursili a souvent guerroyé vers Tašmaḥa, Pikkainarešša, Taptina, Ḫuršamma, localités situées sur la route de Nerik et citées par le texte oraculaire KUB V I, consacré aux expéditions contre le mont Ḫaḫarwa. Il a poussé plus loin au cours des années suivantes. KBo XIX 76 décrit des opérations vers Malazziya, le mont Kuwatelša, Šunupašši, Ištum/pišta, Pitakala/išša, Kataladuwa, Taššinata, Uppaššita et Kušgani, c'est-à-dire dans la zone Ištahara-Kaštama-Nerik (TAVO B 7/VI 255 + 256, 367).

La suite du texte se trouve dans KUB XIX 39 II 1 ss (AM 162 ss) où le roi opère vers Tapapanuwa (II 6), Ḫatenzuwa (II 7-8) et Kattesḫišša (II 13 ss). A cet endroit vient s'insérer le fragment KUB XXIII 36 (1) qui intéresse directement les pays de l'ouest. Après une marche de Šapinuwa à Ištahara et l'attaque de trois pays côtiers dont les noms sont mutilés (I 1-23), Mursili arrive de nouveau au bord de la mer (III 9, 11) et à Ne (?) -ri-ik, qu'on ne peut restaurer autrement que Nerik.

Le roi y reçoit un message lui signalant que les guerriers de Tikukuwa et d'autres districts du pays gasga se sont retranchés sur le mont Kaništa. Tikukuwa (TAVO B 7/VI, 420-421) est, on l'a vu, au nord-est de Ḫurna, près de Tašmaḥa. Le mont Kaništa est donc l'un des sommets du mont Ḫaḫarwa.

Mais la notation la plus importante est que "derrière eux il y avait la mer" (l. 20), ce qui prouve que la chaîne dénommée Ḫaḫarwa par les Hittites s'étendait vers le nord-est au delà de Çakıralan jusqu'aux contreforts du Karadağ dominant Samsun.

Le roi prépare alors un stratagème pour attaquer les fortifications ennemis pendant qu'une "colonne légère" (ERIN.MEŠ parasanta/za) tourne la position. Cette notation rapproche ce texte des fragments publiés en 1966 par Houwink ten Cate où la "colonne légère" intervient (JNES XXV, 1966, fpts VIII, IX et X). Il en résulte que KUB XIV 18 = 2 BoTU 67 (fgt VIII p. 172, 180), 1561/G (fgt IX, 172-173, 181), KUB XIV 19 (fgt X 173, 181) sont la suite directe de KUB XXIII 36 mais il faut placer KUB XIV 19 en tête des trois fragments. Le fragment X est en effet un quasi-duplicat de XXIII 36 III 12-20
(1) Ibid., 165-167.

et le complète. Le fragment IX suit après une petite lacune. Le fragment VIII s'insère entre les fragments IX et XI. Le mont Ka[...] du fragment X 1. 5 est donc le mont Kaništa situé à l'est du bas Maraššantiya. La notation de IX, 4 "... je traversai" signale le passage de ce fleuve au nord de Nerik sans doute (vers Zalpa ?) et non la traversée de la Dahara comme le supposait Houwink ten Cate (1).

C'est seulement après avoir ravagé plusieurs districts que le roi envoie la "colonne légère" vers la Dahara (fgt VIII, II), opération sans résultat qui sera suivie par l'intervention personnelle du roi (fgt XI et XII, 173-175, 181-183).

La conclusion est claire : Mursili comme Suppiluliuma a fait précéder ses expéditions à l'ouest du Maraššantiya par des opérations dans la zone de Nerik. Mursili précise (KUB XXIII 36 II 9-23) qu'il n'avait pas jusqu'alors poussé jusqu'à la mer, et qu'il a atteint des régions où les Hittites n'étaient jamais allés. Aussi a-t-il fait enquêter au sujet des routes, ce qui ne lui a pas évité des va-et-vient vers Tappi[...], Hai[...], ...]-muwa. On peut restaurer Tappiluša et Haišihla (TAVO B 7/VI sub verbo Tapiluša, 402-403). Il est remarquable que le Pala ne soit jamais nommé comme le théâtre des opérations des deux rois dont nous possédons les annales. Ceci détruit la reconstruction de Houwink ten Cate qui situe le Pala entre Devrez et Kizilirmak (Anatolica I 1967, carte p. 60). La seule notation précise qui permette de situer le Pala est celle des Annales de Mursili (an V) qui décrivent une expédition contre le mont Ašharpaya dont l'occupation par les Gasgas coupait toutes les routes du Pala. Le roi passe à son retour par Samaha et Ziulila (AM 76-79). Il faut noter que cette opération précède la reconquête du Tummana et des pays voisins en l'an XII et en l'an XVI. Une seule route restait alors disponible pour dégager le cousin du roi, Hutupiyanza qui gardait la province mais avait dû abandonner le Tummana. La position du Pala vers Eflâni-Karabük explique le paradoxe apparent de la situation : les Gasgas maîtres des chaînes pontiques depuis la

(1) P. Houwink ten Cate, JNES XXV, 1966, fgt IX, 172, 173, 181, 188.

Petite Arménie jusqu'aux Isfendiyar Dağları ne semblent pas avoir occupé la Paphlagonie occidentale et la Bithynie. Les attaques gassas venaient de l'est et du nord-est. Ce qui explique que le Pala plus éloigné du Hatti que le Tummana ait été épargné.

Šamaḫa (KBo III 4 III 45) n'est évidemment pas Šanuha mais un centre de la route du Pala. On lit dans KBo XIII 73 : "Je me rendis à Zitaparḫa... (puis) j'allai à Ziulila" (TAVO B 7/VI 515). Mais Zitaparḫa (TAVO ibid. 513) est placée par les annales de Suppiluliuma (KUB XIX 13 + 14 I 9-20) dans la zone Išṭahara-Hatina, Tuḫpiliša, Eikukuwa, c'est-à-dire au nord du Hatti. Le texte cité qui la rapproche de Ziulila ne prouve pas la proximité des deux localités. Il faut chercher ailleurs. L'itinéraire militaire (?) KUB XVI 40 (CTH 215.F.4) II 1 ss donne la série d'étapes suivantes : Hašpina, mont Gapazuwa, Wawankušša, Tadduenza, Zipišna, Pala, Hawiliya, Al[tanna ?, Ta[...], Ta ḫar...?, Šapidduwa, Tummana (1). Hašpina (TAVO ibid., 95) était un centre ancien, cité dans la "chronique du roi Ammuna" (E. von Schuler, Kaskäer, 185-186), KUB XXVI 71 IV 8 (CTH 13 A). Hašpina est suivie dans ce texte par Parduwa (l. 8, 11), Šahuiliya (l. 12), Takumiša (= Takupša l. 10), Haḫḫa (l. 15). Tipiya apparaît l. 5 et l. 13. Mais cette tablette mutilée est difficilement interprétable. Elle n'est peut-être pas la continuation du texte d'Ammuna (XXVI 71 I 20 ss = BoTU 30) puisqu'elle contient aussi un extrait de la "proclamation d'Anitta", le "premier texte historique hittite". Il s'agit d'une chronique. La colonne IV, l. 1-9 se rapporte aux opérations d'une année. La ligne 10 commence par la notation : "La seconde année le GAL.GEŠTIN Hattusili (alla) à Takumiša". Les localités citées n'ont pas de relations certaines de proximité bien que Parduwa apparaisse à la fois dans le premier et le second paragraphe. Tipiya est située au nord-est, dans la zone pontique ; Parduwa (TAVO B 7/VI 309) est une ville du Bas Pays parfaitement située par le texte CTH 225 (XXVI 43 + 50, II 28) après les monts Hana et Huwatnuwanda, sur la route d'Arzawa (2).

On peut difficilement en tirer une conclusion sur la situa-

(1) M. Forlanini, SMEA XVIII 1977, § VIII, 206.

(2) J. Freu, Luwya, LAMA VI/2, 1980, 244.

tion de Hašpina. Les autres toponymes de XVI 40 ne sont pas en général cités par ailleurs. Zipišna (II 6) se retrouve avec Panaša, Tuma et "l'ennemi gasga" dans la Geste de Suppiluliuma (KBo XII 25 et 26 I 7 = CTH 40 III 27'). Le texte cite le général Himuili mais alors que la colonne I fait référence à une attaque Gasga, la colonne IV situe les opérations décrites vers les frontières de l'Arzawa (mont Tiwatašša, Waliwanta, Šallapa) ce qui rappelle les fragments 18-22 du texte. Tuma, (TAVO B 7/VI 436-437) réapparaît dans un fragment des annales de Mursili, KUB XXXIV 36, 9 (fgt VII, JNES XXV, 171-172, 180) : "... la ville de Zidaparḫa..., une ville que l'ennemi avait attaqué continuellement... une ville qui était sévèrement opprimée, je l'ai reconstruite et je l'ai fortifiée et j'en ai fait une ville de garnison. Puis je suis allé à la forteresse de Ḫarapaša et j'ai détruit la forteresse de Ḫarapaša, une cité gasga et je l'ai brûlée. Mais ensuite je suis allé au pays de Tuma". Il est tentant de rapprocher ce texte de celui d'AM 76-79. Zidaparḫa au nord de Hattusa serait alors le point de départ d'une route vers l'ouest passant par Ziulila (vers le Maraššantiya ?), Samaha, Zipišna, Tuma (à rapprocher de Tummana ?). La route Amasia-Ancyre franchissait l'Halys au sud de Dadybra, longeait le fleuve puis son affluent l'Açiçayi en direction du sud-ouest. Au sud de Çankiri (Gangra) une route secondaire se séparait de la voie d'Ancyre et se dirigeait jusqu'aux contreforts de l'Olgassys qu'elle contournait par l'ouest pour rejoindre Germia et la Blaene (Pala). Là passait la route ouest-est longeant la grande coupure qui, de la vallée de l'Amnias à celle du Lykos, sépare les chaînes pontiques des massifs et des plateaux de l'Anatolie intérieure.

On peut supposer que notre "itinéraire" suivait à peu près cette voie. Mais une ambiguïté subsiste. Zipišna est-elle distinguable de Zapašna localité connue par la Geste de Hattusili Ier (KBo X I Ro 47, Vo 3 ; KBo I 2 II 48, 49, 54) qui semble la situer vers Ḫahḫa et de Zapašna des annales d'Arnuwanda (KUB XXIII 116, 3). Ce dernier texte cite la forêt (?) de Hatkuša (l. 5) le pays de Ki... (l. 8), le pays Gasga, la ville (URU) de Dahara (l. 12) et surtout Wašḫuš[ana (l. 7) ville bien connue des tablettes cappadociennes, grand marché du cuivre, peu éloignée des Pyles ciliciennes.

KUB XXIII 116 (CTH 211.11 ; SMEA XVIII 1977 p. 173) semble donc décrire une marche du "père" (Tuthaliya II) vers l'est anatolien et le Taurus (I 1-9) puis une attaque Gasga qui mène Arnuwanda (l. 11) au pays de Dağara qu'on ne peut distinguer de la rivière du même nom. Zapašna ne peut donc se confondre avec Zipišna de KUB XVI 40 située près de Pala. Elle est pourtant orthographiée Zipašna en KUB XXIII 116 I 3 et KBo X I Vo 3.

Le même problème se pose pour URU ha-wi-li-ya ... (KUB XVI 40 II 14 ; TAVO B 7/VI 105-106) car les échanges a/i sont innombrables dans nos textes. Or si Hawiliya n'est pas connu par ailleurs, deux Hawaliya sont attestées (TAVO, ibid. 105). Celle qui faisait partie des domaines de Šahurunuwa (KUB XXVI 45 To 45) était située dans le Hatti septentrional vers Hanhana et Hattina. Celle de KUB XXI 6a (CTH 82.2) est citée dans un contexte "louvite" avec Nahita, Saluša, Walwara, Kuwalapašša etc... et sans doute "les pays Lukka" (KUB XXI 6 = CTH 82.1). Il faut ou bien supposer une troisième localité du même nom dans le nord-ouest ou bien renoncer à donner une quelconque valeur géographique à KUB XVI 40. La fin de la liste malgré ses mutilations est plus facile à comprendre. Altanna, Šapiduwa et Tummana étaient les pointes, selon notre hypothèse, du triangle Kastamonu-Tasköprü-Ciftlik. Il semble difficile cependant d'y voir un itinéraire sauf si la route suivie, au lieu de se confondre avec la voie principale Karabük-Kastamonu, a été celle de la montagne, plus au nord, par Eflâni et Devrekâni où l'on pourrait alors placer Hawiliya, avec toutes réserves.

La route du mont Aššarpaya est plus facile à reconstituer malgré le petit nombre de toponymes nommés (AM 76-79 = KBo III 4 III 39-46 ; TAVO B 7/VI, 46-47). Mursili déclare dans ce texte : "Au cours de la nouvelle (cinquième) année je me portai contre le mont Aššarpaya et je combattis les Gasgas du mont Aššarpaya... parce qu'ils avaient coupé les routes d'accès vers le pays de Pala". Le roi revient par Samaha à sa base de Ziulila d'où il lance son expédition contre le pays d'Arawanna (KBo III 4 III 47-49), accusé d'avoir envahi le Kaššiya, pendant que son père guerroyait en Mitanni.

La lettre KBo XVIII 57 + 57 a (CTH 209.22) cite le mont Aššarpa(y)a (I 5), Saḫḫupa (I 10, 16), Lalḫa (I 10, 16), Pala (I 35).

M. Forlanini a bien montré que Saḫḫupa de CTH 209.22 est sans doute identique à Išḫupa de KBo II 5 + III 57 (AM 191). Nous sommes ici dans une région-carrefour où se rapprochaient les frontières de plusieurs pays formant l'extrême occident de l'Empire : Pala-Tummana, Kaššiya, Kalasma, Arawanna, Šappa, pays de "la rivière de la laine" (Ḫulana) et plus loin Maša.

Le Pala et le Tummana étant situés avec précision, il importe de donner un nom aux régions situées au sud et au sud-ouest de ces deux provinces. Le Kalasma est certainement le pays recherché vers le sud-ouest. Province hittite à l'époque d'Arnuwanda qui avait adressé des instructions quasiment identiques aux chefs de garnisons (LÜ.DUGUD) des districts de Kalasma, de Kaššiya et de Kinnara (CTH 260 ; E. von Schuler, OR XXV 1956, 223 ss), le Kalasma n'a pas été entraîné par la grande révolte de la fin du règne de Tuthaliya III et a participé aux campagnes "de mon père, de mon grand-père et à mes campagnes" selon Mursili lui-même (KBo V 8 IV 3 ss).

À l'époque de Tuthaliya III ce sont les gens de l'Arawanna (KBo VI 28 Ro 10), du Maša et du Kammala qui ont attaqué le Kaššiya et le pays de la rivière Ḫulana (Deeds, fgt 13, JCS X 65-66). Quand Mursili, en l'an XVI est à Tummana les Anciens du Kalasma ne viennent pas lui rendre hommage. Aussi envoie-t-il le GAL.GESTIN Nuwanza ravager les districts de Lalḫa et Miduwa et soumettre la province rebelle alors que le roi est parti à Paḫḫuwa dans l'extrême-est, près de l'Euphrate. Ce texte (AM 161-163) a favorisé la conclusion malheureuse que le Kalasma occidental proche du Tummana était situé vers l'Euphrate (GG 45-46) et se confondait avec le Ka-la-aš-ma de KBo I 1 I 12, ce qui est totalement exclu.

Mursili a installé dans le pays rebelle un prince vassal Aparru auquel il a donné l'investiture à Hattusa (KBo II 5 + III 24-31). Mais Aparru s'est conduit en roi et avec 3000 hommes a attaqué le pays de Šappa (ibid. III 34-42). Au printemps suivant le roi rejoint

"le commandant de la marche" (auriyaš išha) Tarhini à Arduna. Il ravage les pays de Lalha et Išhuppa et livre bataille "à la porte" de la ville de Lakku (ibid. III 53-53). Rentré à Hattusa il laisse Tarhini parachever son oeuvre et prendre Lakku où Aparru a été assassiné (ibid. IV 4-10).

Hutupiyanza gouverneur du Pala-Tummana intervient alors et rejoint Tarhini, après s'être emparé de Sarkuza, Zaparašta et Mišuwanza, achevant ainsi la reconquête du Kalašma qui est rattaché de nouveau au Hatti (ibid. IV 18-28). Dans un fragment de lettre dont Hutupiyanza est l'expéditeur (KBo XVIII 35), Laku qui était certainement la capitale de la province est citée.

Nous avons donc deux axes qui convergent à Laku : l'un (est-ouest) suivi par le roi : (Hattusa)-Arduna-Lalha-Išhuppa-Laku ; l'autre (nord-est-sud-ouest) : Pala (ou Tummana)-Šarkuza-Zaparašta-Mišuwanza-(Laku). L'attaque menée par Muwanza à partir de Tummana a rejoint la première route à Lalha avant d'attaquer Miduwa. Le mont Ašharpaya dominait sûrement les deux routes. Arduna (TAVO B 7/VI 40) est sans doute identique à la classique Androna située immédiatement au sud-sud-est d'Ancyre. Mais la route suivie est-elle ensuite celle qui longe le Sakarya au nord ou celle de Polatli-Eskisehir au sud du Porsuk Çayı ?

Le lien que la lettre KBo XVIII 57 établit entre le mont Ašharpaya, Lalha, Šahhupa (Išhuppa) et le Pala semble favoriser la route nord. Lalha (TAVO ibid. 241) ne peut en aucun cas se confondre avec Alha de KBo I 1 I 12.21 située près de l'Euphrate et de l'Išūwa (TAVO ibid., 7).

Elle devait se situer au nord-est du confluent du Kebirmir Suyu et de la Sakarya où se trouvait la Lagania antique (Çayhıran).

Išhuppa/Šahhupa a sans doute laissé son nom à un affluent du même fleuve que la route franchit plus à l'ouest : le Scopas (Mal Dere).

Laku capitale du Kalašma (TAVO, ibid., 239) était un grand

centre fortifié situé certainement dans une zone fertile. La densité des trouvailles archéologiques faites dans la vallée du Porsuk Çayı est exceptionnelle : les sites du Bronze Moyen et Récent se succèdent et se pressent entre Porsük Hüyük à l'est et Eskişehir à l'ouest. Cet important centre routier peut correspondre à Laku.

Mais on peut aussi accepter les conclusions de C. A. Burney : "The thickly populated Porsuk plain was a rich and important area, of which Kara Hüyük, from its size and position, may well have been the capital during the Second Millennium" (1). Kara Hüyük est le grand "höyük", au centre du bassin, à 25 kms à l'est d'Eskişehir, où se réunissaient les routes d'Ancyre et de Pessinonte à (la classique) Accilaeum.

Quelques kilomètres à l'ouest Midaeum rappelle sans doute le Miduwa hittite (TAVO, *ibid.*, 273) même si le nom de Midas a recouvert le vieux terme selon la méthode de l'étymologie populaire et des à peu près significatifs, habituels en toponymie. Le général Nuwanza venu du nord-ouest par Lalha a fait un raid à l'ouest de Laku trop bien défendue.

Sur la voie du Pala, Šarkuza (TAVO, *ibid.*, 35) et Zaparašta (TAVO, *ibid.*, 493) jalonnaient la route actuelle (et antique) entre Gereše (ou Çerkes) et Beypazarı par la vallée du Kirmir Çayı passant au pied des hauts sommets du Isik Dağı et du Yildirim Dağı (2018 m.), qui devaient appartenir au massif d'Aşharpa. Misuwanza (TAVO, *ibid.* 272) peut avoir eu pour héritière la classique Mnizos située sur cette rivière peu avant son confluent avec le Sakarya à l'est de Lagania (Lalha ?).

Le Kalasma était une vaste province, capable de mobiliser des milliers d'hommes, s'étendant sur toute la plaine du Porsuk, avec une ligne de défense sur la basse Sakarya et les Köroğlu Dağları occidentaux, au nord.

La province hittite du Šappa (TAVO, *ibid.*, 345-346), sans

(1) C. A. Burney, Northern Anatolia before classical Times, Anat. St. VI 1956, 179-203, p. 190-192.

doute identique au pays de Šappuwa (KUB XV 38 I 10, CTH 483.B, TAVO ibid., 350), était située plus à l'est. Dans la liste des pays de l'apanage de Hattusili (Hatt. II 57-60) il figure en fin de liste (si l'on met à part Hakmiš et Ištahara) avec les pays de l'ouest : Pala, Tummana, Kaššiya, Šappa, rivière Hulanu. Il devait se situer entre Ayas et Polatli. Spalia/Palia (Justiniapolis) au nord de Pessinonte (Sivrihisar) semble située un peu trop à l'ouest pour rappeler la Šappa hittite (1).

Le pays de Kaššiya/Kiššiya (TAVO B 7/VI, 188) est beaucoup mieux documenté. C'était une importante marche-frontière gouvernée par un BĒL MADGALTI (auriyašišha) et doté de troupes spéciales de gardes-frontières (ERIN.MEŠ auriyaš) dont nous avons conservé les instructions (KUB XIII 2, KUB XXXI 86, CTH 261.I A, 2). Le texte de Hattusili III qui décrit "l'invasion concentrique" (KBo VI 28 Ro 10) signale que le Kaššiya a été attaqué et saccagé par les gens d'Arawanna. Pendant la corégence de Tuthaliya et de Suppiluliuma il a été menacé par le Maša et le Kammala (DS 13 E I 7-11) qui l'ont attaqué en même temps que le pays de la rivière Hulanu. C'est sans doute à de telles occasions que les troupes du Kalasma ont coopéré avec les Hittites comme le précise Mursili.

Le texte KUB XL 15 + XXVI 24 I 4-13 (CTH 260-3) donne une liste des chefs de garnisons du Kaššiya tenus de prêter serment au roi Arnuwanda : ceux d'Atarawana (TAVO B 7/VI, 55), de Šappa, qui est donc le district occidental du Kaššiya face au Kalasma, de Hartana (TAVO ibid. 91-92), de Daharama (ibid., 377), de Haršuwanta (ibid. 91), de Niniwa(sa) (ibid. 283-284) de Zaziša (?) / Ha-zaya... (ibid. 106), Huhuliya (ibid. 113-114), Tilip -ziya (?) (ibid., 421). À ces noms CTH 530-17 (KBo XII 53), qui cite Hartana ajoute celui de d'Aššuwu(ša). Le texte cultuel CTH 508 donne le premier rôle à la montagne sainte Ziwana (H. Gonnert, Mont. 145 ; TAVO ibid. 515) qui dominait la région de Hartana où se dressait son temple. Il était l'Olympe local d'un dieu de l'Orage, du dieu guerrier Iyarri et d'un dieu protecteur (KUB XXXVIII 32 Ro 3). Il est associé au mont divin Hakalana (ibid. Vo 19) de la ville de Tapa[- qui ne peut être

(1) W. M. Calder, G. E. Bean, Classical Map of Asia Minor F/d.

Tapasawa (1) ni Tapapala (2). On peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit de Tapapanuwa.

En effet l'une des villes du Kaššiya ayant une garnison s'appelle Daharama (TAVO B 7/VI 551-552). Ce fait apporte une confirmation décisive à l'identification proposée de la Dahara et du Devrez Çayı. Le Kaššiya situé à l'ouest du Kizilirmak s'étendait de la Sakariya au sud-ouest jusqu'au Devrez au nord-est. Le centre était formé par la région d'Ankara. La "marche du Kaššiya" très vaste, possédant une dizaine de garnisons faisait face aux Gasgas du nord-est (Dahara, Tapapanuwa), à ceux du nord-nord-ouest (mont Ašharpiya) et aux pays insoumis de l'ouest : Arawanna, Kalasma, Maša et Kammala. Il est donc probable que le palais hittite d'Inandik où une tablette a été découverte (au sud de Çankiri) et le temple de Bitik (Halvakun) au nord-ouest d'Ankara étaient situés en Kaššiya (3).

Si Tilip- [...] (KUB XXVI 24, 13) est restaurée Tilipziya, toponyme associé à Kartapaha, ville importante du Hatti (TAVO B 7/VI, 183-185), elle-même citée avec Zipalanda, Katapa et Šalampa, il faut la situer vers la vallée du Maraššantiya à la frontière du Kaššiya et du Hatti.

De même le premier nom de la liste "des garnisons du Kaššiya" (KUB XXVI 24 I 4), Atarawanna est sans doute un toponyme composé : ata(ra) + arawanna, qui doit être situé au nord-ouest de la province, en direction de l'Arawanna.

Les chaînes d'orientation est-ouest qui forment les Kōroglu Dağları s'étendent de la basse Sakarya à l'ouest au moyen Kizilirmak, vers Bayat et Iskilip, à l'est.

A l'ouest l'Aladağ dominé par le Kōroglu Tepesi (2378 mètres) correspond à l'Orminios classique, l'Arawanna hittite (TAVO B 7/VI 29-30). Une seule localité de cette province est nommée par un texte hittite Hušutila (KBo XVI 34, 9-12, TAVO ibid. 129).

(1) TAVO B 7/VI, 400, E. von Schuler, Die Kaskäer, 1965, 107.

(2) Ibid. s. verbo Tapa [-, 396 ; ctra H. Gonnet, Mont. RHA 26, 1968, 121.

(3) K. Balkan, Inandik 1973, 44-45 ; A. Unal, TdH 3/I, 1974, 188-189.

Le mont Ašharpiya situé plus à l'est dominait les routes menant vers le pays de Pala : celle de Kirikkale (sur le Kizilirmak) à Ilgaz par Cankiri, la plus orientale, et celle d'Ankara à Çerkes ou Gereke, à l'ouest.

Le mont Ašharpaya, zone la plus occidentale du peuplement gasga, qui dépassait les limites étroites d'une simple chaîne s'étendait sur toute la partie centrale des Kōreğlu Dağları située au nord d'Ankara : Isik Dağı (2015 mètres), Yıldırım Dağı (2018 mètres), monts d'Orta (1798 mètres) et de Sabanözü (1786 mètres). La route Çankiri-Sabanözü-Çubuk-Ankara formait sans doute la limite sud du massif d'Ašharpaya et l'une des voies de communication entre le Hatti et le Kaššiya. Les localités du pays de Kassiya sont difficilement repérables sur la carte. Tilipziya / Tilimziya (?) peut être rapprochée de la classique Dilimnia au sud d'Ankyre. Hartana et le mont Ziwana devaient se situer dans la même région. Ankara est dominée par le mont Idris (1988 mètres) au nord-est et l'Elma Dağı au sud-est (1855 mètres). Le mont Ziwana peut être l'un d'eux.

La Geste de Suppiluliuma dénonce les attaques du Maša et du Kammala contre le Kaššiya et le pays de "la rivière de la laine" (ID.SIG = Ḫulana). Suppiluliuma et son père font campagne ensemble contre les deux agresseurs (fgt 13, E I 7ss, JCS X, 65) mais les Gasgas en profitent pour prendre les armes "sur leurs arrières" (E I 16ss). Sur le chemin du retour le "grand-père" attaque les rebelles de Kathariya et Kazzapa soutenus par les Gasgas (D IV 29-39). Kathariya (TAVO B 7/VI, 201-202, KUB XIX 11 I 21, KBo XIX II IV 30, 35) était sans doute située sur la route de retour entre Kaššiya et Hatti. Tuthaliya "le grand-père" part ensuite combattre le Ḫayaša (ibid. 40-44). Peut-on cependant accepter l'hypothèse de M. Forlanini qui fait de Kathariya l'étymon de la classique Gangra (Çankiri) ? Le -th- hittite passe souvent au -h- (en grec χ ou) : Zithariya donne Zihariya et Nahita, Νάγιδος (Nigde). Mais le Kazzapa (TAVO, ibid. 204-205) qui accompagne Kathariya est cité comme l'un des pays frontières du Timuhala (KUB XIX 37 II 28 = AM 166 ss) : "dans la direction de Kazzapa le camp fortifié du Père du Soleil est la frontière". Kazzapa est ici précédé de Tašmaha et suivi

de Tapapanuwa. Tapapanuwa bordait le Timuhala à l'est vers Merzifon et s'étendait à l'ouest aux districts de la vallée du Dahara, certainement la basse vallée. Une alliance des Gasgas de Kazzapa et de ceux de Kathariya / Gangra (?) n'est donc pas impossible. Elle n'est pas certaine. A priori Kathariya et Kazzapa devraient être plus proches.

Le Kaššiya bordé par le Matti à l'est, la Dahara au nord-est, le mont Ašharpiya au nord, l'Arawanna au nord-ouest, le Kalasma à l'ouest, était limité au sud-ouest par le pays de la rivière Hulana. En effet la zone située au sud-sud-est d'Ankara, le Haymana Yaylasi est une steppe pauvre dominée par le Karaca Dağ (1724 mètres) et s'étendant jusqu'au lac Tatta (Tuzgöl). Aucun cours d'eau important ne la traverse.

Au sud-ouest au contraire le haut-Sangarios et le faisceau de ses affluents drainent les eaux d'une vaste zone s'étendant de Yazilikaya et Midas Sehri à Polatli. Le Hulana se confond avec le haut-Sangarios.

Le "pays de la rivière de la laine" (TAVO B 7/VI, 529-530) est le dernier district de l'apanage de Hattusili (mis à part Istahara et Hakmis) cité après Pala, Tummana, Kaššiya et Šappa. L'ordre nord-sud semble ici à peu près respecté. Le texte KBo XVI 22 (CTH 214.12) est une lettre tardive adressée à Talmi-Tesup. Elle décrit des opérations militaires où sont impliqués le roi d'Ahhiyawa, Šipaziti, la ville de Hallawa et les grands du pays du "fleuve de la laine" (Hulana). Ces faits sont à rapprocher de ceux que décrivent KUB XXIII 13 (CTH 211.4, AU 314 ss) : un roi hittite (Tuthaliya IV sans doute) reconquiert le pays de Šeha où le roi d'Ahhiyawa est intervenu. Le Šeha correspond à la haute et moyenne vallée du Méandre. Le pays du Hulana n'en était pas éloigné. Kuššuriya (TAVO B 7/VI 230) et Hallawa qui apparaissent avec lui dans CTH 214.12 devaient jalonner la route entre le fleuve Hulana et l'ouest. Hallawa se confond sans doute avec Halluwa (TAVO ibid. 74), ville de "la coalition d'Aššuwa" insérée entre Dura et Huwallusiya dans la liste des 22 pays ennemis (CTH 142.2). Elle peut se confondre avec la classique Coloe, turc

Kulu où convergeaient les deux routes antiques venant du haut Méandre et du haut Sangarios et se dirigeant vers Ephèse. Lors de la grande révolte gasga au cours du règne de Mursili II, le grand roi se replie devant l'ennemi et la peste à Harziuna (KBo XIV 20 I + = fgt IV, JNES XXV, 1966, 169-170, 178-179).

Le pays de Harziuna (TAVO ibid. 93) est bien décrit par le "texte de Sahurunuwa" (CTH 225) qui y situe Hiwasāša, Parmināša, Šalipašana, Arantana, Kuwaliya, Katimisana, Šahimutaimi, Harputa, Ala, Šišura, Apala. Il est suivi ici par le pays de Lušna (Lystres, Matunsaray). On peut donc sans crainte d'erreur grave situer sa capitale vers le carrefour d'Antioche de Pisidie, sans doute à Ganzeeana. Vaste région il s'étendait d'Amorium au nord à la zone des lacs pisidiens au sud. On peut accepter les équations suivantes :

Hiwasāša = Cydiessos

Parmināša = Prymnessos

Apala = Appola (1).

De Harziuna Mursili envoie son général Aranhapilizzi et la "force principale" vers Kuwaluša / Kuwalušiya, qui est citée après Halluwa dans la liste d'Assuwa. Kuwalušiya (TAVO ibid. 130-131) proche de Tumanta selon KBo XVI 53 Ro I-13 (CTH 582.18) et l'itinéraire KUB XXXIV 43 Ro 1-6 peut se confondre avec Colesses sur le haut Méandre, qui n'était pas éloignée, en effet, de Tymandos (à l'ouest du lac Lymnae). Tumanta serait dans ce cas la même ville que Zumanti de KUB XIV 1 II 29.

L'armée hittite va ensuite attaquer les pays montagneux de Mu[-]wanta et Sala[...] qui peuvent se situer vers la Sala classique (1) au nord de Colosses.

Si, comme tout le montre, les opérations décrites ont lieu vers le sud-ouest anatolien on ne peut accepter l'idée que le pays de Galpi[...] (KBo XIV 20 + I 34) cité ensuite puisse se trouver à Calpe sur la mer Noire, dans la péninsule bithynienne à l'extrême nord-ouest de l'Asie Mineure, région qui était apparemment une "terra incognita" pour les hittites (3).

(1) J. Freu, Luwiya LAMA VI/2, 1980, 241-242.

(2) Ibid., 241, 275-276.

(3) Ibid. 326, 344-345 ; J. Freu, Minorités et Phénomènes Migratoires en Syrie à l'Age du Bronze Récent : Nomades, Hors-la-loi et Peuples de la mer, IIème Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire, Antibes 1981.

Cette identification est l'un des éléments de la thèse de M. Forlanini qui situe le Masa en Mysie et en Bithynie, le Hulana dans la vallée de Porsuk, le Mira vers Afyon ara-Hisar. Pour attaquer le Hatti les gens de Masa auraient suivi la voie du Porsuk pour arriver dans la zone d'Ankara (1).

Les positions attribuées par M. Forlanini au Mira, à Sal-lapa, aux rivières Šahiriya (= Sangarios) et Aštarpa sont très improbables (2).

Le Hulana est le plus méridional et non le plus occidental des districts de Hattusili III. Šahurunuwa y possédait des domaines à Wa[...], Wanza[...], Na[...], Wattarwa (CTH 225 II 30-31). Or aucune de ses terres ne se trouve dans des marches-frontières ou des zones marginales de l'Empire. CTH 225 classe les domaines de Šahurunuwa selon un certain ordre mais il ne faut pas en exagérer la cohérence.

Après la région de Hattusa (II 15 ss) il passe au Harziuna (II 21-23), à Lušna (II 24) et à la région du Taurus (II 25-26) pour repasser au Bas Pays plus au nord (Hana, Huwatuwanda, Parduwa-ta, II 27-28), au fleuve Šahiriya (II 29-30) puis au fleuve Hulana (II 30-31) avant de revenir au Hatti (Arinna etc... II 32-34) puis de repartir vers le Bas Pays (Washaniya, Tuwanuwa etc... II 37-38).

On ne peut en déduire que le Šahiriya égale le Sangarios et que le "fleuve de la laine" était situé plus au nord-ouest.

Wattarwa est la seule localité du Hulana connue par ailleurs (TAVO B 7/VI 481-482) mais le nom (E. Laroche, RHA XIX 1961, 79) peut avoir appartenu à plus d'un toponyme désignant une source ou un point d'eau.

KBo XXIII 242 II 11 la rapproche de Parmana ; KBo X 30 III 2-14 (CTH 627.13 B) la place vers Ankula. Il ne s'agit sans doute pas des mêmes localités.

KBo XVI 53 (CTH 824.2) est un fragment d'itinéraire passant par Parduwa-ta (TAVO ibid. 309), Awina, Aluša, U[...], le fleuve

(1) M. Forlanini, SMEA XVIII 1977, 215-218, 223, carte p. 225.

(2) Ibid., § XIV, 212-214, 222 ; ctra, J. Freu, Luwiya, LAMA VI/2, 1980, 255-261.

Iyawanta, ...] liya, le mont Dušara, le mont ..., le mont Šapana, ...] wata, Lawanta, Ururuwa, Mat[tusa ??, Tumanta, Auna, Atu[..., le mont Mazawanta, ...] na, Paparzina, Ušuha, Huwalusa, le mont Iyawanta, le mont Ša[pana ?.

La suite du texte, cassée, cite le mont Dušara et Palunta. Il s'agit donc d'un "itinéraire clos". Puisque Parduwata est sûrement liée au Bas Pays et située entre le mont Huwatauwanda et le fleuve Šahiriya (CTH 225 II 28-30), sans doute vers la classique Perta, on ne peut, même si l'on restitue Wat[tarwa dans le texte parallèle KBo XVI 55, 7-8 (CTH 824.3), après Awina, voir dans cette série de toponymes les étapes d'une route menant vers le Masa. Enfin le rapprochement entre Huwalusa et Ti[piya ? dans le second texte parallèle KUB XXXIV 43 Ro 2 (CTH 824.1) est particulièrement malvenu. Tipiya est un pays gasga de la zone pontique dans l'extrême nord-est.

KUB XXXIV 43 cite URU Aššuwa (l. 10) avec Tumanta (l. 6). On peut douter qu'il s'agisse du grand pays de l'ouest. Il faut plutôt y voir Aššuwa(šša) située dans la province de Kaššiya selon KBo XII 53 Vo 7 ss. Il ne reste donc pour situer le Masa que quatre données indiscutables (TAVO B 7/VI 264-265) :

1°) le roi hittite qui écrit au roi d'Ahhiyawa la lettre KUB XIV 3 (CTH 181) conseille à son interlocuteur d'orienter les activités du pirate Piyamaradu qui a quitté par mer Milawanda (= Milawatta / Milet) vers le Karkiya (= Karkisa) ou le Masa. Les deux pays semblent donc sur la côte égéenne ou en tout cas proches de l'Egée;

2°) le Masa et le Kammala envahissent Kaššiya et Hulana sous Tuthaliya III (DS 13 E I 7-14). L'ordre suivi Masa-Kammala-Hulana, Kaššiya peut signifier que c'est par le Kammala que les gens du Masa ont atteint les provinces hittites, Hulana d'abord puis Kaššiya;

3°) les annales d'Arnuwanda (CTH 143) citent les pays de Masa et Arduka (Vo III 23) avant le mont Hullušiwananda au cours d'une guerre menée contre l'Arzawa ;

4°) le roi de Mira Mašhuiluwa a fui en Masa (Traité Kupanta-D. KAL § 5 D I 41-44 = CTH 68).

Tout le dossier oriente vers l'ouest-nord-ouest de l'Asie mineure, Mysie et régions voisines.

Le texte KUB XVII 35 consacré au culte de la ville de Kursamasa (CTH 525.2) décrit un combat rituel entre guerriers hittites et guerriers du Masa dont les noms (Vo IV 17-18) sont des ethniques dérivés de toponymes : URU Mutara-(šsis), URU Šallunata(šsis), URU Šarwala(šsis), URU Lahina(šsis).

Kursamasa (TAVO B 7/VI, 226-227) ne peut, comme le proposent F. del Monte et J. Tischler, être confondu avec Kursawanza sur la frontière du Hulaya.

Šallunatašsi située vers Tuwanuwa (Tyane, Bor) n'est qu'une localité homonyme de celle du Masa (CTH 225 Vo 38). On ne peut identifier les villes du Masa de CTH 525.2, dont nous ne sommes pas même sûr qu'elles appartiennent bien à ce pays. Les équations proposées par M. Forlanini restent fondées sur des similitudes insuffisamment confortées par les données des textes (1).

L'étude des textes annalistiques et cultuels, des itinéraires, des inventaires et autres sources disponibles ne permet pas, et ne permettra sans doute jamais de situer sur la carte tous les toponymes de la région gasga cités sur les tablettes. Les textes de Masat Höyük ont fait faire un grand pas à la mise en place des districts les plus importants du pays des "Gasgas orientaux" : Tibya, Tiliura, Kuruštama, Palhuissa, Hakpiš situés au nord et au nord-est de Tapika (Masat Höyük) et d'Anziliya (Zela, Zile). L'analyse des sources et les trouvailles archéologiques ont clarifié la géographie historique de la zone du bas-Kizilirmak et permis de localiser, au moins approximativement, les centres célèbres de Zalpa et de Nerik et les districts gasgas du mont Haharwa, de Turmitta, de Tapapanuwa, de Hurma.

Les nouveaux fragments ajoutés aux annales de Mursili ont enfin fait avancer l'identification des pays gasgas de l'ouest : Kinnara, Kaššula, mont Kaššu, pays de la rivière Dahara, mont Ašharpaya qui entouraient les provinces hittites du Pala et du Tummana, marches nord-occidentales de l'Empire.

(1) M. Forlanini, *ibid.* 215-218, 223.

On peut ainsi délimiter avec plus de précision l'étendue des régions dissidentes de peuplement gasga qui souvent se confondaient avec les massifs montagneux situés aussi bien en arrière que devant le limes défensif des Hittites (1).

A l'époque du Nouvel Empire la "frontière" septentrionale du Hatti s'alignait d'est en ouest le long du Kelkit Çay et du Gök Irmak, de la Petite Arménie à la Paphlagonie occidentale.

A l'est le Hayasa / Azzi barrait la route aux Gasgas entre le haut-Euphrate et la Mer Noire sur la ligne Kemah-Giresun. A l'ouest le Partahuina formait la frontière du peuple gasga vers l'embouchure du Koca Çay ou du Bartin Çayı à la limite occidentale des İsfendiyyar Dağları. Ici le pays gasga s'avancéait largement vers le sud-ouest jusqu'à la zone montagneuse s'étendant au nord d'Ankara, des sources du Kirmir Çay à l'ouest au moyen Kizilirmak à l'est. C'était là que se trouvait le mont Aşharpaya, avant-poste des Gasgas dans l'ouest intérieur.

Les provinces hittites de "l'extrême-Occident" qui échappaient à la menace gasga : Pala-Kaşšiya (dont le Šappa) et "Fleuve Hulana" faisaient face à d'autres pays de l'Ouest lointain : Arawanna, Kalasma, Maša, Kammala qui eux-mêmes étaient en relation avec l'Aššuwa, le Karkiya et le Lukka, pays égéens où se rencontraient Hittites et Mycéniens du pays d'Aḫhiyawa (2).

(1) E. von Schuler, Die Kaškäer, 1965, passim.

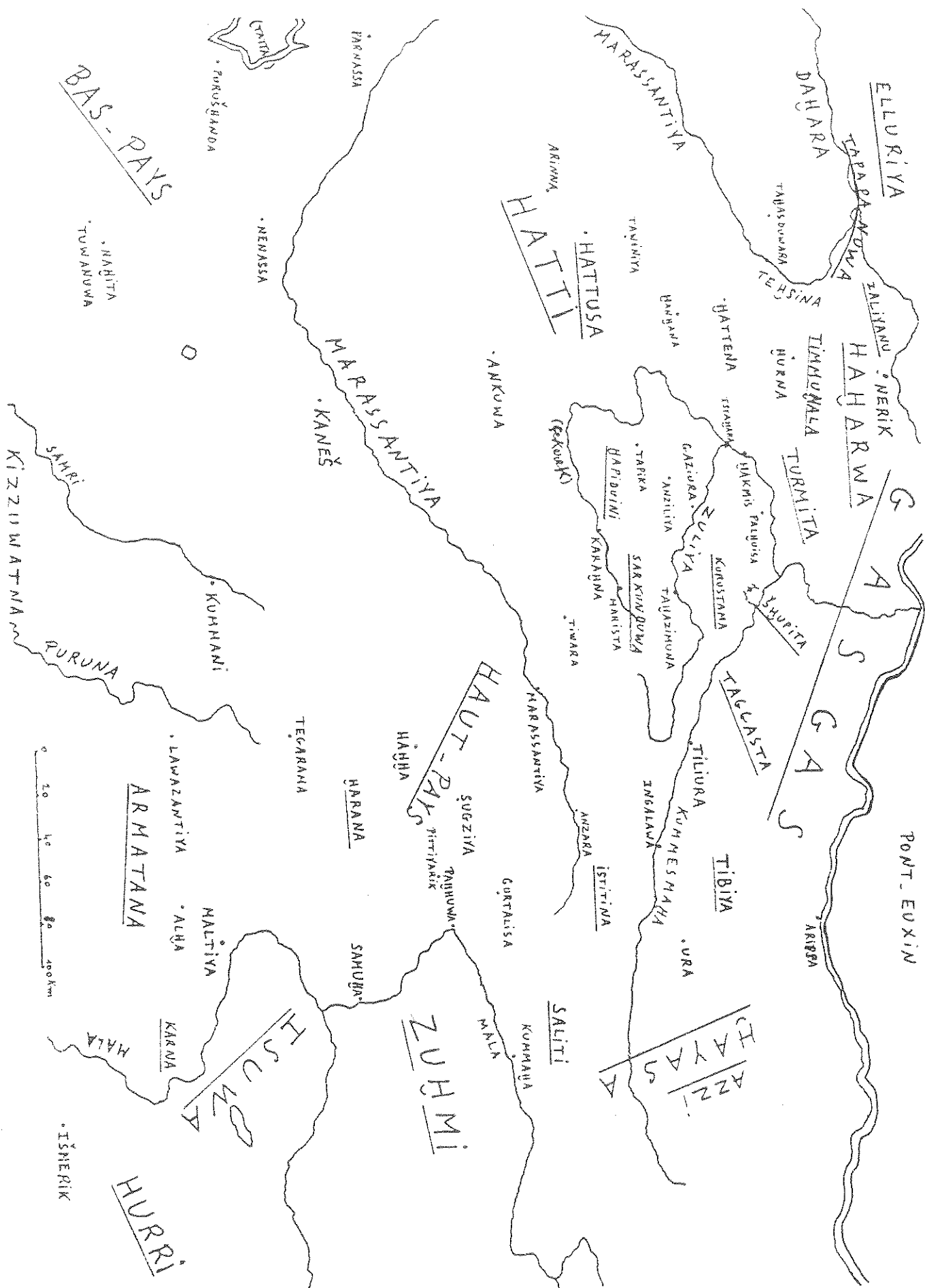
(2) J. Freu, Luwiya, LAMA VI/2 Nice 1980, "Le Wilusa, l'Aḫhiyawa et les pays de l'ouest", 323-349. Cf. J. Yakar, A. M. Dinçol, "Remarks on the historical Geography of north-central Anatolia during the Prehittite and Hittite Period", Tell Aviv I 1974, 85-99 ; J. Yakar, "Recent Contributions to the historical Geography of the hittite Empire", MDOG 112, 1980, Fest. H. G. Güterbock, 75-94 ; T. Özgüç, "Excavations at the hittite site, Maşat Höyük : Palace, Archives, Mycenaean Pattery", AJA 84, 1980, 305-309 pl. 36-37.

C A R T E I

LE PAYS DES GAGGAS ORIENTAUX

ET

LA REGION DU HAUT EUPHRATE

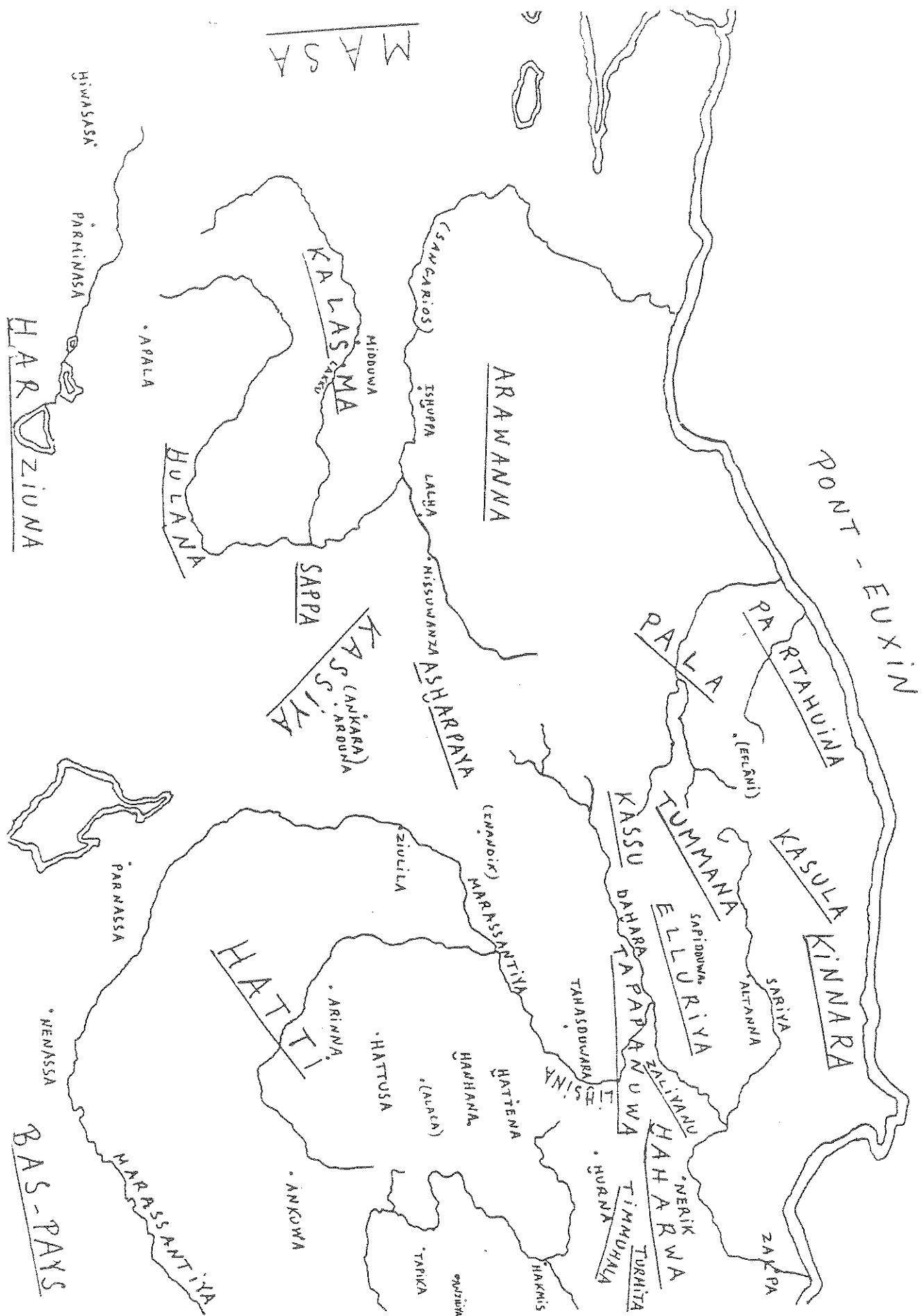


C A R T E I I

LE PAYS DES GASGAS OCCIDENTAUX

ET

LES PAYS DE L'OUEST



ABREVIATIONS

- ABOT : K. Balkan, Ankara arkeoloji müzesinde Bogazköy tabletleri, Ist. 1948.
- AFLSH Nice : Annales de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nice.
- AJSL : American Journal of Semitic Languages and Literatures, Chicago.
- AM : Annalen des Mursili, Bearbätung von A. Goetze, MVAeG 38, Lei. 1933.
- Anadolu : Revue des Etudes d'Archéologie et d'Histoire en Turquie, p. 1954-5.
- Anatolica : Annuaire international pour les Civilisations de l'Asie antérieure Leiden.
- Anat. St. : Anatolian Studies, Londres.
- Anat. St. H. G. Güterbock : Anatolian Studies presented to H. G. Güterbock, Ist. 1974.
- AOAT : Alter Orient und Altes Testament.
- Ar. Or. : Archiv Orientalni, Prague.
- AU : F. Sommer, Die Ahhijavā-Urkunden, München, 1932.
- AWL, Abh. GSK Mainz : Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes und sozialwissenschaftlichen Klasse.
- Belleten : Belleten, Türk Tarih Kurumu, Ankara.
- Bi. Or. : Bibliotheca Orientalis, Leiden.
- BoTU : E. Forrer, Die Boghazköi-Texte in Umschrift = WVDOG 41-42, Be. 1922, 1926.
- CHM : Cahiers d'Histoire mondiale, Paris.
- CTH : Catalogue des Textes Hittites, E. Laroche, 1971.
- CTH, Supplément : RHA XXX 1972, 94-133.
- Deeds : The Deeds of Suppiluliuma as told by his son, Mursili II, JCS X 1954, 41-68, 75-130.
- EA : Tablettes d'el Amarna (n° de EAT).
- EAT : J. A. Knudtson, Die El-Amarna Tafeln, Leip. 1915.

- Flor. Anat. : Florilegium Anatolicum, Mélanges E. Laroche, 1979.
- GG : J. Garstang, O. R. Gurney, The Geography of the Hittite Empire, L. 1959.
- Glossaire de la langue hourrite : E. Laroche, RHA XXXIV-XXXV, 1976-1977.
- GS : Geschichte Syriens im 2. Jahrtausend v. u. Z., Be. 1965, 1969, 1970.
- HAB : F. Sommer, A. Falkenstein, Die hethitisch-akkadische Bilinguis des Hattusilis I (Labarna II) München 1938.
- Hatt. : A. Goetze, Autobiographie des Hattusili III, MVAeG 29/3, 34/2, 1925, 1930.
- HPH : R. Lebrun, Hymnes et Prières Hittites, Louvain La Neuve, 1980.
- HT : L. King, Hittite Texts... in the British Museum, L. 1920.
- Inandik : K. Balkan, Eine Schenkungsurkunde aus der althethitischen Zeit, gefunden in Inandik 1966, Ankara 1973 ; S. Alp, Die Lage der hethitischen Kultstadt Hanhana, Fest. E. Edel, Bamberg 1979, 15-16.
- JCS : Journal of Cuneiform Studies, Chicago.
- JEA : Journal of Egyptian Archaeology, L.
- JNES : Journal of Near Eastern Studies, Chicago.
- Kaškäer : E. von Schuler, Die Kaškäer, Ein Beitrag zur Ethnographie des alten Kleinasien, Be. 1965.
- KBo : Keilschrifttexte aus Boghazköi, Be.
- Kizzuwatna : A. Goetze, Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography, New Haven 1940.
- KUB : Keilschrifturkunden aus Boghazköi, B2.
- LAAA : Annals of Archaeology and Anthropology, Liverpool.
- LAMA : Documents du Centre de Recherches comparatives sur les Langues de la Méditerranée Ancienne, Nice (VI/2 1980).
- LSS : E. Riemschneider, Die hethitischen Landschenkungsurkunden, MIO VI 1958, 321-381.
- Luwia : J. Freu, Luwia, Géographie historique des provinces méridionales de l'Empire hittite : Kizzuwatna, Arzawa, Lukka, Milawatta, LAMA VI/2, 1980.
- MDOG : Mitteilungen des deutschen Orient-Gesellschaft, Leip.

- MIO : Mitteilungen des Instituts für Orientforschung, Be.
- Mont. : H. Gonnert, "Les Montagnes d'Asie Mineure d'après les textes hittites", RHA, XXVI/83 1968, 95-171.
- Mst : Textes de Masat Höyük.
- MVAeG : Mitteilungen der Vorderasiatisch-Agyptischen Gesellschaft, Leip.
- NH : E. Laroche, Les Noms des Hittites, 1966.
- OR : Orientalia, Rome.
- Orakelpraxis : A. Kammenhuber, Orakelpraxis, Träume und Vorzeichen-schau bei den Hethitern, TdH 7, Heid. 1976.
- Or. Ant. : Oriens Antiquus, Rome.
- FDK : E. Weidner, Politische Dokumente aus Kleinasien, BoSt. 8-9, 1923.
- FRU : Palais Royal d'Ugarit, P.
- RA : Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale, P.
- RHA : Revue Hittite et Asianique, P.
- RS : Tablettes de Ras Shamra (FRU et Ugaritica).
- SBo : H. G. Güterbock, Siegel aus Bogazköy, Be. 1940-1942.
- SMEA : Studi Micenei ed Egeo-Anatolici, Rome.
- StBoT : Studien zu den Boğazköy-Texten, Wiesbaden.
- St. Medit. P. Meriggi : Studia Mediterranea P. Meriggi dedicata, O. Carruba ed., Pavie 1979.
- SV : J. Friedrich, Staatsverträge des Hatti-Reiches, Leip. 1926, 1930.
- TAVO B7/VI : Tübinger Atlas des Vorderen Orients, Répertoire Géographique des Textes cunéiformes, VI, Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte von G. E. del Monte und J. Tischler, Wiesbaden 1973.
- Tawannana : S. Bin-Mun, The Tawannana in the Hittite Kingdom, TdH 5, Heid. 1975.
- TdH : Texte der Hethiter, Heidelberg.
- WO : Die Welt des Orients, Göttingen.
- ZA : Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete, Leip. - Berlin.

